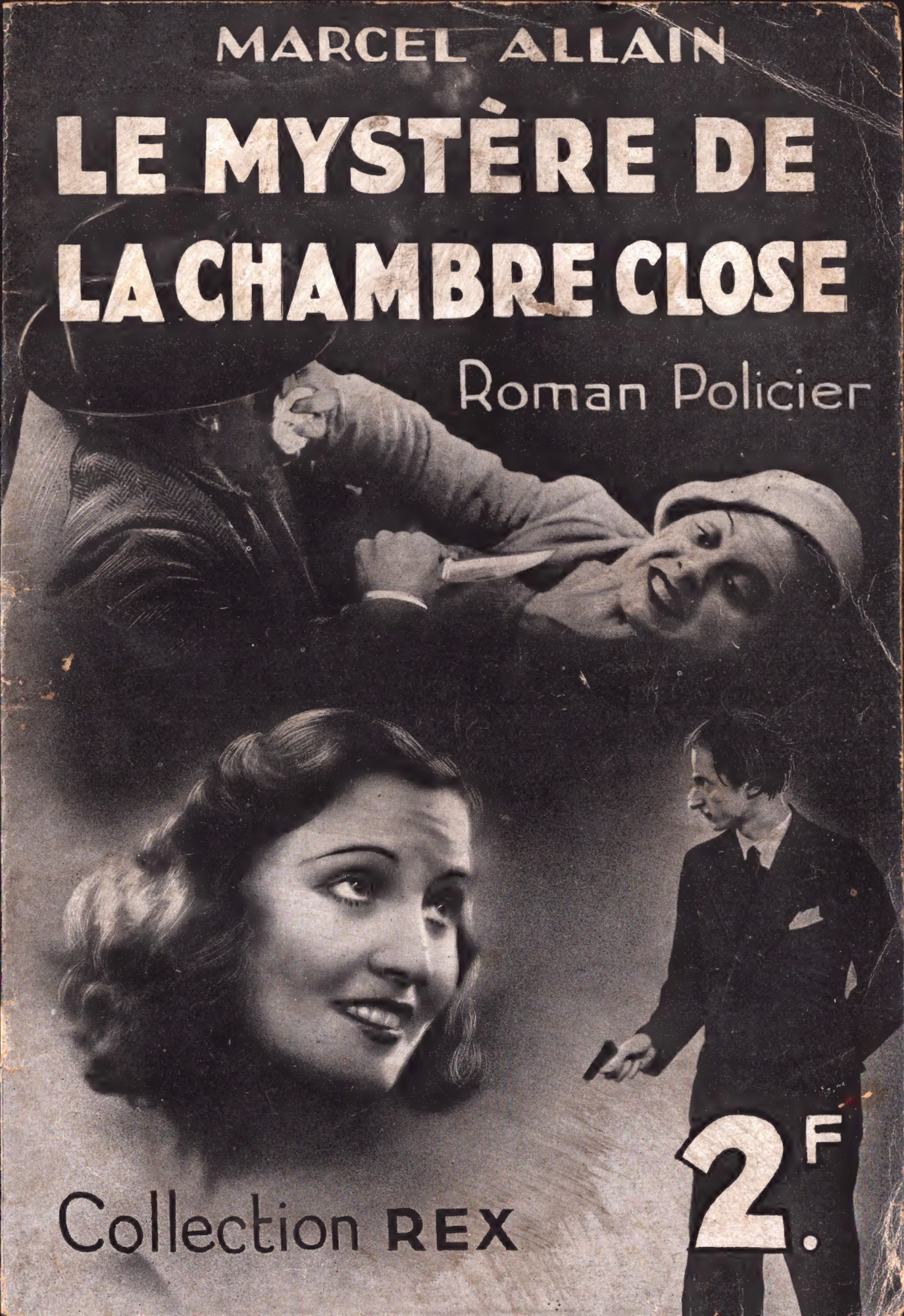
MARCEL ALLAIN

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE CLOSE

Roman Policier



Collection REX

2 F

MARCEL ALLAIN

Le Mystère de la Chambre close

Grand Roman Policier inédit

Agence Parisienne de Distribution
ÉDITEUR
8, Rue du Croissant, 8
PARIS (2e)

Copyright 1939 by Marcel Allain, Paris.

DEJA PARUS DANS LA MÊME COLLECTION :

LE BACILLE B. X. 766
par Edward Brooker

LE MAGE DE L'HIPPODROME
par Jean-Toussaint Samat

LES SEPT PIVOINES
par Max-André Dazergues

CINQ MORTS ASSIS
par Marcel Allain

LE MORT A LA FENÊTRE
par Jean-Toussaint Samat

PAS DE BRUIT... LA MORT !
par Marcel Allain

LA TREIZIÈME MAIN
par Edward Brooker

LES CINQ PARAVENTS DE LA MORT
par Marcel Allain.

LA CLEF DANS LE CRANE
par Edmond Romazières.

LE PUZZLE TRAGIQUE
par Marcel Allain

VASILIKY L'ÉTRANGLEUR
par Stéphane Corbière

▲ ▲ ▲

Pour paraître le 15 Juillet 1939.

MARQUÉS POUR LA MORT

par Léon Groc.

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE CLOSE

GRAND ROMAN POLICIER INÉDIT

par

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE PREMIER

Je me nomme Léon Hervier...

Cette déclaration n'est, évidemment, pas sensationnelle! Je prie, cependant, que l'on ne se trompe pas à son importance. En donnant mon nom, je signe, en quelque sorte, de façon « officielle » le récit que je vais faire; j'en garantis l'authenticité.

Rien n'est, en effet, imaginaire dans les faits que je vais rapporter. Je ne me permets même pas d'enjoliver le moindre détail! Tout s'est exactement déroulé de la façon que je dirai et j'entends que l'on sache, dès la première ligne, que mon rôle est exactement celui d'un bon reporter, d'un cinéaste qui a photographié les choses, et qui ne se permet, aucunement, d'en modifier ni l'ordre, ni l'intérêt, ni la vérité profonde.

J'ai vingt-six ans. Si cela peut intéresser quelques lectrices — mais je n'en suis pas certain! — je dirai que ma taille est plutôt grande, que je suis mince, brun, et que, sans être un recordman, je suis néanmoins un homme habitué aux sports, et qui possède de bons muscles.

Si cela peut satisfaire la curiosité de quelques lecteurs, j'ajouterai encore que je suis étudiant...

J'achève ma licence en droit. Mon ambition n'est pas, d'ailleurs, de prendre place au barreau et de défendre la veuve et l'orphelin, voire le criminel haïssable. Ma famille est provinciale. Je retournerai dans ma province, et tout mon désir est d'y posséder, un jour, une bonne petite étude d'avoué, voire un greffe, d'où je tirerai, bon an, mal an, les revenus nécessaires à l'existence à la fois paisible et confortable que je me résigne d'avance à mener.

Je ne suis pas, d'ailleurs, seulement étudiant en droit. Ce métier, on s'en doute, ne nourrit pas son homme! Les subsides que je reçois de mon père ne me permettent pas, d'autre part, de négliger un gain modeste, mais nécessaire. Le soir, je me rends donc dans une grande imprimerie du quartier de la Bourse, où j'exerce le métier de correcteur. Je gagne ainsi ce qu'on est convenu d'appeler « l'argent de poche » et qui, pour moi, est l'argent indispensable.

J'ajouterai, pour achever mon portrait qui, on le verra, a son importance, que ma double profession ne m'empêche pas d'être fort gai. J'aime rire, crier, chahuter — comme l'on dit... Je ne déteste pas davantage les sports. J'ai une passion toute particulière pour « le bout de bois ». J'écrirai, pour les non-initiés : l'aviron.

Je ne sais pas très exactement comment j'ai connu la bande dont je fais partie.

J'ai rencontré, je le crois bien, Henri et Barbara à Robinson. Que les snobs haussent les épaules, si bon leur semble, mais Robinson est resté l'endroit où les gens de bourse modeste peuvent goûter les joies de l'équitation. Je suis cavalier à mes moments perdus.

Où ai-je fait la connaissance de Robert et de Colette? Du diable si je me souviens de ce détail! Je crois, pourtant, que c'est Gilbert — notre commun ami Gilbert — qui nous a présentés.

Quant à M. Magnan, au « père Magnan », la chose est infiniment plus simple : il s'est présenté lui-même dans le compartiment de chemin de fer où nous avions tous pris place pour nous rendre à Poissy. M. Magnan nous interrogea, nous questionna, nous sembla follement amusant, avec ses airs de petit bourgeois bien économe et bien propre, et nous l'avons adopté...

Mais je m'aperçois que je deviens obscur!

J'ai négligé, d'abord, deux détails qui ne sont pas sans intérêt. Je n'ai pas dit que M. Magnan est décorateur. Je n'ai pas précisé que Gilbert Pinson est artiste peintre. Pour simplifier les choses, je dirai, tout de

suite, d'ailleurs, que les peintures de Gilbert Pinson n'ont pas encore eu l'honneur de la cimaise au Salon. C'est un peintre que le public ignore! Quant à « papa Magnan », si nous savons qu'il est « décorateur », parce qu'il prend plaisir à nous l'affirmer à tous propos, il est absolument certain que nous n'avons, ni les uns, ni les autres, une notion bien précise sur ce qu'est, en réalité, le métier de décorateur qu'exerce notre compagnon...

Est-il décorateur en qualité de fabricant de décors, pour les théâtres? Est-il décorateur à la façon d'un architecte, c'est-à-dire ayant pour métier d'organiser, de façon artistique, les intérieurs de personnes riches et dépourvues de goût? Est-il décorateur d'une autre façon? Cela peut vouloir dire mille et mille choses qu'être « décorateur »! C'est, un peu, une étiquette imprécise, et, quand je l'entends dire qu'il est « décorateur », je pense toujours à ce qu'aurait de vague, la déclaration d'un monsieur se donnant pour « savant ».

Décorateur en quoi? Savant en quelle science?

Les deux femmes qui composent — comme dit Gilbert — « l'ornement » de notre bande méritent une description à part. Elles sont aussi différentes que possible, ce qui ne les empêche pas de s'entendre le mieux du monde et d'être, toujours, du même avis, quand il s'agit de s'opposer à ce que, nous autres, les hommes, nous pouvons concevoir de projets un peu fous! Je puis noter, en passant, que, dans ces occasions-là, « Papa Magnan » est toujours de l'avis de « ces dames ».

Barbara est brune. Colette est blonde. Barbara est grande, puissamment charpentée. Colette a l'air d'une petite poupée précieuse. On croirait qu'une chiquenaude la renverserait! Cela n'empêche pas, d'ailleurs, que Colette fait de la yole avec Robert, alors que Barbara se contente de flâner en canoë avec Henri. Mais cela n'a rien d'étonnant! J'ai toujours vu les gringalets s'enthousiasmer pour les exploits sportifs, et les hommes en apparence solides se montrer nettement paresseux.

Maintenant, autre chose qu'il faut dire tout de suite!

Robert et Colette forment le couple des « Haran ». Henri et Barbara sont les « Sinclair ». Nous disons communément entre nous : Mme Haran, Mme Sinclair. Elles-mêmes disent, en parlant de Robert et d'Henri : « nos époux ». Bien évidemment, je ne vous garantirais pas, cependant, que M. le Maire ou M. le Curé sont prêts à témoigner de ces appellations! Mais cela est à mes yeux — comme aux yeux des autres — d'une importance limitée. Je suis, en tous cas, rigoureusement certain que l'histoire que j'entends conter n'a pas le moins du monde à tenir compte de la légalité possible, mais que je n'assure pas, de ces unions!

Continuons les présentations :

Robert et Colette — la blonde Colette — exercent, tous les deux, un métier difficile. Ils sont placiers en appareils de T.S.F. Je ne sais pas exactement comment ils procèdent. Je me doute, toutefois, que leurs affaires doivent être satisfaisantes : ils ont facilement la main à la poche et font revernir tous les ans leur yole.

Henri et Barbara ont, eux, un établissement que nous connaissons tous. Ils sont établis tapissiers. Leur affaire marche. Ils gagnent certainement de l'argent. Mais, naturellement, ils sont économes! C'est une histoire, quand le canoë a besoin d'une réparation, ou quand Barbara, qui est étourdie, perd un accessoire qu'il faut remplacer...

Ah! un petit détail, maintenant!

A-t-on remarqué que Robert et Colette se nomment « Haran »? A-t-on noté que Gilbert s'appelle « Pinson »? Le résultat est que, dans la bande, nous appelons Robert, Colette et Gilbert : « les trois bêtes! » C'est un sobriquet stupide, un jeu de mots, si l'on veut, mais il nous enchante!

Gilbert Pinson, ai-je dit, est peintre. Il y a longtemps que je le connais. Nous nous sommes rencontrés dans les petits restaurants à bon marché qui avoisinent le Panthéon. Est-il riche? Est-il pauvre? Je crois être dans la vérité en prétendant qu'une telle question mériterait une réponse différente, suivant l'époque du mois où elle serait faite...

Du 1er au 10, Gilbert semble disposer d'un trésor inépuisable. Il offre des tournées d'apéritifs. Il apporte à notre chien « Fantômas » des biftecks somptueux. Passé le 10 et jusqu'au 20, sa conduite témoigne d'infiniment moins de largesse. Les apéritifs deviennent nuisibles à la santé, et Fantômas peut, très bien, se contenter d'une pâtée ordinaire, faite avec les croûtes de pain rassis, qu'un mastroquet ami nous garde pour cette fin! Enfin, après le 20, Gilbert est, évidemment et déplorablement, pauvre. Alors, il découvre que l'on mange « toujours trop » et que supprimer un repas sur deux est excellent pour la santé! Alors il lui arrive, au moment d'une dépense imprévue, de déclarer gravement qu'il a oublié de prendre son porte-monnaie! Alors, il laisse sa voiture au garage et fait de longues marches à pied...

Car Gilbert a une voiture!

Oh! n'imaginez pas une Rolls, une Hispano, voire une Renault, voire encore une Citroën...

C'est une voiture qui n'a pas de marque bien précise. Robert l'a baptisée : la voiture « puzzle ». Le fait est qu'elle a été bâtie

avec des pièces détachées... sans que ces pièces détachées fussent choisies dans une même fabrique.

Telle quelle, d'ailleurs, cette machine marche fort bien. Elle fait un bruit de tous les diables. Elle a une apparence de voiture de course. Son clakson est formidable...

Gilbert avoue :

— Elle n'a qu'un défaut, la garce!... Pas moyen de la faire marcher sans essence!

Ce défaut-là, je le répète, se manifeste surtout aux environs du 22 ou du 23 de chaque mois...

Et, maintenant, parlons de ce qui est la raison d'être de notre bande, de ce qui fait que nous sommes d'inséparables intimes, et que, chaque vendredi soir, tous, à l'exception de M. Magnan, nous provoquons, à la gare Saint-Lazare, un véritable scandale, un de ces scandales qui fait que certaines gens s'en vont en pinçant les lèvres, en haussant les épaules, en murmurant des épithètes où sonne le mot de « voyou », tandis que d'autres, seulement, hochent la tête et nous suivent avec des yeux envieux, cependant qu'ils proclament : « Quelle belle jeunesse! »

C'est, tout simplement, que nous avons un goût commun! C'est que, pour satisfaire ce goût, nous nous sommes réunis... C'est que, mettant en application tous les proverbes et tous les adages qui vantent l'union, la coopération, etc..., nous nous sommes associés pour louer, au bord de l'eau, une petite villa — pas laide, ma foi! — où nous passons nos samedis, nos dimanches et nos jours de fête.

Nous n'avons pas choisi notre demeure loin de Paris. Elle se trouve à Poissy. Elle est située tout au bout de l'île des Mignots, là où les belles propriétés de luxe s'arrêtent, là où la nature reprend ses droits, où les jardins ignorent les soins des jardiniers... mais là, aussi, où l'on peut à loisir crier, hurler, se disputer, se raccommoder, peindre un canoë, faire aboyer son chien, déployer une activité folle ou au contraire paresser au grand soleil... là où Robert peut embrasser Colette et Henri Barbara — mais oui!... — sans qu'aucun voisin se permette le moindre blâme, la plus petite récrimination!

C'est, naturellement, M. Magnan qui est le trésorier. C'est lui qui paye le loyer de la baraque. Il le paye avec les cotisations que nous lui versons tous...

Je ne serais pas sincère, je ne serais pas franc, si je ne déclarais pas, ici, que j'ai quelques bonnes raisons personnelles de savoir qu'il y a, sans doute, des cotisations qui sont irrégulièrement versées. Mais M. Magnan arrange cela. Il dit, d'une petite voix qui chevrotte légèrement :

— Ça va!... ça va!... Il faut bien que je me fasse tolérer... La vieillesse doit faire quelque chose pour la jeunesse!...

Brave « papa Magnan »!

Il n'est pas terriblement vieux, cependant. Peut-être a-t-il dépassé la cinquantaine? C'est, en réalité, un homme sans âge. Et puis, son âge importe peu! Papa Magnan, c'est « papa Magnan »!... Voilà!... Le Bon Dieu fait homme!

Nous l'aimons beaucoup, et je puis rendre témoignage qu'il ne gêne jamais personne...

Chose bizarre, d'ailleurs, M. Magnan vit avec nous et cependant, ne se mêle pas à notre bande... A peine arrivé dans la villa — ai-je dit qu'elle s'appelait « La Brise »? — papa Magnan monte à sa chambre. Alors : un point, c'est tout! On ne le revoit plus! Ou si peu...

Il ferme à demi ses volets, parce qu'il a les yeux sensibles, ce qui l'oblige d'ailleurs à porter d'épaisses lunettes noires. Vaguement nous devinons sa silhouette derrière les jalousies. Parfois, nous l'apercevons qui traverse le jardin. Mais il ne fait pas de canot avec nous! Mais, même, le plus souvent, il ne prend pas ses repas à nos côtés! Il suit un régime sévère. Il a « ses » provisions. Il se fait « sa » cuisine et il la grignote dans sa chambre.

— Amusez-vous!... chantez! criez! c'est de votre âge! nous dit-il parfois. Cela me suffit de vous entendre... Et cela ne doit pas vous gêner beaucoup de me savoir là?

Cela ne nous gêne pas du tout! Nous avons, au contraire, besoin d'être certains de sa présence. Il est, parmi nous, quelqu'un de stable, de tranquille, je voudrais dire : de solide. Vaguement, nous avons, tous, l'impression qu'en cas de « coup dur » parmi notre bande folle, il serait l'homme sérieux qui nous tirerait d'affaire...

M. Magnan, cependant, ne doit pas être riche à la façon de Crésus. Cela se devine à de petits détails! Il aime l'eau comme nous. Comme nous, il voudrait — nous le savons tous — flâner sur la rivière. Mais sa santé lui interdit de tirer sur le bout de bois! La pagaïe, même, d'un canoe, le fatiguerait de trop. Alors, avec tous, il a fait le rêve d'acheter, quelque jour, un canot automobile. Mais la dépense est importante...

Il y a, dans le hall d'entrée de la villa, posée bien en vue, sur une petite table, une sorte de tirelire, faite d'une vieille boîte de fer-blanc et qui, de semaine en semaine, de mois en mois, se fait plus lourde. Défense d'y rien mettre d'autre que des pièces de cent sous! Quand la tirelire sera pleine, nous pourrons acheter le canot convoité...

Alors, chacun de nous, de temps à autre, y va de sa thune.

— C'est très bien ainsi! déclara papa Ma-

guan. Comme cela, le canot sera à tout le monde. Personne ne saura ce que les autres ont versé. Nous aurons tous des parts égales!

Je crois bien — soit dit en passant — que la part égale de M. Magnan sera singulièrement plus grande que la part de tous les autres copropriétaires!

Mais je pense que, maintenant, le lecteur a suffisamment, en esprit, l'image de notre bande? J'ai, en tous cas, donné tous les détails qui me paraissaient essentiels, tous ceux qui pouvaient permettre de comprendre le drame... l'abominable drame, qui allait, bientôt, les uns et les autres, nous jeter dans une consternation épouvantée.

Rien, cependant, ce vendredi-là, ne pouvait faire deviner que nous étions à deux pas de la plus effarante des aventures!

Rien ne pouvait faire pressentir qu'en quelques heures nous allions nous trouver aux prises avec le plus affolant, le plus incompréhensible, et, aussi, le plus sinistre des problèmes!

Pour ma part, en tous cas, j'étais — je puis l'assurer — d'une humeur fort joyeuse. Depuis le matin, je me penchais à la Bibliothèque de la Faculté, sur les mystères du Code Civil, titre IV, et, ma foi, quand, à cinq heures et demie, je parvenais à la gare Saint-Lazare, je n'avais qu'une idée en tête : vivement atteindre « La Brise », mettre à l'eau mon canoe, et goûter, dans l'extase toujours identique et toujours nouvelle, la joie qu'il peut y avoir à se laisser filer au gré du courant, une bonne pipe aux lèvres, en prêtant l'oreille au clapotis doux et harmonieux que font les vaguettes du fleuve, quand elles heurtent la coque légère d'un esquif.

Bien entendu, j'arrivais exactement à l'heure convenue. L'aiguille de l'horloge électrique faisait son dernier petit saut pour marquer la demie d'après cinq heures, quand des cris m'accueillaient :

— Hello!... Te voilà enfin, imbécile? Vas-tu te dépêcher, l'endormi?

Colette — oui, Colette elle-même! — levait les bras au ciel :

— Dites! nous désespérions de vous voir arriver!...

Ce en quoi, je suis prêt à soutenir que Colette exagérait, car la véritable exactitude consiste, selon mon opinion, à arriver à l'heure juste, ce qui était mon cas, et non pas cinq minutes ou six minutes en avance, ce qui était celui de mes camarades!

Je suis tellement habitué, cependant, à de semblables reproches, que je ne répliquais pas d'un mot. Je serrais les mains qui se tendaient, je balbutiais les bonjours cordiaux qui me venaient aux lèvres :

— Ça va, Henri? Toujours plus jolie, Barbara!... Et toi, Robert, tu ne dis rien? Oh! Monsieur Magnan, je ne vous avais pas vu! Mes respects, mon dévouement et mon affection!

Nous exagérions, toujours, un peu les formules de salutations à l'adresse de « Papa Magnan ». Il écoutait cela, le bonhomme, en souriant, en protestant du geste, mais, dans le fond, je suis persuadé que cela le flattait.

— Allons!... Allons! grommelait-il. Toujours content, moi aussi, de vous revoir, mon jeune ami!

Et les salutations n'allèrent pas plus loin, parce qu'à ce moment, de leurs belles voix de basse, Henri et Robert attaquaient la chanson qui constituait notre hymne de week-end, la fameuse chanson qu'entonnèrent jadis les Maupassant, les Flaubert, tous les maîtres de la Grande Epoque :

Tas de flambards! Tas de chiquards!...
Les canotiers de la Seine!
Font partout du chahut...
Et partout sont bien reçus!
Hu!... hu!... hu!...

Bien entendu, on invente que de semblables vociférations, — car Robert et Henri vociféraient — soutenues, d'ailleurs, par les voix légères de Colette et de Barbara, occasionnaient, sous la verrière de la gare Saint-Lazare, un léger brouhaha...

« Papa Magnan », dans ces moments-là, était superbe. Il trouvait moyen de composer son visage avec une science extrême. On sentait qu'il nous donnait raison et qu'il nous donnait tort, en même temps, de nous montrer aussi bruyants!

Il y en avait, en lui, pour tous les goûts! Les gens sérieux se persuadaient qu'il était de leur opinion. Les personnes plus gaies trouvaient que le bonhomme avait du cran!

Nous passâmes sur le quai. Nous prîmes place dans le train de Saint-Germain...

C'était, en effet, notre itinéraire habituel. Nous affections de dédaigner le train de Poissy qui, on le sait, ne possède qu'une marche relativement rapide. Nous préférions descendre dans la ville de Louis XIV, et, par l'autobus, traverser la forêt, rejoindre Poissy où, en vociférant toujours, nous nous dirigions, en hâte, vers notre home.

Hélas! les trains de Saint-Germain n'ont plus de compartiments à la mode d'autrefois. Les wagons ont des airs de grands salons. On y est en commun! Cela ne facilite pas les chahuts traditionnels. Entouré d'autres voyageurs, il est fort difficile d'avertir les chefs de gare des petites stations, du malheur traditionnel où ils sont tombés...

A Saint-Germain, en revanche, notre gaîté, tout de suite, recommençait de se donner libre cours. Il y avait peu de monde à la halte de l'autobus, et cela nous permit d'en-

vahir le car et de le traiter en pays conquis.

L'hymne de week-end résonna une fois de plus. Puis, nous hurlâmes la *Marseillaise*. Puis, à l'instant où le car s'ébranlait, nous attaquâmes, tous ensemble, et je crois bien sur des musiques différentes, cette admirable chanson, où il est question d'une servante rousse engagée dans le bistro d'un port...

Oui! nous étions très gais!...

Eh bien! ce fut à ce moment-là que mes souvenirs peuvent, à juste titre, situer le point de départ du drame...

Un point de départ auquel personne de nous ne fit d'abord attention... pas même moi!

Nous nous étions, tous, installés à l'avant du grand car. Colette s'était mise contre la vitre de droite. Barbara s'appuyait à la vitre de gauche. J'étais en face de Barbara. A mes côtés, Henri avait pris place. Il restait donc un coin encore à la disposition de M. Magnan...

Or, M. Magnan, tout d'abord, resta debout.

Puis il se pencha un peu vers Henri et le questionna :

— Cela vous serait égal, de changer de place?

— Sûrement, Papa Magnan!

— Je crains les courants d'air, voyez-vous?

Colette lança de sa voix rieuse :

— Pas du tout!... Monsieur Magnan, vous ne dites pas la vérité! Vous voulez faire du pied à Barbara! Je suis jalouse!

Et, tous, nous nous mîmes à rire...

On rit ainsi, le plus souvent, quand on a nos âges, sans savoir exactement quelles sont les sources de sa gaieté! On rit parce qu'on a envie de rire...

Mais je n'ai pas l'intention de philosopher. Je raconte :

L'autobus suivit la rue de la République, passa devant la statue de M. Thiers, qui doit bien s'ennuyer sur son fauteuil, s'engagea enfin sur la route de Poissy qui, on le sait, de droite et de gauche, est bordée par la forêt de Saint-Germain.

Alors M. Magnan laissa tomber quelque chose par terre et poussa, lui si correct, une sorte de petit juron bien discret, que nous entendîmes tous à merveille :

— Saperlipopette! murmurait-il.

Il se mit à genoux. Il tira de sa poche, non pas un briquet, car il n'avait point le goût des choses modernes, mais bien une boîte d'allumettes. Il fit :

— Il faut que je retrouve cela!

— Qu'est-ce donc, monsieur Magnan?

Mon voisin me répondit :

— Quelque chose que je tenais dans ma main!... La clé de ma montre, tenez!...

Et je me souviens encore, très nettement, que je me fis, en moi-même, cette réflexion :

— Comment! papa Magnan a encore une montre à clé?

Bien entendu, nous nous mîmes tous à aider notre compagnon dans ses recherches.

Les femmes levèrent les jambes, ce qui était, peut-être, une façon de nous faire admirer la qualité de leurs bas de soie. Les hommes se penchèrent. Briquets et allumettes rivalisèrent pour éclairer le dessous des banquettes et le plancher de la voiture publique qui est, on le devine, formé d'un caillebotis.

Les recherches demeurèrent vaines...

Alors, Robert proposa :

— Que tout le monde décanille!... Laissez-moi chercher seul!...

Mais M. Magnan protesta :

— Non!... Non!... Robert, restez avec Colette!... Je ne veux pas désunir un couple si assorti!... Léon va m'aider?

Je n'irai pas jusqu'à prétendre que je fus flatté de la préférence. Mais j'avais pour M. Magnan une réelle sympathie, et à cette sympathie se mêlait une reconnaissance qui datait de certaines échéances douloureuses... Bref! j'approuvais la proposition :

— C'est cela! Reculez-vous tous! Nous allons chercher tous les deux, M. Magnan et moi!

Nous restâmes donc seuls dans cette partie de l'autocar. Nous étions, tous les deux, à genoux sur le parquet. Tous les deux, nous nous penchions pour voir sous la banquette.

Et c'est alors que M. Magnan me posa cette question qui, d'abord, me parut incompréhensible :

— Dites-moi, Léon, croyez-vous qu'une balle de revolver traverserait les tôles de l'autobus?

Je pense que M. Magnan m'aurait demandé si je comptais être élu sénateur, que je n'aurais pas été plus étonné!

Je fis :

— Hein?... Quoi?... Qu'est-ce que vous dites?

M. Magnan me répondit :

— Je n'ai rien perdu du tout, voyez-vous!... Seulement... j'ai un peu peur!... Il faudra que je vous parle, Léon...

Et puis, il se redressa, en remarquant :

— Ah! voilà Poissy!...

Tout bas, il ajoutait, à mon intention :

— Plus rien à craindre, maintenant!

J'avoue qu'en l'écoutant, j'étais plongé dans une stupéfaction qui n'avait pas de bornes!

Pourquoi diable M. Magnan se souciait-il de savoir si les cars qui font le service de Saint-Germain à Poissy, ont des tôles à l'abri des balles de browning?

Mais, déjà, nos camarades nous entouraient :

— Monsieur Magnan, vous avez retrouvé votre clé de montre?

Le bonhomme secouait la tête :

— Non!... Mais cela n'a aucune importance!... J'en achèterai une autre!... Voilà tout!

Et puis, sans que personne le remarquât, sauf moi, il tira sa montre et vérifia l'heure...

Eh bien! la montre qu'il examinait était une montre à remontoir, et très certainement il n'en avait pas d'autre! — Alors?

Devant la mairie, nous descendîmes, en nous bousculant. Puis, au pas de gymnastique, et en hurlant toujours — mais je ne sais plus quelle chanson! — nous nous mîmes en route, dans la direction de « La Brise ».

Ces arrivées dans notre maison de week-end étaient toujours pareilles. A peine la barrière franchie, nous nous précipitions, tous, d'une course folle, au travers du jardin.

On entendait des exclamations admiratives :

— Ce que les capucines ont poussé!...

— Dites donc? vous avez vu mon rosier?

Ou encore :

— C'est dégoûtant! Les radis ne veulent rien savoir!...

D'ailleurs, on ne s'éternisait pas au jardin. Vite, vite, chacun se précipitait dans sa chambre et, cinq minutes plus tard, les yoles, les skiffs et les canoes étaient mis à l'eau...

Un week-end, cela dure, en somme, deux jours un quart! Il s'agit de n'en pas perdre une seule heure...

La maison, cependant, qui nous servait de gîte, vaut d'être décrite. Elle est, à elle seule, un des personnages du drame qui, maintenant, était commencé...

Ce n'est pourtant pas une maison extraordinaire! Je ne sais qui fut son architecte, mais je puis prétendre qu'il ne péchait pas par excès d'imagination...

C'est une construction carrée, rigoureusement, qui se dresse au centre du jardin, qui ne comporte qu'un étage et serait dépourvue de toute apparence champêtre, n'était la vigne vierge et le lierre qui se battent pour triompher l'un de l'autre et s'accrocher à sa quadruple façade.

J'occupe, moi, au premier étage, une chambre qui donne sur la Seine. J'ai pour voisin, à droite, le couple Sinclair, c'est-à-dire : Henri et Barbara. En face de moi loge Gilbert Pinson et M. Magnan. Le couple Robert et Colette habite le rez-de-chaussée. On a transformé pour leurs besoins le salon en chambre à coucher. C'est un arrangement qui ne nous gêne aucunement, car notre véritable salon est la salle à manger en hiver, ou le jardin en été.

Je montais donc précipitamment vers le premier étage.

Quelqu'un cria :

— On sait à quelle heure Gilbert arrive?

Colette affirma :

— Après dîner! Il vient avec sa voiture...

A quoi Barbara, qui est un peu rosse de temps à autre, rétorqua :

— C'est vrai! nous ne sommes que le 9! Il doit encore avoir de l'essence?

Devant moi, M. Magnan montait à petits pas. Il avait une main sur la rampe et, de l'autre, il traînait son parapluie. Ai-je dit — il est vrai — que M. Magnan avait toujours un parapluie superbe avec lui? C'était une manie dont nous nous étions fatigués de le plaisanter.

M. Magnan atteignant le palier souffla un peu. J'allais passer devant lui. Sa main se posa sur mon bras :

— Vous me donnez une minute?

Il ouvrit la porte de sa chambre :

— Entrez donc?

Et, tout de suite, alors qu'il avait refermé la porte, alors qu'il s'adossait à celle-ci, je voyais Papa Magnan littéralement changer de visage.

Il avait, d'ordinaire, des joues rondes et colorées. Il m'apparut jaune, avec des traits tirés, des yeux enfoncés, et, sur les lèvres, une sorte de rictus mauvais et amer.

— Léon, me déclara-t-il, vous êtes le plus sérieux de vos camarades. Alors, mon garçon, je veux vous prévenir... Voilà : j'ai peur!...

Il articulait ces mots effarants sur un tel ton, que je me sentis frissonner moi-même...

— Vous avez peur? demandai-je. De quoi?...

Il insista, paraissant hors de lui.

— Oui! j'ai peur!... Vous entendez bien? J'ai très peur!... J'ai horriblement peur!...

Et puis, comme s'il avait voulu achever de m'ahurir, il précisa :

— J'aurai peur jusqu'à demain midi!... Demain, à midi, par exemple, ah! je n'aurai plus peur du tout!...

Et j'entendis qu'il riait... Mais qu'il riait d'un rire étrange, d'un rire qui semblait sortir de lui-même, et qui ne changeait rien — je suis prêt à le jurer — au rictus amer de ses lèvres!

Il y a des gens qui se targuent de ne jamais perdre leur sang-froid. Je ne suis pas de ceux-là! J'étais si stupéfait, que je me sentais dépourvu de tout esprit d'à-propos.

Je demandais, simplement, de nouveau :

— Mais vous avez peur de quoi, monsieur Magnan?

— Je ne peux pas le dire!

— Vous avez peur... d'un coup de revolver?...

— Ou d'un coup de couteau!

— Mon Dieu!... Mais qui pourrait vouloir...

— M'assassiner? Ah! voilà!...

Il haussait les épaules. Il avait un air accablé et misérable à la fois. La peur, d'ordinaire, semble quelque chose de lâche. En lui, c'était seulement un sentiment pitoyable.

Le pauvre papa Magnan! Comme il tremblait!

Je lui demandais :

— Mais enfin, si vous avez peur, vous savez bien de quoi ou de qui vous avez peur?...

Il mit un doigt sur ses lèvres. On aurait dit qu'il m'adjurait de ne pas prononcer un mot de plus! Lui-même baissa la voix pour m'expliquer :

— Mon cher Léon, je ne peux pas vous raconter cela!... Mais je pense que vous me ferez confiance?... Voilà! J'ai peur!... Je cours un grand danger!... Alors, je voudrais faire appel à votre amitié... Vous avez de l'amitié pour moi?

— Certainement, monsieur Magnan! Beaucoup!

— Eh bien. Je voudrais que vous fassiez attention à moi!... Vous voyez? Je suis dans ma chambre. Je vais fermer la porte à double tour. Il n'y a pas d'autre porte...

— Pardon!... Il y a la porte qui communique avec la chambre de Gilbert Pinson?

— Oui!... Oui!... Mais cette porte est condamnée? C'est comme si elle n'existait pas?

— En effet! approuvais-je. Et d'ailleurs, Gilbert...

— Gilbert est un excellent garçon! affirma M. Magnan. Alors, regardez encore : ma fenêtre est munie de barreaux?

C'était l'exactitude absolue. Cette chambre avait une fenêtre grillagée de solides barreaux. C'était la seule de la maison. Comment la chose était-elle possible? Quel précédent locataire avait éprouvé le besoin de faire installer cette solide fermeture? Je n'en sais rien, et peu importe! Mais le fait était qu'aux heures où nous avions visité « La Brise », avant de la louer, tout de suite M. Magnan avait demandé cette chambre-là!

Avait-il donc, à l'instant même, dès cette première visite, apprécié la sécurité que ces barreaux pourraient lui apporter?

Il continuait de parler :

— Une fois dans ma chambre, je pense que je ne risque rien? Tout de même, je voudrais, mon cher Léon, que vous fassiez le sacrifice, jusqu'à demain, de ne pas vous éloigner de trop!... S'il m'arrivait quelque chose, si on voulait forcer ma porte... eh bien! je vous appellerais? C'est convenu?

— C'est convenu... Naturellement! Mais si vous vouliez me dire exactement ce que vous redoutez...

— Non! coupa nettement M. Magnan. Je ne vous dirai pas cela. Je ne peux rien vous dire de plus... C'est tout!

Il parut hésiter quelques secondes, puis il reprit, pesant ses mots :

— Vous savez, Léon, il ne faut pas me prendre pour un poltron? Et pas davantage je ne suis un fou!... Mais, quand vous aurez mon âge, vous comprendrez qu'il y a des choses avec quoi l'on ne rit pas! Si je vous avoue que j'ai peur... C'est que j'ai vraiment peur... et c'est que j'ai raison d'avoir peur!

Et puis, il me tendit la main :

— Allons, mon petit, voilà! Je ne puis ajouter rien de plus! Il ne fait pas nuit avant huit heures... Je pense qu'avant huit heures, je ne risque rien. Si vous voulez descendre au jardin?

Et je sentis qu'il me repoussait, gentiment, doucement, à petites tapes assénées sur les épaules, d'une telle façon, enfin, qu'il me fallut me retirer, et que je me trouvais dans l'impossibilité de lui poser une autre question.

L'étrange aventure, cependant!

Quand on est l'objet d'une telle confidence, on se prend tout de suite à réfléchir, et il est infiniment rare que la réflexion ne vous fasse pas découvrir une foule de vérités, dont on ne s'était jamais aperçu jusque-là.

Qui était M. Magnan? Je n'en savais rien, et j'aurais volontiers juré que pas un de mes compagnons n'en savait davantage!

Où travaillait-il exactement? Quel était son métier de décorateur? Comment expliquer, surtout, que cet homme d'un âge certain, prit plaisir à fréquenter, toutes les fins de semaines, une bande de jeunes fous à notre façon?

C'est absolument stupide, et merveilleux aussi, de voir combien l'imagination travaille vite en de pareils instants.

J'aurais juré, la veille encore, que M. Magnan était un paisible petit bonhomme. Maintenant je voyais en lui le plus mystérieux des personnages, le plus extraordinaire des aventuriers!...

Ah ça! nous n'allions pas, cependant, ce week-end-là, nous trouver tous lancés dans un drame?

M. Magnan referma sa porte soigneusement. Je l'entendis donner deux tours de clé et je commençais à m'éloigner.

Le temps de faire dix pas cependant, et M. Magnan rouvrit sa porte :

— Léon? appelait-il. Mon cher Léon, vous m'entendez?

— Certainement, monsieur Magnan...

— Envoyez-moi donc Fantômas?... Je vais le prendre avec moi! Vous préviendrez... qu'il était un peu souffrant!

« Fantômas », je ne l'ai pas dit, était notre chien. Un briard merveilleux. Une bête pleine de sang et de fougue. Impossible d'approcher de notre demeure, quand le vi-

siteur n'avait pas l'heur de plaire à Fantômas!

— Bien!... Bien!... dis-je. Je le siffle et je vous le confie!

Deux secondes encore, et Fantômas — que l'on venait de détacher — accourait à mon appel, mettait ses pattes sur mes épaules, m'infligeait, à coups de langue, un de ces débarbouillages que l'on maudit et que l'on apprécie à la fois, parce qu'ils sont, en somme, des témoignages d'affection.

Je pris Fantômas par son collier, je le traînais jusqu'à la chambre de M. Magnan... et la porte se referma une fois de plus.

Elle se referma à double tour. J'entendis parfaitement la serrure. J'entendis même, à l'intérieur de la pièce, gémir les ressorts du lit... ce qui m'indiquait que Fantômas avait certainement bondi sur la couche de M. Magnan...

Alors je m'éloignais de nouveau. Je pensais à ce moment-là :

— Ah çà! Il ne serait pas un peu dingo, le père Magnan?

Parce que, toujours, régulièrement, quand un de nos amis est victime d'une aventure extraordinaire et nous la raconte à demi-mots, nous sommes prêts à nous demander si cette aventure est bien réelle!

Nous portons tous, en nous, le goût de l'ordinaire, du classique, de l'accoutumé...

CHAPITRE II

J'étais donc, à cette minute — et je dois l'avouer — plus étonné qu'inquiet. Il y a des personnalités que l'on ne peut considérer comme susceptibles de se débattre avec le drame. Il y a des âges, aussi, où l'on imagine que la vie ne peut plus être que tranquille et paisible.

J'estimais, à part moi :

— Oui! c'est cela!... Il est un peu cinglé, papa Magnan! Ou, en tous cas, il exagère!... Il se sera disputé avec un cocher de taxi ou avec un habitué de son petit café, et il s'imagine qu'on va venir le zigouiller?... Pauvre bonhomme, va!

Je descendis au jardin.

Il aurait été logique que je n'y trouvas plus personne. Il y avait bien dix minutes que nous étions arrivés à La Brise et, au [illegible] tous sur la rivière.

Mais il était dit que, ce jour-là, tout irait à l'encontre des habitudes les plus assises.

J'aperçus tout de suite Colette et Barbara. Elles avaient revêtu l'uniforme de l'île, qui est — vous vous en doutez — le short et le chandail. Elles s'étaient armées de gros pinceaux, de pots de peinture, et barbouillaient, à qui mieux mieux, les pliants et la table de jardin.

Les femmes, on le sait, trouvent toujours qu'il faut repeindre ceci ou cela!

Barbara me cria de loin :

— Léon, vous venez nous aider?

Je ripostais par une question :

— Où sont donc les hommes?

— Au hangar à bateaux... La yole est percée. Ils la réparent...

J'allais donc vers le hangar.

A peine, cependant, avais-je dépassé le tournant de l'allée, que des cris de sauvages m'accueillaient.

Henri vociférait :

— A bas les bretelles!

Robert hurlait :

— A la porte, le civil!

Car ils étaient, l'un et l'autre, déjà, eux aussi, en uniformes. Et c'était tradition absolue, dans notre bande, de ne point supporter, jamais, que l'on gardât son pantalon ou son veston. M. Magnan, seul, était autorisé tacitement à déroger à la règle.

Ma foi! je ne suis pas particulièrement fier de ce que j'ai fait alors...

Je n'en suis pas davantage honteux...

J'ai agi sans calculer exactement ce que pouvaient être mes responsabilités et de la manière que je croyais la meilleure...

Je fis deux pas vers mes amis :

— Taisez-vous donc! fis-je, avec un geste impérieux. Il s'agit bien de bretelles! Vous doutez-vous que nous allons tout droit vers une aventure sinistre et tragique?

Henri questionna tout de suite :

— Le propriétaire augmente le terme?

Robert, en même temps, supposait :

— On va mettre encore d'autres fiches pour les pêcheurs?

Car c'était là sa marotte. « Il y avait trop de pêcheurs sur la rivière! Il y en avait beaucoup plus que de poissons! » affirmait-il. Et, naturellement, les pêcheurs plantaient des fiches qui crevaient les flancs de nos esquifs...

Mais il s'agissait bien de questions semblables!

Je confiais, baissant la voix :

— C'est le père Magnan!... Figurez-vous qu'il vient de me raconter une histoire à dormir debout!... Il a la frousse... Il a peur qu'on vienne l'assassiner ici!...

Alors, mes deux camarades me considérèrent avec les yeux [illegible]

l'instant d'avant, tandis que je considérais M. Magnan.

— Tu dis?

— Sans blague, tu n'as pas trop bu?

Je répétais la vérité. Je l'expliquais autant qu'il m'était possible de l'expliquer :

— Le père Magnan redoute que l'on n'attente à sa vie! Oui! oui!... Ne faites pas les idiots!... Je vous assure que je n'étais pas ivre, et que j'ai parfaitement vu qu'il avait [illegible] Cet homme m'a fait l'effet d'un condamné à mort!...

— Tonnerre! jura Robert.

Henri supputait :

— A son âge, pourtant, cela ne peut pas être une affaire de femme?

Je suggérais :

— J'espère qu'il ne redoute pas une vengeance?

— Une vengeance pour quel motif? demanda Henri.

— Ah! je n'en sais rien! Mais il a toute sa vie derrière lui. Est-ce que, dans toute sa vie, on ne peut pas s'être exposé à une haine?

— Ça! par exemple! tonna Robert.

Et Henri, lui, me questionna :

— Il t'a prié de veiller sur lui?

— Oui! Jusqu'à demain midi...

— Pourquoi jusqu'à midi?

— Il paraît qu'à midi le danger n'existera plus!

— Drôle de danger, alors! Pourquoi, à midi tapant, cesserait-il?

— Va le lui demander!...

Mais je n'avais pas articulé ces mots que je regrettais déjà mon impatience.

Je repris, avec un calme voulu :

— Ecoutez, mes enfants, le père Magnan est un brave type qui nous a souvent rendu service? Selon moi, c'est tout ce que nous tenons à savoir! Tout à l'heure, il m'a confié [illegible] fasse d'autres confidences! Si quelqu'un s'attaque au père Magnan, je propose qu'on lui casse la figure...

— Cela va de soi! approuva Robert.

— Avec plaisir! confirma Henri.

Je continuai :

— C'est pourquoi je vous ai avertis. Il ne m'a pas demandé le secret... J'ai bien compris, cependant, qu'il ne désirait pas que je vous répète ses confidences. Tout de même, la responsabilité m'a paru trop lourde! S'il arrivait quelque chose...

— Mais que veux-tu qu'il arrive?

— Naturellement, je n'en sais rien!

Henri eut l'air d'énumérer les hypothèses possibles :

— On ne va pas l'enlever?... Et l'on ne [illegible] chambre? Sapristi! nous sommes trois...

— Pardon!... Nous allons être quatre.

— Ah oui! Avec Gilbert?... Tu as raison... Eh bien! nous allons être quatre. Et, à quatre, il me semble que nous pouvons tenir tête à n'importe quel agresseur?

J'en suis convaincu... D'accord!...

Puis, je proposai :

— Bien entendu, on n'avertit pas ni Barbara, ni Colette?

— Non! non!... approuvèrent mes deux amis. Absolument inutile! Elles auraient peur, à leur tour...

Sur quoi, nous demeurâmes muets, les uns et les autres, nous penchant sur cette yole qu'une fiche de pêcheur avait crevée, et que Robert et Henri réparaient avec une extrême habileté.

Seulement, les coïncidences sont bizarres.

Cinq minutes plus tard, Henri s'absentait pour aller chercher des cigarettes! Dix minutes après, Robert s'avisa qu'un des boutons de son short avait besoin d'être consolidé!...

Et cela fait qu'à huit heures du soir, quand ces dames nous convièrent à venir dîner, j'eus, tout de suite, l'impression que Barbara, autant que Colette, étaient parfaitement au courant des événements que nous avions été tous d'accord pour leur cacher.

De braves petites filles, d'ailleurs, que nos compagnes! Elles n'avaient pas du tout l'air d'avoir peur, et, plutôt, semblaient s'amuser infiniment.

— Dites donc, proposait Colette, on va dîner en bas de l'escalier!... Pas la peine de faire des miettes dans la salle à manger. C'est voté?

Je pensais à part moi :

— Elles ont voulu mettre la table là pour que nous puissions surveiller le couloir du premier étage!... Parfait!

De son côté, Barbara montait chercher un châle, dans la grande armoire qui occupait le mur terminant ce corridor. En passant, je l'entendis crier :

— Ça va, monsieur Magnan? On ne va pas trop faire de potin? Vous ne dormez pas encore?...

Et j'entendais, nettement, la voix de papa Magnan qui répondait :

— Pas du tout, madame Sinclair!... Au contraire!... Cela me distrait de vous entendre rire et chanter!...

Il y avait quelqu'un, peut-être, que l'arrangement ne satisfaisait pas...

C'était Fantômas!

La claustration dans une chambre n'était pas le fait du briard. Et puis, peut-être avec son flair, sentait-il l'odeur des victuailles? Nous savions tous que la gourmandise était son péché mignon...

Quant à M. Magnan, s'il aimait le bruit, il pouvait vite se tenir pour satisfait!

Nous nous disputions ferme, en effet. Il

s'agissait de savoir qui, au dernier week-end, avait oublié de fermer l'électricité dans la cave. Chacun, naturellement, se déclarait innocent. Colette — qui devait être la coupable — avait le meilleur des alibis!

— Je ne vais jamais dans la cave! minait-elle. J'ai peur des souris!

— Mais il n'y en a pas...

— Comment le savez-vous, Léon?

— Les rats les mangeraient, ma chère!

Le dîner n'était pas mauvais. Papa Magnan nous avait offert, il y avait de cela deux mois, une vieille bouteille de fine. Elle était délectable. Pipes et cigarettes tiraient à merveille. Nous passâmes tous sur la terrasse...

Et ce fut alors que, me prenant par le bras, Barbara remarqua :

— Voyons! vous, Léon, qui êtes un homme sérieux, expliquez-moi comment quelque chose pourrait se produire?... Impossible qu'un étranger monte au premier étage sans que nous l'entendions? Et, d'autre part, la fenêtre de papa Magnan est fortifiée de solides barreaux?

Nous fîmes tous, alors, le tour de la maison.

Tous nous allâmes nous camper sous la fenêtre de notre vieux compagnon.

Il avait fermé ses volets. Il s'agissait de volets en fer. Ils étaient en bon état...

Comment admettre qu'un voleur, qu'un assassin, qu'un justicier, même, put, d'une part, ouvrir ces volets, scier ces barreaux, et cela, sans que Fantômas donnât l'alarme, sans que l'un de nous entendît le moindre bruit?

— Rien à craindre! dit Colette, tout à coup, en manière de conclusion. Défense passive admirable!...

Nous fîmes le tour complet de la maison. Comme nous atteignions de nouveau la terrasse, Barbara, qui me tenait toujours par le bras, me fit une étrange remarque :

— C'est vrai, me dit la jeune femme, qu'il a dû être beau garçon, ce papa Magnan? Colette dit qu'il a des yeux...

Je feignis de ne pas comprendre et j'affirmais :

— Evidemment! il a des yeux!...

Alors, Barbara :

— Il a des yeux qui ont dû plaire aux femmes! Pas des trous de vrilles, mon cher!... De grands yeux rêveurs!... Vous n'avez jamais remarqué? Vous les avez vus sous ses lunettes?...

Je secouai la tête :

— Ma foi, non!... Vous savez, je fais peu attention aux hommes?...

Alors, Barbara se sauva :

— Coureur! criait-elle. Henri, arrive un peu?... Léon vient de me manquer de respect!...

Mais Henri, les mains en cornet devant sa bouche, commençait d'imiter le cor de chasse.

C'est une imitation à peu près ressemblante, à condition que l'on prévienne les auditeurs de l'effet cherché par l'artiste...

N'importe! cela a un avantage! D'ordinaire, jusqu'à l'horizon, c'est-à-dire jusqu'au bout de l'île des Mignots, tous les chiens se mettent à aboyer, quand notre camarade perfectionne le talent dont il est fier.

Ce soir-là, les chiens avaient à peine commencé à aboyer, quand un retentissant coup de clakson nous fit tous sursauter. On entendait, en même temps, le bruit, démesurément amplifié, d'une mitrailleuse tirant à coups irréguliers...

Et nous comprîmes la vérité : notre ami Gilbert Pinson arrivait...

— Bon! fit tranquillement Barbara. Encore quelques secondes et les trois bêtes seront rentrées au bercail!

Nous avions, d'ailleurs, deviné juste. Eclairée sur la droite par un phare perçant, qui aveuglait déplorablement, éclairée sur la gauche par un simple lampion de papier, l'auto de Gilbert faisait une entrée saccadée par la grande porte de la maison.

Nous entourâmes l'arrivant :

— Alors? tu t'amènes enfin?

— Pas besoin d'avoir une auto pour venir à la vitesse d'un escargot!

— Dis donc, tu l'as poussée pendant combien de kilomètres, ta bagnole?

Gilbert, de ses deux bras étendus, nous obligea à nous écarter :

— Rompez!... Vous êtes des bourgeois ventrus!... Vous êtes des rentiers repus!... Vous appartenez à la race ignoble des graisseux, des bedonnants, des obèses... de ceux qui ont dîné, en un mot!... Moi, je la crève!

Et, tout de suite, sur un ton plus simple :

— Zut! c'est dégoûtant!... Aujourd'hui, j'ai de l'essence, et je pensais, demain, vous emmener aux régates de Meulan... Va te faire fiche!... Il y a mon pont arrière qui menace de me lâcher!... Triste obligation de le démonter, cette nuit!

Et puis, nous plantant là, il allait tout droit au buffet de la cuisine, se taillait un morceau de pain, glissait sous son bras une bouteille de vin et revenait s'asseoir sur les marches du perron où, sans attendre, il attaquait un repas frugal.

— Ça fait du bien, de se caler un peu les joues! expliquait-il. Mais, dites donc, tous, vous avez l'air d'avoir perdu une pièce de cent sous?... Il y a du deuil, dans la maison? Sans blague! Vous paraissez si sinistres que, rien qu'à vous contempler, Tino Rossi perdrait la voix...

Et il interrogeait encore :

— Où est donc Fantômas?

On le renseigna :

— Chez Magnan!

— Eh bien! il doit rigoler... Qui c'est qui va le chercher, ce clebs? Vous n'avez pas honte de laisser cet enfant avec ce vieillard?

Gilbert, on le savait, était le favori du chien... Il y avait entre eux une sympathie peu commune. C'était dans sa chambre que, d'ordinaire, Fantômas couchait.

Alors, ce fut moi, encore, qui donnais à mon camarade l'explication nécessaire :

— Ecoute : tâche de faire un peu moins de bruit? Il se passe ici des choses...

Je le mis au fait...

Or, je le note tout de suite, Gilbert avait assurément bon cœur. Ce garçon, qui, toujours, plaisantait, braillait, faisait du bruit, ce garçon qui ressemblait un peu au Tartarin de Daudet, était prompt à s'émouvoir.

Loin de protester, loin de hausser les bras, loin de crier à l'invraisemblable, il m'écoutait, au contraire, dans un parfait silence, fronçant seulement un peu les sourcils, et si stupéfait de mon récit qu'il laissait s'éteindre la pipe qu'il venait de glisser entre ses lèvres.

Nous l'entendîmes, tous, qui sacrait :

— Tonnerre de bon sang de sort!

Et sa voix ne fut plus qu'un murmure :

— Naturellement, nous n'allons pas laisser toucher au « portrait » de papa Magnan? Hein?... On se fiche de garde, cette nuit?

Il semblait distribuer des rôles... Peut-être, en lui-même, trouvait-il l'aventure plaisante?

— Les femmes vont se pieuter!... décidait-il. Pas de jupes dans des histoires pareilles... Mais, nous autres, nous allons organiser la police!

Il parut réfléchir une seconde et continua :

— Moi, je vais démonter mon pont arrière... Je m'installe là, devant le perron... c'est-à-dire devant la porte! Et si quelqu'un s'approche, j'en fais des morceaux!... Compris?

Il se tournait vers moi :

— Toi, Léon, tu pourrais te planquer, en grande garde, sous la fenêtre même de Magnan? Tu prends un pliant, une couverture... et tu te figures que tu fais les manœuvres! Tu n'es pas costaud... costaud, mais, enfin, tu es tout de même capable de donner l'alerte!

Il pointait son index dans la direction de Robert et d'Henri :

— On ne peut pas vous écarter de vos femmes, vous autres!... Alors, vous vous baladerez dans le corridor... Comme cela, la porte et la fenêtre de Magnan seront surveillées. Demain on le tirera de sa boîte, le bonhomme! Tout le monde est d'accord?

Tout le monde était d'accord.

Mais, moi, j'étais ahuri!

Ah ça! je n'aurais pas inventé qu'avec sa blague perpétuelle, son envie, son besoin de tourner tout en dérision, Gilbert pût prendre au sérieux les craintes de papa Magnan!

Est-ce qu'il savait quelque chose, d'aventure?

Je l'entraînai un peu à l'écart :

— Dis donc, fis-je, j'ai vu que tu étais surpris... mais pas si surpris que cela! Tu sais de quoi il s'agit?

Le peintre haussa ses larges épaules.

— Eh bien! fulminait-il, tu en as de bonnes!... Autant m'annoncer qu'on a pris ma dernière toile pour une des cochonneries de M. Ingres!... Non, je ne sais rien. Ça n'est pas mon genre... Mais je pense que, par solidarité...

Sur quoi je pris la fuite.

Quand Gilbert se met à parler de « solidarité », il est prudent d'éviter toute discussion. Ce mot-là l'impressionne. Ce mot l'enivre. La solidarité, c'est, selon lui, le mystérieux secret des félicités humaines! Il faut être « solidaire ». Il faut l'être en tout!

Et il nous a si bien rabaché les oreilles que, tous, nous avons pris en haine et pour toujours la solidarité!

Gilbert, d'ailleurs, ne s'émotionnait aucunement de me voir le planter là. Sa voix de stentor résonnait déjà dans le calme du jardin :

— Alors, c'est compris? Je monte dans ma chambre prendre mon bleu de travail et mon sac à outils. Restez devant la porte en m'attendant? Quand je redescendrai, vous irez prendre vos postes...

Nous l'entendîmes qui gravissait l'escalier, marche par marche, en sifflant le dernier refrain à la mode, ce qui n'était pas du tout de circonstance. « Y a d'la joie dans la maison »!

Henri s'était rapproché de moi :

— C'est vrai, que Gilbert a raison, murmurait-il. Tout de même, le père Magnan n'est pas un illuminé? S'il a peur, c'est qu'il a raison d'avoir peur... Nous pouvons bien veiller pour le protéger?

Colette, au même moment, grommelait d'une voix mécontente :

— Avec cela que les draps sont humides!... Moi, j'avais l'intention de prier Robert de se coucher le premier. C'est une chaufferette merveilleuse, cet homme!

Et puis, nous fîmes tous silence, parce que, du premier étage, la voix de Gilbert nous arrivait :

— Hello! papa Magnan? criait-il. Vous savez que nous sommes tous là?... Tous, un peu là!... Tous, beaucoup là!... Et nous allons y demeurer toute la nuit!... Ah mais!... C'est que nous vous aimons, c'est que nous vous adorons, c'est que nous vous idolâ-

trons, papa Magnan!...

Et la voix chevrotante du bonhomme répondait :

— Mais je ne voudrais pas vous déranger...

Sur quoi nous nous mîmes tous à rire.

C'était idiot, c'était stupide! Nous nous sentions les nerfs tendus. Je répète, pourtant, que tout était parfaitement calme, que la soirée était paisible. Il montait de la Seine la légère vapeur annonciatrice des brouillards nocturnes. On entendait, au lointain, à l'écluse des péniches hurler à grands coups de sirène, annonçant, à l'avance, le nombre de chalands qu'il fallait écluser. Sur la rive, enfin, en face de nous, il y avait, de temps à autre, le passage bruyant des trains, s'enfuyant vers le Havre ou regagnant Paris. On voyait alors à travers les arbres, comme un long serpent de feu qui passait à toute vitesse.

Oui! rien ne semblait particulier, ce soir-là... A bien y réfléchir, même, dans la paix de ce beau jour, les déclarations que nous avait faites papa Magnan paraissaient un peu grotesques, un peu invraisemblables.

Et, cependant, notre rire était nerveux!

C'est qu'à la vérité, il faut bien le reconnaître, on se connaît fort peu, alors même que l'on vit intimement, les uns à côté des autres.

Qui était ce monsieur Magnan? D'où sortait-il?

Quel drame avait pu, jadis, marquer sa vie, dont il semblait qu'on allait lui présenter la facture cette nuit-là?

Il faut envier les gens qui n'ont pas d'imagination!

Pour moi, j'inventais une suite d'aventures folles. Je me disais que, longtemps avant, le père Magnan avait pu être un séducteur. Je pensais que ses apparences tranquilles de petit bourgeois retraité, cachaient peut-être l'âme d'un comptable qui s'était montré infidèle. Pourquoi n'aurait-il pas été, même, un de ces notaires de province qui, fréquemment, lèvent le pied, en emportant les capitaux que leurs clients ont eu le tort de leur confier?

Il y a mille et mille façons de s'exposer à une vengeance! Il y a des crimes qui font horreur et il en est d'autres que l'on peut excuser, parce qu'ils ont un mobile, en quelque sorte, légitime!

Je songeais à part moi :

— C'est vrai, tout de même, que papa Magnan, par moment, a un air solennel, une façon d'être grave, une attitude empruntée!... C'est vrai qu'il ne rit jamais que du bout des lèvres!... C'est vrai que c'est extraordinaire la façon dont il est entré dans notre bande, dont il finance quand nous avons besoin d'argent... dont il semble, toujours, prendre à tâche de passer inaperçu!...

[illegible] avait [illegible]
[illegible]tre Saint-Germain
[illegible]y il s'attendait à ce qu'on lui tirât dessus s'il restait près de la vitre de l'autocar? Mais c'est fou, cela?

Il y eut un grand bruit dans l'escalier. Gilbert redescendait. Nous étions tous sur le perron. Il nous dit en baissant la voix :

— Rien n'est encore arrivé!... Le père Magnan a l'air très calme!

Et, parce qu'il pensait à tout et qu'il n'avait pas peur des mots :

— Dites donc, est-ce qu'on a songé à faire pisser Fantômas, avant de l'enfermer?

Mais nous fûmes tous d'accord, que Fantômas avait dû prendre ses précautions. Chaque rosier l'inspirait. Il n'était pas chien à se laisser prendre sans vert, sur ce chapitre particulier!

— Alors, continuait Gilbert, je me fiche au boulot... Dites donc, sans commander personne, est-ce que vous vous rendez compte, tous, que le serin est encore sur le point de tomber? C'est-il maintenant, plus tard, ou jamais, que vous avez l'intention d'aller vous poster en sentinelles?

Il avait, ce diable de garçon, une sorte d'autorité secrète. Il fallait lui obéir. Quand il disait en prenant un air terrible : « J'ai envie qu'une femme m'embrasse! », docilement, et sans que les maris trouvent rien à redire, Colette ou Barbara se dévouaient...

Ah! les bonnes heures de l'île des Mignots!

Et quand je pense à ce qui se préparait, déjà...

— Ouste! criait Gilbert Pinson. En avant! marche! Dans trois minutes, je ne veux plus voir personne... Et le premier qui rouspète, je lui dis ma façon de penser!

Nous nous écartâmes, tous...

Je vis Colette et Barbara, se tenant par la taille, rentrer dans la maison. Je vis Henri et Robert se partager des paquets de cigarettes et monter au premier étage. Un instant plus tard, les portes des chambres étant demeurées ouvertes, je pus constater qu'ils se promenaient de long en large dans le corridor, dont ils avaient allumé l'éclairage et cela, tout en causant avec Barbara et Colette, l'une au premier, l'autre au rez-de-chaussée, et qui, toutes deux également, se plaignaient des moustiques.

Gilbert m'avait appelé :

— Aide-moi à mettre mon cric? me proposait-il. [illegible] je dois fiche par terre! J'ai dû massacrer le roulement de butée du pignon d'attaque...

Mais il aurait pu me parler chinois. Je ne connais rien à la mécanique automobile...

Aussi bien, il changeait de sujet :

— Dis donc, questionnait-il. Tu as un revolver, au moins?

Je répondis :

Naturel!...

Puis, après un petit temps de silence :

— Il est chez moi. A Paris...

Alors, Gilbert se redressa, d'un mouvement brusque :

— Ah çà! mais tu es fou?... Tu es sans arme, alors?

Puis il me tendit, choisie dans sa trousse, une volumineuse clé anglaise.

— Tiens, voilà une massue que je te recommande!

— Ah! fis-je, crois-tu que j'aurai l'occasion de m'en servir?

— Pourquoi pas?

— Dis donc, Gilbert, tu sais quelque chose?

Mais il haussait les épaules :

— Je sais ceci, qui est péremptoire : c'est que, moi, je boucle la porte, et que toi, tu vas te trouver sous la fenêtre du père Magnan! Alors, impossible de passer!... Si je suis attaqué, je t'appelle... Si tu es attaqué, tu m'appelles... Et les deux autres ne sont pas non plus des manchots? Sans compter qu'il y a Fantômas... Sans compter, encore, qu'il y a les deux femmes. Je ne connais personne pour pousser des cris aussi percants que Colette!... Quant à Barbara, quand elle hurle, on s'imagine qu'elles sont trois à crier!... Alors?

Mais j'eus l'impression qu'il voulait changer la conversation...

— Dis-moi, Gilbert, fis-je à nouveau, tu sais quelque chose?

— Oui! me répondit mon camarade. C'est que tu m'embêtes! Dans dix minutes, il va faire noir. Va te coller sous la fenêtre, et n'en bouge pas!

Sa voix eut — je m'en aperçus fort bien — une sorte de tremblement.

— Le père Magnan est un brave homme, déclarait-il. Malgré son âge, nous pouvons dire que c'est un copain. Alors... nous n'allons pas le laisser esquinter sans intervenir?

Et puis, brusquement, il me commanda :

— Fiche le camp, mon vieux!

Sur quoi il se mit à plat dos et, rampant comme un reptile, se glissa sous son étrange auto.

Savait-il, d'ailleurs, ou non, quelque chose?

A ce moment-là, c'était bien impossible d'en décider!

Mais, tout de même, comment n'aurai-je pas été impressionné par l'attitude de Gilbert?

A pas lents, je fis le tour de la maison. Je dépassai ce que nous appelions la façade ouest, et j'atteignis la façade sud. C'était là, au beau milieu, que se trouvait la fenêtre de papa Magnan.

Elle était toujours fermée. Même, le bonhomme avait dû tirer ses rideaux. C'était à peine si, sous un certain angle, en me promenant de long en large, je pouvais apercevoir, à travers les volets, une raie lumineuse, qui m'indiquait que papa Magnan n'avait point éteint sa lumière.

De droite et de gauche, alors, j'examinais l'horizon familier.

De ce côté-là, notre jardin n'était à vrai dire qu'une pelouse, assez mal entretenue, qui descendait en pente douce jusqu'à la rivière, où se trouvait l'embarcadère de notre flotte.

Il y avait, sur la droite, une sorte de haie de troènes. Sur la gauche, c'était, assez voisine, car le jardin n'était pas vaste, une clôture, une balustrade en bois, qui n'avait évidemment rien de solide, et, moins encore, rien d'infranchissable. Plus loin, des champs se succédaient, semés de culture maraîchère, et cela, jusqu'au bout de l'île...

Je pensais :

— Il n'y a pas ici de cachette possible!... Si quelqu'un s'approche, je le verrai...

Et je tirai le pliant que j'avais apporté quelques instants plus tôt, et je m'enroulai dans la couverture, car, véritablement, il commençait à ne pas faire chaud.

Il était neuf heures du soir. L'horloge de Poissy venait de résonner. Celle de la mairie; l'église, toujours en retard, sonnerait dans cinq minutes.

Et, de nouveau, je me pris à penser que la nuit était infiniment paisible.

Est-ce que, même, une pensée sotte ne me traversa pas l'esprit?

— Gilbert, après tout, nous monte peut-être un bateau? Lui, a du travail à sa voiture... Alors, il a imaginé de nous faire passer à tous une nuit blanche!... Ah! si c'est cela?...

Le lendemain, il serait assurément possible de tirer une vengeance d'un camarade que je commençais à soupçonner...

Gilbert, en tous cas, faisait les choses fort sérieusement.

J'entendais, à merveille, dans le calme de la nuit, les bruits de son travail. Il jetait, de temps à autre, des outils dans son sac, et les clés se heurtaient. Parfois, aussi, il sifflotait, d'une façon absorbée, en homme qui s'active à exécuter une besogne difficile et qui s'encourage lui-même. De quart d'heure en quart d'heure, il me criait :

— Ça va, Léon?

Sur quoi, je lui répondais :

— Laisse-moi donc tranquille!... Je dors!

Mais il savait bien que je ne dormais pas...

Moi, qui ai le meilleur des sommeils, moi, qui n'ai jamais pu dépasser minuit sans me sentir les yeux lourds, sans éprouver le picotement aux paupières, qui témoigne du passage du fameux marchand de sable, j'étais, au contraire, parfaitement éveillé.

Dix heures sonnèrent... Onze heures sonnèrent...

Je me rendis compte que mes membres s'engourdissaient. Il ne faisait pas froid, mais, comme l'on dit, il faisait de moins en moins tiède.

Alors, je me mis debout.

Je pensais :

« Tout de même, s'il arrivait quelque chose, pas la peine que je sois tout ankylosé! »

Et la chose arriva, à l'instant...

Nette, claire, effroyablement retentissante dans le silence de la nuit campagnarde, ce fut une détonation, la détonation d'une arme à feu, d'un revolver ou d'un fusil...

Et-puis, tout de suite, un cri... un cri où il était impossible de ne pas reconnaître la voix de papa Magnan!

Et, tout de suite encore, presque en même temps, un juron furieux que devait pousser Gilbert :

— Enfer et damnation!...

Après quoi, un vacarme.

J'avais une envie folle de courir, de m'élancer au secours du malheureux bonhomme...

Je savais, oui, je savais qu'il venait d'être assassiné! J'inventais déjà son corps gisant dans sa chambre.

Et, cependant, j'en suis fier, je restais, à cet instant, rigoureusement immobile.

J'avais les yeux fixés sur la fenêtre de papa Magnan...

Rien n'avait bougé!

Les volets étaient toujours clos. Je distinguais toujours la petite raie lumineuse, que j'avais aperçue quelques instants plus tôt...

CHAPITRE III

Les écrivains professionnels, romanciers ou journalistes, ont l'habitude de recourir à des phrases qui surprennent un peu et font sourire gaillousement les lecteurs tranquillement assis dans leur fauteuil.

Ils disent : « A pareil moment, on pense vite... » Ou encore : « Quand de tels drames se produisent, la pensée se dédouble étrangement... »

Eh bien! j'avoue que, depuis ce soir-là, je suis persuadé que les journalistes et les romanciers n'ont pas tout à fait tort de recourir à de tels poncifs.

Il est certain qu'à l'instant où résonnait la tragique détonation, ma pensée se développa [illegible] affolante rapidité. Il n'est pas douteux davantage que cette pensée se dédoublait...

Je me disais :

« Mais, voyons!... C'est impossible?... Il n'a rien pu arriver?... La porte de la chambre est surveillée!... Moi-même, je n'ai pas quitté des yeux la fenêtre!... »

Et, en même temps, j'enregistrais, avec une fidélité parfaite, ce qui se passait, ce qui se déroulait dans la maison.

Tout de suite, Gilbert s'était élancé. Il avait dû ouvrir d'un coup d'épaule la porte du rez-de-chaussée. C'était son pas que j'avais entendu gravir l'escalier, c'était sa voix que j'avais entendu crier :

— Tenez bon!

Maintenant, d'ailleurs, la maison entière n'était plus que vacarme, si j'ose dire.

Les deux femmes, comme l'avait prévu Gilbert, hurlaient à qui mieux mieux! Robert et Henri, d'autre part, devaient s'être précipités sur la porte de papa Magnan, et, de façon certaine, la heurtaient de leurs poings.

J'entendais à merveille leurs appels :

— Ouvrez donc!... Ouvrez donc, bon sang!...

Fantômas, d'autre part, faisait son métier de chien : il aboyait follement!

Alors, dans le temps même où je m'affirmais « qu'il n'avait rien pu arriver » dans le temps où j'inventais, encore, qu'un drame atroce s'était déroulé, dans le temps, enfin, où je notais ce qui se passait à l'intérieur de la maison, je me répétais à moi-même :

« Je n'ai rien à me reprocher!... J'ai surveillé la fenêtre!... L'agresseur n'est pas passé par la fenêtre!... »

Et, tout de suite, parce que j'ai l'esprit logique, je me disais aussi :

« Il n'est pas passé par la porte non plus!... »

Et puis, il me sembla qu'un trou se faisait dans mon cerveau et que j'étais incapable, brusquement, d'avoir une pensée nouvelle...

De l'intérieur de la maison, des voix hurlaient :

— [illegible] Nous entends-tu, Léon?

Je répondis

— [illegible]

— As-tu vu quelque chose? clama la voix [illegible]

— Je n'ai rien vu du tout.

— Ne bouge pas, surtout!... Ne bouge pas!... C'est dans la chambre de papa Magnan que l'on a tiré un coup de feu!...

On est bête véritablement, à de tels ins-

tants. Comme si je n'avais pas su la vérité! Comme si je n'avais pas compris que c'était dans la chambre du bonhomme que la sinistre détonation avait retenti!

Des coups sourds, d'ailleurs, continuaient d'ébranler l'immeuble. Fantômas aboyait plus que jamais. Je crois que les cris de Barbara et de Colette atteignaient une intensité suprême?

Je reconnus, nettement, la voix de Henri qui ordonnait :

— Taisez-vous donc, les femmes!... Ne braillez pas comme ça!...

Et c'est à cet instant que ma pensée recommença de fonctionner...

Les coups sourds frappaient toujours mes oreilles. C'était facile à expliquer.

Sûrement, la porte de papa Magnan demeurait close! Henri, Robert et Gilbert s'efforçaient de l'enfoncer...

Mais, comment le bonhomme ne répondait-il pas à leurs appels? Fallait-il inventer qu'on l'avait assassiné?

J'eus, soudain, une persuasion stupide :

« Non! On ne pouvait pas l'avoir tué!... Il y avait à cela une raison péremptoire et qui ne supportait pas la discussion : personne n'avait pu s'introduire dans sa chambre! Littéralement : personne! »

Je récapitulais, en moi-même :

« Henri et Robert dans le corridor!... Gilbert devant le perron!... Moi, sous la fenêtre!... Non, parbleu!... Il n'a pas été victime d'une agression! »

J'eus le sentiment que je concluais :

« Il s'est tué!... C'est un suicide! »

Je n'avais plus froid du tout. La sueur perlait à mon front. Pourtant, je claquais des dents.

Et j'éprouvais aussi une sorte de colère :

« Bon sang! Ils ne vont pas me laisser là?... Je ne sers à rien, ici? »

Presque au même moment, j'entendis, dans le jardin, une course rapide. C'était Henri qui se précipitait vers moi :

— Je te relève de garde! Monte donc!... Gilbert te demande!... Tu lui as dit que tu savais crocheter les serrures?

Je ne répondis pas. Je pris ma course. Il y avait en moi de la curiosité, de l'émotion et de la peur...

J'arrivais sur les lieux du drame. J'allais pouvoir me rendre compte par moi-même de ce qui s'était passé.

Le premier regard que je jetais dans le corridor du premier étage ne m'apprit rien que je ne connus à l'avance...

Les deux femmes s'étaient réunies. Elles se tenaient au bout du corridor, l'une contre l'autre, avec des airs d'épouvante et des visages pâlis. Elles ne criaient plus, mais on sentait qu'elles étaient toutes prêtes à crier encore, dès que l'on saurait, dès que l'on verrait...

Devant la porte de M. Magnan, mes camarades s'étaient groupés. Robert et Gilbert avaient cessé de donner des coups de poing dans le panneau de bois. Ils se penchaient, ils essayaient de voir quelque chose par le trou de la serrure.

Je demandais timidement :

— Qu'est-ce qui s'est passé?

Gilbert, en se redressant, me répondit :

— On ne peut pas voir! La clé est dans la serrure... Et elle est solide, cette sacrée porte!

Puis, il me questionna :

— Tu t'es vanté de savoir faire le cambrioleur?...

— Oui... Oui... donnez-moi un fil de fer?

Il y en avait de tous les côtés dans notre petite villa. Le fil de fer est quelque chose de précieux pour ceux qui vivent à la campagne. Cela peut servir à bien des choses... Mais, dans le désordre du moment, il était impossible d'en trouver!

Alors, je demandais autre chose :

— Une épingle à cheveux, sapristi!... Quelque chose que je puisse tordre, pour en faire un crochet?

Mais les femmes ne portent plus d'épingles à cheveux. Celles qu'elles emploient sont, en tous cas, si fragiles, qu'elles étaient impropres à l'usage que j'en voulais faire.

Colette, pourtant, se précipitait vers moi.

— Tenez? Avec cela?

Il s'agissait d'un de ces instruments bizarres, que je serais bien incapable d'appeler d'un nom exact, et dont les femmes se servent pour leurs tricots, leurs ouvrages de couture, toutes ces petites choses qu'elles excellent à fabriquer et qui occupent, d'un bout de l'année à l'autre, leurs doigts agiles.

Je pris l'objet. Je me penchai à mon tour vers la porte.

Oui, la clef était dans la serrure. Mais il devait être possible de la repousser?

Je remarquai :

— Si nous avions seulement un ouistiti?

Et, tout de suite, Gilbert m'interrogea :

— Tu dis?

— Un ouistiti... Un instrument de cambrioleur...

J'entendis nettement, dans le silence angoissé qui régnait maintenant, la remarque de Robert :

— Ah ça!... Tu connais les instruments des cambrioleurs?

Mais je ne fis pas attention à la phrase! J'étais occupé à tordre la ferraille que l'on m'avait passée. Mon énervement, qui était grand, n'ajoutait pas à mon habileté. Tout de même, je finis par réussir.

— Voilà! dis-je. Maintenant, nous allons ouvrir!

J'introduisis le crochet que je venais de fabriquer dans la serrure, et fis effort pour manœuvrer celle-ci.

Il est exact que je me suis amusé souvent à crocheter des serrures. Mais je n'avais, certes, jamais prévu que ce talent un peu spécial me servirait un jour de façon si heureuse!

Je sentis le pêne céder à mes efforts. Bien que mon instrument fût un peu faible et risquât de se tordre, le ressort cédait. Il y eut le déclic sec du premier cran ouvert. Puis, enfin, la serrure céda tout à fait, et la porte, devant nous, s'entre-bâilla.

— Monsieur Magnan? criait déjà Gilbert.

Il repoussait la porte d'un geste brusque...

On aurait cru que nous allions nous élancer dans la pièce? Nous nous reculâmes, au contraire, d'un même mouvement!

C'est qu'avec une impétuosité folle, Fantômas venait de bondir en avant...

La bête paraissait furieuse. Elle, qui nous aimait, qui se montrait toujours douce et caressante, elle poussait de sourds grondements...

D'ailleurs, Fantômas ne resta sur la scène du drame que de courtes secondes.

Tout de suite, il s'était élancé dans l'escalier, à la façon d'un prisonnier qui s'évade, et nous l'entendions, maintenant, aboyer dans le jardin de façon furieuse.

Nous fîmes, enfin, un pas en avant.

La porte repoussée, Fantômas parti, nous allions voir, nous allions savoir...

Eh bien! nous ne vîmes rien... et nous ne sûmes rien davantage!

Nous nous attendions, tous, je pense, au spectacle le plus abominable qui soit. Ce coup de feu qui avait retenti, le silence que gardait M. Magnan, alors que, depuis des minutes et des minutes, nous le hélions, tout cela nous avait fait inventer un drame atroce...

C'était le corps d'un assassiné que nous pensions apercevoir dans la chambre.

Nous ne vîmes rien de tel!

Très exactement je puis répéter que nous ne vîmes même rien du tout!

Il n'y avait pas, dans la chambre, de personnage suspect! Il n'y avait pas d'inconnu, qui pût être un assassin, ou un agresseur...

Mais il n'y avait pas davantage une victime!...

La pièce, tout simplement, était vide!... complètement vide! absolument vide de tout habitant!

M. Magnan ne s'y trouvait pas!

Il n'y était ni mort, ni vivant!

Alors, pendant une seconde, nous demeurâmes, tous, immobiles, pétrifiés sur place, promenant de droite et de gauche, nos regards effarés.

Où diable pouvait être papa Magnan?

Que lui était-il arrivé?

Que pouvait-il lui être arrivé?

Je ne crois pas qu'en cette seconde, aucun de nous fût capable de se représenter nettement ce qu'avait d'extraordinaire, d'incompréhensible, d'inadmissible même, la situation où nous nous trouvions.

Mais, tout de même, une évidence était là, qui nous crevait les yeux, et qui nous laissait ahuris : Papa Magnan s'était enfermé dans cette pièce, et cette pièce, nous la retrouvions vide!... Alors?

Ce fut Gilbert, je crois, qui, le premier, parla. Il ne dit pas quelque ch se de remarquable, mais ce qu'il dit nous soulagea, nous tira de la torpeur où nous avions conscience de nous enliser!

— Ça! par exemple, murmura notre camarade, c'est plus fort que tout! Ça m'en bouche une bouteille!...

Et il avait un petit rire, un rire qui tremblait un peu. Il continuait :

— Passez muscade!... Il s'est escamoté, Papa Magnan?

Nous nous mîmes, tous, comme lui, à rire.

C'était, on le devine bien, la réaction qui se produisait. Nous n'étions pas joyeux. Mais nos nerfs avaient été trop tendus, depuis quelques minutes, et nous avions besoin de soulager ce qui subsistait en nous de peur et d'effroi.

Ces quelques instants d'égarement, d'ailleurs, ne pouvaient durer longtemps. Les deux femmes s'étaient rapprochées. Barbara demandait :

— Est-il blessé?

Colette questionnait de son côté :

— Prenez garde!... Prenez bien garde!... Si l'assassin...

Mais elles voyaient comme nous, en même temps, presque, la réalité...

Colette balbutia :

— Personne?

D'un geste, cependant, Robert, à ce moment, barrait la porte de la chambre :

— Attendez! murmurait-il. N'entrez pas! Inutile de brouiller les traces! Sûrement, il est là, le malheureux!

Nous ne comprenions pas ce qu'il voulait dire, mais son geste nous expliqua ses paroles.

Robert s'avança jusqu'au fond de la chambre. Il se mit à genoux sur le plancher. Il regarda sous le lit.

C'était, en effet, le seul endroit où un corps humain pouvait être dissimulé. Comment ne pas inventer que l'assassin avait pu y cacher sa victime?

Hélas! ou, plutôt, heureusement, Robert se redressait déjà :

— Rien! dit-il.

Et puis, il se tourna vers nous :

— Vous comprenez?

Mais nous ne comprenions pas!

Mais, chaque minute, au contraire, qui s'écoulait au sablier du temps, faisait que nous comprenions de moins en moins!

Que diable! nous étions certains que

M. Magnan, dix minutes plus tôt, se trouvait dans la chambre. Depuis, que s'était-il passé?

Nous avions entendu un coup de feu. Et voilà que, la chambre ouverte, M. Magnan n'y était plus?

Robert balbutia :

— Sacré diable! Il n'a pourtant pas pu sortir?

— Non! fit Robert. Impossible! Nous étions devant la porte... Henri et moi!...

— Et moi, dis-je, je surveillais la fenêtre!

Colette fit remarquer :

— D'ailleurs, elle est fermée cette fenêtre?

Il n'y avait pas le moindre doute à conserver à cet égard. Mais il est des instants où l'on a besoin de vérifier le témoignage de ses sens, comme si l'on espérait les prendre en flagrant délit d'imposture.

J'entrai, à mon tour, dans la pièce. J'allai jusqu'à la fenêtre. Je pris la crémone à pleines mains et la secouai vigoureusement.

La fenêtre était parfaitement fermée!

Alors, je me retournai vers mes camarades.

— Henri? Vous étiez bien dans le corridor avec Robert?

— Nous n'en avons pas bougé!

— Et toi, Gilbert, tu étais bien au bas du perron?

— Exactement... Et toi, tu étais sous la fenêtre! Personne n'a donc pu sortir d'ici!

— Tonnerre! jura soudain Robert. Celui qui m'expliquera cela, je lui paye un billet gagnant de la Loterie!

Et puis, le silence se rétablit entre nous...

Chacun pesait en soi-même les données du problème qui nous semblait impossible à résoudre.

Gilbert marcha vers moi :

— Voyons! tu ne nous a pas monté un bateau? C'est bien vrai que Papa Magnan avait peur?

— Je te le jure!

— C'est bien vrai qu'il s'était enfermé dans sa chambre?

— Mais tu lui as parlé, toi-même?

— Exact! confirma Gilbert. Quand je suis monté passer ma combinaison de travail, je lui ai parlé, en effet. Il était bien là...

Et puis, il ajouta :

— Or, depuis cette minute, sa chambre est surveillée. Il n'a pas pu en sortir!

Colette, avec la tenace sincérité qui est celle des femmes, corrigea :

— Il en est sorti, pourtant, puisqu'il n'est plus là?

Je remarquai moi-même :

— Et puis, il y a le coup de feu?

— Oui! dit encore Gilbert. Nous l'avons tous entendu. Alors?

Nous entrâmes tous, cette fois, dans la chambre. Nous regardions de tous côtés. C'était quelque chose de grotesque et de tragique à la fois, que cette inspection minutieuse que nous faisions subir au décor familier.

Il ne pouvait pourtant pas nous venir à l'idée que le corps de papa Magnan avait disparu derrière un bibelot de la commode ou derrière un des livres de la petite bibliothèque accrochée à la muraille?

Mais on ne raisonne pas, en des cas pareils.

Nous ne disions rien. Chacun de nous s'absorbait dans ses réflexions. Cela fit que nous entendîmes à merveille la voix de Henri qui nous hélait du jardin :

— Trouvez-vous quelque chose? Qu'est-ce qui s'est passé?

Ce fut Robert qui répondit :

— Ne bouge pas!... hurlait-il seulement.

Et Gilbert, déjà, semblait s'arracher à ses réflexions :

— Ecoutez, balbutiait-il : il s'agit de ne pas perdre la tête! En ce moment, nous cherchons, tous, comment un assassin a pu entrer ici... Cela, ce n'est pas le plus pressé! Ce qu'il faut, c'est de retrouver cet assassin... Ou du moins, retrouver Papa Magnan!

Il haletait un peu. Quelqu'un survenant à nos côtés, et n'ayant pas assisté au début de cette scène ne l'aurait peut-être pas compris. Mais ses instructions étaient claires pour nous.

Il avait raison, d'ailleurs, Gilbert!

Si la disparition de M. Magnan nous paraissait inexplicable, elle n'en était pas moins certaine. Le corps du malheureux bonhomme n'était pas là. Cela ne pouvait admettre qu'une explication : c'était que Papa Magnan, mort ou vif, était sorti de sa chambre...

Alors, pourquoi s'éterniser à chercher à comprendre cela? Le plus urgent n'était-il pas de retrouver le bonhomme et de tâcher de sauter au collet de son agresseur?

Car, en ce qui me concerne du moins, je ne mettais pas en doute, je ne pouvais pas mettre en doute, qu'il y eût un agresseur!

Nous avions, tous, entendu le coup de feu qui avait claqué dans le silence de la nuit. Eh bien! que ce coup de feu ait été tiré par Papa Magnan lui-même, se défendant contre un misérable, ou bien qu'il ait été le fait d'un misérable cherchant à assassiner Papa Magnan, cela établissait bien qu'il y avait eu lutte?

Je proposai :

— Il faudrait que quelqu'un continue à surveiller la maison. Les autres pourraient fouiller le jardin?

— Oui, c'est cela! approuva Gilbert. Allons-y!...

Je remarquai qu'à cette minute, il avait

une mine étrange. Jusqu'alors, j'avais toujours vu, en lui, un bon compagnon prêt à rire, prêt à plaisanter, aimant les blagues à grands fracas qui sont de mise dans les ateliers de peinture.

Mais, il était tout autre, désormais!

Le front barré d'une ride soucieuse, la bouche pincée, le visage durci de colère, il paraissait nourrir des pensées qui m'échappaient.

Il reprit, tout à coup :

— Moi, je propose ceci : les femmes et Robert vont demeurer dans le corridor, sur le seuil même de cette pièce... Si quelqu'un est caché au premier étage, il est impossible qu'il s'évade sans que ceux qui sont là le voient! Moi, Léon et Henri nous allons commencer les recherches. C'est d'accord?

On a, en des moments tragiques, l'instinctif besoin d'obéir à un chef. Gilbert prenait précisément le rôle de celui qui commande. Nous inclinâmes tous la tête, en un signe d'assentiment.

Gilbert reprit :

— Eh bien, marchons!... C'est compris, Robert, tu ne bouges pas de là?

— Non!... Non!...

— Et si tu entends quelque chose...

— Si j'entends quoi que ce soit, je vous appelle, allez!

Je partis le premier.

En descendant l'escalier, je me trouvai devant Gilbert. Avant d'atteindre les dernières marches, je m'arrêtai une seconde :

— Dis donc? questionnai-je.

— Quoi?

— Tout à l'heure, tu avais l'air de savoir...

— J'avais l'air de quoi?

— Tu avais l'air de savoir ce que pouvait redouter Papa Magnan?...

— Tu es fou?

— Non, je ne suis pas fou! Je suis observateur. Gilbert, tu me caches quelque chose?

Je vis un éclair de colère jaillir des yeux de mon camarade.

— Rien du tout! fit-il. Si tu commences à dire des âneries... Ce n'est pourtant pas le moment!

Il me bouscula presque, au passage.

Il y avait, en bas de l'escalier, une petite porte qui conduisait aux caves. Il l'ouvrit d'un geste furieux :

— Veux-tu descendre?... Veux-tu que j'y aille?

Je lui conseillai :

— Vas-y!... Tu as une lampe électrique...

— Bon! Fouille le jardin, alors?

Je n'attendais pas un pareil conseil. Je descendais déjà le perron.

La voiture de Gilbert était toujours là, naturellement. Il l'avait hissée sur des crics. Le pont arrière en était retiré.

Je ne sais pas pourquoi je pensai, à ce moment :

— C'est bien la preuve qu'il n'a pas bougé!... C'est bien la preuve qu'il était là, cupations. Mais cela me faisait me rappeler au travail, et que personne ne pouvait franchir la porte de la maison, sans qu'il le vît!

Mais cela me ramenait à d'autres préoc- la garde sévère que j'avais montée, moi-même, sous la fenêtre.

Et tout cela était contradictoire, affolant, stupide! Je m'en rendais parfaitement compte.

Le jardin de la villa, cependant, n'est pas immense. C'est une sorte de grand terrain, plus ou moins bien cultivé, où Colette et Barbara soignent des rosiers, qu'elles taillent à tort et à travers, et qui, malgré tout, donnent en été de superbes fleurs.

Il y a la route qui le limite d'un côté. Il y a, à droite, une maison, où demeure, toute l'année, un bonhomme que nous avons surnommé « le notaire », parce qu'il a l'air grave, digne et imposant. Il y a, sur la gauche, je l'ai déjà dit, l'étendue des champs maraîchers. Enfin, derrière la maison, cela aussi je l'ai précisé, le jardin descend en pente douce jusqu'aux rives de la Seine.

Ce fut de ce côté que je me dirigeai.

Je ne suis pas chasseur. Je suis trop jeune pour avoir fait la grande guerre. Il ne m'est jamais arrivé de me trouver en embuscade dans la nuit...

N'importe! je crois qu'à cette minute, je me conduisais exactement comme un homme plus averti que moi aurait dû se conduire.

J'évitais de marcher dans les allées du jardin où le cailloutis aurait pu trahir mon passage. Je choisissais les bordures de gazon où le bruit de mes pas s'étouffait parfaitement.

Est-ce qu'il y avait quelqu'un dans ce jardin?

Je ne suis pas poltron. Je pense que ceux qui lisent ce récit ne le sont pas plus que moi. Mais je n'hésite pas à affirmer que c'est une étrange sensation que se promener seul, ainsi, au beau milieu de la nuit, dans une obscurité complète, à la recherche d'un assassin ou d'une victime...

Or, je ne trouvais rien du tout!

Vaguement, en dépassant la maison, j'avais aperçu Henri, qui était toujours debout à la même place, les yeux obstinément fixés sur la façade où s'ouvrait la fenêtre du malheureux Papa Magnan.

J'évitai d'aller de son côté. Je me dirigeai, en hâte, vers la rivière.

Si quelqu'un avait fui, après avoir commis un mauvais coup, n'était-ce pas de ce côté qu'il avait dû se diriger?

Les clôtures de toutes les maisons qui

sont en bordure de la Seine joignent assez mal, on le conçoit. Le niveau du fleuve monte ou baisse. Cela fait qu'il est bien impossible que les murs empêchent de passer.

Si quelque fugitif avait voulu rapidement gagner le pont qui joint l'île des Mignots au territoire de Poissy proprement dit, il avait dû suivre ce chemin. Peut-être n'était-il pas loin encore?

J'atteignis le fleuve. La lune venait de se lever. Je ne peux pas dire que l'on y voyait plus clair, mais il faisait tout de même un peu moins noir que cinq minutes plus tôt. Et, tout de suite, de l'autre côté de la rivière, j'aperçus un bonhomme, une silhouette qui se tenait immobile.

Je criai :

— Ohé! là-bas?

Une voix me répondit, que je reconnus à merveille :

— Ohé!... Qu'est-ce qui se passe donc, chez vous? C'est dans votre maison que l'on criait comme cela?

Je connaissais l'individu. C'était, tout simplement, le gardien qui couche à bord d'une vieille péniche désaffectée que l'on a transformée en garage de petits bateaux de plaisance.

L'homme, un brave garçon, avait certainement entendu notre vacarme. Il avait couru jusque-là.

Je répondis :

— Oui, c'est chez nous qu'il y a eu le bruit... Quelque chose d'incompréhensible!... Avez-vous vu passer quelqu'un?

— Personne!

— Et vous n'avez rien entendu non plus?

— Non!... Rien du tout!... Ou, du moins...

Je fus certain que le gardien de nuit hésitait à me déclarer quelque chose. Naturellement, j'insistai :

— Si vous avez entendu un bruit suspect, dites-le, bon sang?

Alors, il articula tranquillement :

— Tout à l'heure, il y a eu un grand « plouf »... On a jeté quelque chose dans l'eau...

Et je me sentis frémir!

Ce « quelque chose » que l'on aurait jeté dans la Seine et qui avait fait « un grand plouf » en s'engloutissant dans les eaux limoneuses, est-ce que je n'inventais pas, trop bien, ce que cela devait être?

Le corps de Papa Magnau, parbleu!

Il me sembla que mon cœur cessait de battre dans ma poitrine.

J'interrogeai encore :

— Mais vous n'avez vu personne?

— Non, personne! Je n'étais pas du côté du pont...

Et, tout de suite, je sentis l'importance de la remarque.

Pour faire communiquer l'île des Mignots au territoire de Poissy, il n'y a, en effet, qu'un pont. Le promeneur doit obligatoirement y passer. Il n'a que cette ressource, à moins, bien entendu, d'employer un des nombreux canots qui sont, de place en place, attachés le long de la rive.

Mais je savais admirablement qu'aucun de ces canots n'avait pu servir au fugitif.

Il faut, pour avoir une persuasion pareille, être un riverain. Alors, on connaît que si, d'habitude, on laisse ses embarcations amarrées aux arbres de la rive, il n'est pas un propriétaire qui ne prenne garde à en retirer les avirons...

On ne vole pas un canot. On vole, au contraire, une paire de rames!

Et je pensai :

« Le fugitif n'a pas pu se servir d'un bateau! Il n'avait certainement pas de rames pour l'utiliser... Et puis, cela aurait été trop risqué! On l'aurait vu! »

La conclusion était évidente...

L'homme avait dû s'enfuir en passant par le pont.

Mais le pont n'était pas loin. Peut-être devais-je courir dans sa direction?

Je hurlai, de toutes mes forces :

— Gilbert, je ne trouve rien, de ce côté. Mais je vais jusqu'au pont?

— Va!... va!... dit mon camarade.

J'enjambai la balustrade. Je regagnai la route. Je me mis à courir de toutes mes forces.

Le pont n'est pas très loin de La Brise. Il y a, peut-être, cinq cents mètres. Pourrais-je rattraper le fugitif?

J'étais légèrement époumonné quand, enfin, j'atteignis l'ouvrage d'art. Mais alors, je pensai que la chance me favorisait.

Cet ouvrage d'art était, en ce moment, et en dépit de l'heure tardive, parfaitement éclairé. Des torches à l'acétylène brûlaient, projetant, de droite et de gauche, cette lumière crue que l'on connaît. La chose n'avait d'ailleurs rien de mystérieux : on effectuait des réparations au pont et des ouvriers se trouvaient là qui, profitant de l'interruption de la circulation aux heures nocturnes, avaient dépavé une partie du tablier et s'occupaient à la remettre en état.

Je courus jusqu'à eux :

— Le contremaître? interrogeai-je. Où est le contremaître?

— C'est moi le chef de chantier! Qu'est-ce [illegible] vous a prévenu qu'on ne passerait pas, cette nuit?

— Oui! oui!... Il ne s'agit pas de passer! Vite! répondez-moi!... Avez-vous vu quelqu'un traverser le pont, il y a dix minutes ou un quart d'heure?

L'homme me regarda d'une étrange manière.

— Si j'ai vu quelqu'un? Non! Je n'ai vu personne!

— Vous en êtes sûr?

— Dame! évidemment!...

Et il me questionna à son tour :

— Pourquoi donc? Qu'est-ce qui se passe donc, dans le bout de l'île? C'est là qu'on criait, tout à l'heure?

Mais je n'entendais pas encore renseigner ce brave garçon.

J'insistai de nouveau :

— Vous êtes prêt à témoigner?... Vos hommes seraient prêts à témoigner que personne n'a franchi le pont? Faites attention! C'est grave!

Les ouvriers s'étaient arrêtés de travailler. Tous me considéraient. Je pense que j'avais l'air assez ému, pour qu'il leur parût bien que ma question avait de l'importance?

Je les vis tous qui hochaient la tête négativement...

Personne n'avait passé par le pont!

Et il n'y avait pas d'autres moyens de quitter l'île...

Le misérable était-il donc dans l'île, encore?

Je revins, à pas lents, dans la direction de notre villa. De loin, j'aperçus la lampe électrique de Gilbert qui allait et venait. Il n'était pas difficile de deviner que mon camarade en projetait la lumière sur quelque chose qu'il examinait.

Je me remis à courir et je l'interrogeai :

— Gilbert, tu as découvert quelque chose?

Gilbert haussa les épaules :

— Voilà!... Regarde toi-même? Avant d'aller se coucher, Colette avait donné un coup de rateau. Eh bien! le ratissage est intact... Personne ne s'est approché de la porte d'entrée! Ça, c'est définitif?

— Et je n'ai trouvé personne, moi, du côté de la rivière!... Et l'on n'a pas franchi le pont!

— Oui? dit Gilbert. On n'a pas franchi le pont?... Dis donc, te doutes-tu de ce qu'est devenu Fantômas?

Je n'avais plus pensé au chien. Mais, tout de suite, son absence me plongea dans un nouvel étonnement.

J'ai dit que Fantômas était un briard. Ai-je ajouté qu'il avait toutes les qualités de sa race, et que c'est un merveilleux gardien, aussi doux avec ses maîtres, qu'il serait terrible — je n'en doute pas — avec des étrangers s'introduisant la nuit dans notre demeure?

Et, cependant, Fantômas avait disparu!

Tout à l'heure, on l'entendait à merveille aboyer. Maintenant, le silence s'était refait complet.

— Çà, par exemple! dis-je.

Puis il me vint une idée à la pensée. Le chien n'avait-il pas flairé les traces du coupable? Le chien, guidé par son instinct, ne s'était-il pas jeté à la poursuite du meurtrier, si l'on avait, réellement, jeté le corps de Papa Magnan dans la Seine?

Seulement, tout de suite, je me demandai :

— Et si c'était Fantômas qui s'était jeté à l'eau? Si c'était lui qui avait sauté dans la rivière et que le gardien avait entendu?

La supposition n'était pas folle. Fantômas adorait l'eau. Perpétuellement, il s'offrait des baignades qui n'en finissaient pas. Nous étions, même, obligés de l'attacher pour éviter qu'il se jetât au secours des paisibles nageurs qui, de temps à autre, passaient devant le jardin, et que notre brave chien tenait essentiellement à traiter comme des noyés en péril!

Alors, laissant là, sur place, Gilbert qui continuait à fouiller méthodiquement le jardin, je revins vers la rive.

Le gardien des bateaux était toujours là. Philosophiquement, il s'était assis, et je voyais, de temps à autre, rougeoyer le bout de sa cigarette.

Sans doute, cela le distrayait, cet homme, de surveiller nos allées et venues?

Je le hélai de nouveau :

— Dites donc, ce n'est pas notre chien qui s'est flanqué à l'eau tout à l'heure?

Mais il me répondit nettement :

— Non! non!... Je viens de le voir, vot' Fantômas! Il est dans le bout de vot' jardin, sur la gauche. Ça n'est sûrement pas lui!

Alors, en écoutant cette réponse, — je ne sais pas pourquoi, — je sentis en moi une certitude s'éveiller.

« Il faut prévenir la police! » me dis-je.

Nous étions des coupables, en ce moment : nous perdions un temps précieux. Sans doute, on ne manquerait pas de nous le reprocher plus tard? Comment Gilbert, même, n'avait-il pas pensé déjà à cette nécessité?

Je revins sur mes pas. Pour la seconde fois, j'enjambais la balustrade et je me mis à courir dans la direction du pont.

— Gilbert, hurlai-je, je vais avertir la police!

J'entendis la voix de mon camarade me répondre, lointaine :

— Reste ici, bon sang!

Mais je ne l'écoutais pas...

Il y a longtemps que j'ai remarqué combien les honnêtes gens ont peur de recourir aux services des gens de police. Je devinais que Gilbert redoutait un scandale, une aventure désagréable pour nous tous, des interrogatoires, une enquête qui n'en finirait pas...

Oui! Mais il s'agissait de Papa Magnan, d'abord!

Et je me mis à courir de plus en plus vite...

Je crois que les ouvriers du pont, quand ils me virent passer, me prirent définitivement pour un fou. Je ne m'en souciais guère!

Je savais que le commissariat était installé dans les locaux de l'ancienne mairie. Je galopais vers lui avec toute la rapidité dont j'étais capable.

Il me semblait que la police, tout de suite, retrouverait le pauvre Papa Magnan...

CHAPITRE IV

C'est un sentiment très humain, et, par conséquent, très répandu, qui pousse bon nombre de personnes à afficher une intimité avec les gens en vue, des gens en place, des célébrités du jour...

Nombre de bluffeurs vous racontant qu'ils ont pu rencontrer une des vedettes de l'actualité, ne manquent pas de l'appeler « mon ami »!

Je veux me défendre d'une telle vanité stupide, et je ne dirai pas que j'étais, l'été dernier, en grande intimité avec David Dare!

Non! il n'y avait rien entre nous qui pût s'appeler « intimité ». Nous nous connaissions seulement.

David Dare, avec la curiosité débordante de son esprit entreprenant, s'était, tout simplement, soucié de suivre, pendant quelque temps, les cours de droit criminel à la Faculté. Le hasard nous avait fait camarades sur les bancs de l'amphithéâtre. Et ce hasard s'était compliqué de relations, vaguement ébauchées, quand j'avais admiré, avec la plus grande sincérité, la splendide voiture que pilotait le jeune hemme.

Pendant quelque temps, nous nous étions donc fréquentés. Puis, la vie nous avait séparés, et tout ce que je savais de lui, à l'époque, était ce que m'avaient appris les journaux qui relataient, à intervalles quasi réguliers, les merveilleuses enquêtes qui commençaient sa gloire.

Le lendemain matin, après la nuit tragique que l'on sait, ce n'était donc point à un « ami », au sens véritable du mot, que je faisais passer ma carte à la Sûreté parisienne...

C'était, seulement, à un garçon que je connaissais, que j'estimais habile, et à qui je venais demander conseil, en me doutant qu'il m'accorderait un peu plus de sympathie qu'à un étranger total.

On ne pénètre pas, d'ailleurs, dans les locaux de la Sûreté, sans éprouver une certaine émotion... On se dit que là se sont dénoués les drames dont le simple récit nous fait frissonner à la lecture des feuilles du matin. On pense que, dans ces couloirs, encadrés des gens de police, des criminels notoires ont passé. Il vous semble que les murs ont dû garder l'écho des sanglots désespérés qu'ils ont entendus, des cris d'innocence qu'ils ont répercutés, des aveux qu'ils ont surpris...

Et puis — il faut en convenir — on a un peu peur!

On se fait mal, dans le public, l'idée exacte de ce qu'est un « Inspecteur de la Sûreté ».

Certains inventent qu'il s'agit d'un individu assez louche, et prêt à tous les mouchardages...

D'autres imaginent, au contraire, des façons de héros!

Rien de tout cela n'est, naturellement, vrai. Il y a, dans les brigades de police, des gens qui sont ceci, et des gens qui sont cela, parce que l'humanité est, en somme, partout la même, où qu'on la rencontre.

Cela n'empêche pas, d'ailleurs, qu'assis sur la banquette de bois d'un corridor assez peu luxueux, je dévisageais avec inquiétude les personnages qui passaient devant moi.

Je me disais :

— « En » est-il celui-là? Quelle est la mission qu'il poursuit? Est-ce l'homme que regardera tout à l'heure, avec épouvante, un assassin démasqué?

Et je crois bien, à la vérité, que je me suis alors trompé neuf fois sur dix, et que j'ai prêté les traits redoutables de « l'agent secret » à de bien ordinaires personnes, qui venaient, tout simplement, accomplir à la Sûreté quelque formalité administrative.

J'avais fait passer ma carte. On m'avait dit d'attendre. Que faire, lorsque l'on attend, sinon réfléchir?

Je récapitulais, en moi-même, les faits de la nuit précédente. Je me disais qu'à mon arrivée au commissariat de police, j'avais eu la bonne chance de rencontrer, achevant un rapport, un des membres de la brigade de la Sûreté de Versailles.

Il se nommait le commissaire Pelot. Tout de suite, ce commissaire m'avait accompagné à La Brise, et, ma foi, c'était peut-être là ce qu'il avait fait de plus marquant!

Le commissaire Pelot, en effet, survenant dans la petite villa, où mes camarades continuaient de s'affairer, n'avait réussi aucune découverte sensationnelle...

Il avait pris nos noms, nos adresses. Il s'était installé devant une table, et, en style lapidaire, avait recueilli nos dépositions. Puis, hochant la tête, il nous avait déclaré :

— Elle est bizarre, cette affaire!

Sur quoi, les mains derrière le dos, la tête un peu penchée en avant, sans mot dire, il avait visité les différentes pièces de la villa, parcouru le jardin... et était reparti!

— On enquêtera demain! nous avait-il annoncé.

Et nous avions alors tous été d'accord pour trouver que ce commissaire Pelot prenait bien légèrement une affaire où, suivant toute vraisemblance, il y avait eu mort d'homme!

On ne m'avait d'ailleurs pas félicité de mon initiative à La Brise...

Gilbert, haussant les épaules, avait déclaré sèchement :

— Tu crois que c'était nécessaire, d'appeler la police?

Et Robert s'était montré plus véhément encore :

— Une belle idée que tu as eu là, de nous amener les roussins!... Maintenant, nous ne saurons plus jamais la vérité... Et puis, tu ne t'imagines donc pas ce que la Sûreté est embêtante? Tu n'inventes donc pas les tracasseries auxquelles nous allons être soumis? Ah! c'est malin, d'avoir été chercher le commissaire!

Et Robert avait pris Colette par le bras, l'avait entraînée dans sa chambre, avait claqué sur lui, de façon fort mal polie, d'ailleurs, la porte.

Une demi-heure plus tard, nous nous étions tous retirés dans nos appartements.

Seul, Gilbert, obstiné à son travail, était retourné à sa voiture. Je crois que ce garçon-là avait l'impression que son cœur cessait de battre dans sa poitrine, quand son infâme tacot n'était pas en parfait état de marche!

Installé moi-même dans ma chambre, je m'étais alors pris à réfléchir.

Oh! je n'avais pas sommeil...

Si indifférent que l'on soit, si égoïste que l'on puisse être, il y a des sentiments instinctifs et dont on ne triomphe pas par un simple effort de volonté.

Je n'avais pas, à vrai dire, pour papa Magnan, ce qu'on appelle une affection véritable. Mais le bonhomme m'était sympathique. Et je me le représentais blessé à mort, jeté tout vivant dans les flots d'encre de la Seine, s'y débattant avec l'horreur d'une agonie consciente...

Pauvre papa Magnan!...

Combien, tout de même, mes camarades semblaient se résigner vite à sa mort?

C'est une chose abominable de constater qu'un assassinat tragique ne suffit pas même à modifier le caractère de certaines personnes...

Gilbert était demeuré lui-même. Robert avait fait preuve de son mauvais caractère. Henri, tout simplement, avait été correct...

Quant aux deux femmes, si l'affaire les touchait, c'était, évidemment, parce qu'elle leur inspirait une peur personnelle, une peur très nettement égoïste.

A part moi, qui donc, véritablement, avait voulu connaître ce qui s'était passé?

J'avais réfléchi toute la nuit. Je dois écrire tout de suite, qu'alors, une vérité m'était apparue qui m'avait fait frémir.

Je m'étais dit :

« Sûrement, Gilbert sait quelque chose!... Pourquoi ne veut-il pas le dire? »

L'aube pointait à travers mes rideaux, quand j'avais pris ma décision de m'adresser à David Dare.

« Si le commissaire Pelot est incapable, tant pis pour lui! Puisque je connais David Dare, j'irai le trouver! »

Maintenant, je l'attendais. Maintenant aussi, je me demandais si ma démarche pouvait avoir quelque succès?

En France, l'Administration ne perd jamais ses droits. Est-ce que David Dare était qualifié, appartenant à la Sûreté parisienne, pour enquêter au sujet d'un crime se passant à Poissy? Et le voudrait-il?

L'attente se prolongeait. J'étais arrivé très décidé à l'action. Petit à petit, je sentais ma volonté se modifier. Quand un huissier se dirigeait enfin vers moi, j'étais tout prêt à souhaiter que David Dare refusât de me recevoir!

Il n'en était rien, cependant. Le serviteur m'invitait :

— Venez?

Et, cinq secondes plus tard, je franchissais la porte d'un petit bureau, bien peu luxueux, meublé de deux chaises, d'une table et d'un casier, qui était le bureau de David Dare.

Mon camarade se levait à mon approche. La main tendue, il s'avançait vers moi :

— Bonjour! Désolé de vous avoir fait attendre... J'étais avec le Chef de la Sûreté. Il me passait les rapports quotidiens... Mais asseyez-vous donc, mon cher? Qu'est-ce qui vous amène?... L'affaire de l'île des Mignots, je pense?

Sur quoi je tressaillis des pieds à la tête.

Allons donc! David Dare était au courant, déjà?

Elle n'était pas si mal faite, la police, en vérité!...

Je hochai la tête affirmativement :

— Oui, fis-je. Cette aventure m'inquiète. Et je venais vous prier de me donner un conseil.

— Tiens!... Quel conseil?

— Ma foi, je m'exprime mal... Je venais

vous demander si vous ne pourriez pas vous occuper de ce mystère?

— Moi?

— Oui, vous, David Dare! La police de Poissy ne me paraît pas de taille...

Il me coupa la parole :

— Vous n'êtes pas juste, Léon! C'est la police de Poissy qui vient de me faire désigner...

Alors, je tressaillis de nouveau.

— Comment! Comment! fis-je, vous êtes désigné déjà? Le hasard a voulu...

— Non! fit David Dare en secouant la tête. Ce n'est pas le hasard. La brigade versaillaise a signalé cette affaire. Votre nom m'a frappé. Alors, j'ai demandé à être envoyé là-bas. — Rien que de très logique!

Il avait tiré son porte-cigarettes. Il me le tendait tout ouvert.

— Vous fumez, naturellement? Racontez-moi cela, voulez-vous? Racontez-moi tout!... Même ce qui vous semble incohérent!

Le récit ne fut pas long à faire. Je crois que j'y apportais toute la clarté d'esprit dont je suis capable. Je pense aussi que je ne laissais échapper aucun de ces petits détails que j'ai pris soin de rapporter ici et que David Dare, précisément, m'invitait à lui faire connaître...

En tous cas, je suis sûr qu'il nota certaines choses sur une feuille de papier, devant lui. Spécialement, il me demanda :

— Dites donc, procédons par ordre! Votre ami Gilbert a eu l'air d'être au courant de faits qu'il ne voulait pas vous révéler?

— C'est-à-dire... j'en ai eu l'impression!

— Très bien! D'autre part, il est certain, n'est-ce pas, que M. Magnan était bien enfermé dans sa chambre, à l'instant où votre ami Gilbert est monté dans la sienne?

— Oui. Nous avons tous entendu Gilbert lui parler...

— Très bien, encore! Et le chien, qu'est-il devenu?

— Le chien?

— Oui?... Fantômas?

Mais là, je ne pus fournir aucune réponse...

Dans l'émotion où nous nous étions trouvés, tous, à l'instant où le commissaire Pelot nous quittait, je crois bien que personne d'entre nous n'avait pensé à ce pauvre Fantômas!

Qu'était-il devenu, en effet?

Avait-il continué de courir de droite et de gauche dans l'île? Etait-il, au contraire, revenu à sa niche?

D'ordinaire, quand nous nous trouvions à La Brise, il trouvait toujours moyen de se faufiler dans la chambre de l'un de nous. Les chiens aiment la compagnie, chacun sait cela!

En tous cas, j'avouais à David Dare :

— Je n'ai pas revu Fantômas...

— Bon... bon... Passons!

Et il me demanda encore :

— Votre ami Robert était furieux que vous ayiez alerté la police?

— Oui!... Mais furieux est un trop gros mot? Il trouvait que j'avais eu tort. C'est tout...

— Et les femmes, Hervier? Leur attitude?

Je la décrivis :

— Elles ont eu peur!

— Très naturel! Jolie, cette Colette? Jolie, cette Barbara?

Je n'eus pas une hésitation :

— Oui! Très jolies. Toutes les deux!

— Aimant à plaisanter?

Je n'hésitais pas davantage :

— Non! non!... Rien de tel, au contraire! Des camarades charmantes... Nous sommes, tous, naturellement, un peu empressés à leur côté. Mais aucun de nous ne leur fait la cour! Si c'est cela que vous voulez dire, abandonnez cette idée, David Dare?

— Je l'abandonne donc! Voyons! Parlons maintenant de M. Magnan?

J'affirmais :

— Le type du vieux bonhomme tranquille! Le type, aussi, du petit rentier qui n'est pas trop riche, mais qui n'est pas, non plus, obligé de regarder sur tout et de couper un sou en quatre... Vous voyez ce que je veux dire?

— Admirablement!

— Un peu pompeux!... Aimant les belles phrases, les belles manières!... Et toujours de bonne humeur, toujours gai, prenant la vie du bon côté... Jamais je n'aurais inventé qu'il pouvait y avoir dans sa vie quelque secret tragique!

— Bien! bien!... Mais, autre chose : Répondez-moi, Hervier? Vous n'avez pas eu l'impression, hier, que M. Magnan pouvait avoir sur lui la forte somme?

— La forte somme?

— Oui? Ou bien, alors, quelque document précieux?... Tenez, je vous sais observateur... Avez-vous remarqué, que, de temps à autre, par exemple, il posait la main sur sa poitrine, comme pour tâter sa poche, son portefeuille?

— Non! non!... Pas du tout!... Je n'ai rien vu de tel!

— Alors, l'hypothèse d'un crime ayant le vol pour mobile vous semble fausse?

— Ma foi, oui!...

— Parfait! Pas de crime passionnel, davantage?

Cette fois, je me mis à rire...

L'idée de papa Magnan nourrissant une passion secrète, me semblait irrésistible.

David Dare, devant mon hilarité, conclut :

— Laissons donc le crime d'amour! Hum!... C'est que, si nous écartons l'argent

et l'amour, il ne reste pas grand'chose qui vaille la peine d'assassiner un bonhomme?

J'interrogeais malgré moi :

— Vous croyez donc qu'on l'a assassiné?

— Est-ce que vous ne le croyez pas? me demanda tranquillement David Dare.

Et je dus baisser la tête...

Les faits se représentaient à moi, avec leur netteté tragique, avec leur signification indiscutable.

— En effet!

David Dare jetait, à ce moment-là, sa cigarette, fermait une minute les yeux, prenait une cigarette nouvelle, et, les coudes posés sur la table, le menton entre ses mains rapprochées, me demandait en me fixant bien en face :

Et puis, il y avait ce « plouf » que l'on avait entendu, que j'avais signalé à David Dare, ce « plouf » sinistre, ce grand bruit d'une chose lourde s'engloutissant dans les flots limoneux de la Seine...

Or, j'étais là, riant encore, un peu détendu par l'idée que papa Magnan pouvait avoir succombé à un drame passionnel, quand un garçon de bureau, après avoir frappé légèrement à la porte, s'introduisait, et tendait à mon camarade un petit bulletin de visite.

— Très bien! approuva David Dare. Faites entrer?

Et l'instant d'après, j'avais la surprise de voir pénétrer dans la pièce le commissaire Pelot en personne...

Il ne manifesta, lui, aucun étonnement en m'apercevant. Il serrait la main de David Dare, puis me gratifiait d'un salut assez distant.

— Bonjour, monsieur. Enchanté de vous voir. Vous avez donc pensé à faire appel à l'as des as?

Il prenait une chaise, s'asseyait à califourchon, et tourné vers David Dare questionnait :

— Monsieur n'est-il pas un de vos amis?

David Dare eut la gentillesse de répondre :

— Si fait, justement!

— Alors, tant mieux. Nous allons être trois, vous, lui et moi, à tâcher de voir clair dans cette énigme!

J'interrompis :

— Vous trouvez donc que cette affaire est mystérieuse?

— Au delà de tout! fit tranquillement le commissaire Pelot.

Mais, à ce moment, je découvrais, dans cet envoyé de la Sûreté versaillaise, un homme tout différent de celui que j'avais cru contempler la veille au soir.

Il m'avait, alors, fait l'effet d'être quelque peu indifférent. Cette indifférence, désormais, n'était plus à mes yeux, qu'un calme parfait, une maîtrise totale de soi-même. Le commissaire Pelot était évidemment un gaillard qui tenait, avant tout, à conserver, en toute occasion, son sang-froid.

Il continuait, maintenant, de son petit ton tranquille, de sa voix assurée :

— Une maison bondée de monde! Un crime que la victime semble avoir pressenti, qu'elle a annoncé à l'avance!... Toutes les issues gardées! Impossible d'inventer comment ce M. Magnan a pu sortir, mort ou vif, de sa chambre! Voilà!...

Et, toujours de ce même ton indifférent, cette remarque qui me fit tressauter sur ma chaise :

— D'ailleurs, un bonhomme assez intrigant, ce Magnan!

— En quoi? demanda David Dare.

— Pas si vite! interrompit le commissaire Pelot. En quittant la villa, après une enquête rapide qui n'avait rien donné, j'ai pris la précaution de téléphoner un communiqué à tous les grands journaux. Vous n'avez pas lu les journaux ce matin, monsieur Hervier? Vous non plus, David Dare?

Nous hochâmes la tête, négativement.

Le commissaire Pelot poursuivit :

— J'indiquais sommairement les faits. Je citais les noms... Bref! en téléphonant, tout à l'heure, à Poissy, j'ai appris qu'une administration avait revendiqué M. Magnan, comme faisant partie de son personnel...

— Quelle administration? balbutiai-je.

Il me semblait qu'un coin du mystère allait s'éclaircir.

Nous n'avions jamais inventé, ni les uns, ni les autres, à La Brise, que M. Magnan pouvait exercer un métier! Nous le supposions rentier ou fonctionnaire vivant de sa retraite...

Que diable pouvait-il donc fabriquer, ce vieux bonhomme, toujours correct, et comme je venais de le dire « un peu pompeux »?

Je répétais :

— Il faisait partie d'une administration?

— Vous ne le saviez pas? questionna le commissaire Pelot.

— Je l'ignorais tout à fait! Quelle administration?

J'eus l'impression que le regard du commissaire s'enfonçait en moi, en cette minute. Trouvait-il donc extraordinaire que je ne fus pas au courant?

Il déclara lentement :

— L'administration des Pompes funèbres!

— Hein?

— Il était ordonnateur...

— Par exemple?

— Il s'occupait spécialement des enterrements de luxe... Des décorations funèbres...

Je restais, cette fois, sans parler.

Quoi donc! M. Magnan, si gentil, si gai, prenant toujours la vie du bon côté, étant toujours prêt à plaisanter, appartenait aux Pompes Funèbres?

On pense bien que je n'ai, contre les travailleurs de la Mort, aucun parti pris. Il n'est pas de sots métiers. Il n'en est même pas d'inutiles. Puisqu'il y a des morts que l'on enterre, il faut bien que certaines personnes s'occupent de ces choses!

Mais, tout de même...

Je répétais, lentement :

— Il appartenait aux Pompes funèbres!

Et, je ne sais pourquoi, j'ajoutais :

— Mais ce n'est pas un métier où l'on s'attire des haines?

— Non! fit le commissaire Pelot. C'est juste. Les clients se plaignent rarement.

Il devait trouver cette plaisanterie drôle. Il souriait, puis repartait :

— C'est d'ailleurs, et bien malheureusement, tout ce que j'ai pu apprendre sur ce malheureux... Aux Pompes funèbres, il remplissait exactement son emploi et l'on était content de lui. Il faisait partie de la maison depuis cinq ans. Par exemple, il est certain que sa vie était un peu mystérieuse...

Je fis encore une fois écho aux paroles du commissaire Pelot.

— Il vivait une vie mystérieuse?

Cela me semblait ahurissant!

On rencontre, certes, des personnalités que l'on imagine volontiers, vouées à des existences d'aventures. Mais il en est d'autres qui vous semblent suivre un destin bien clair, bien simple, bien ordinaire... Et M. Magnan était de ceux-là.

Le commissaire Pelot continua :

— Mais oui!... Il menait une vie assez mystérieuse... Il n'avait aucune camaraderie avec ses collègues. On me l'a dépeint comme un homme qui venait tout juste prendre les ordres, ouvrait rarement la bouche, exécutait son travail et s'empressait de disparaître!... Le chef de service à qui j'ai parlé m'a même confié : « Je crois qu'il était assez vexé d'appartenir aux Pompes funèbres! Il devait le cacher... » D'ailleurs, vous ne vous en doutiez pas, vous?... Personne ne le savait dans votre bande?

— Certainement pas!

— Encore un détail! fit le commissaire Pelot. Je n'ai pas pu retrouver son adresse. Les registres des Pompes funèbres indiquent qu'il habite dans un petit hôtel du côté des Gobelins. Mais cette adresse est fausse! Là, papa Magnan est complètement inconnu...

Alors, j'eus l'impression que, devant moi, un abîme s'ouvrait...

Que papa Magnan eût été un homme capable de donner une fausse adresse à une administration qui l'employait, cela dépassait, en vérité, ma raison!

La chose, aussi bien, n'était-elle pas significative?

On ne se cache pas — et c'est se cacher, que dissimuler son domicile — sans avoir de graves raisons...

M. Magnan, tout à coup, prenait figure à mes yeux, d'un aventurier intrigant...

Dans l'instant même où j'avais cette persuasion, je m'en voulais presque de m'être laissé tromper par lui, de n'avoir jamais soupçonné qu'il n'était pas seulement ce qu'il paraissait être, quand il arrivait de son petit pas trottinant à notre rendez-vous de la gare Saint-Lazare, tout joyeux, semblait-il, de se mêler à notre bande en folie.

Allons donc! la tête qu'ils feraient, les camarades, quand ils sauraient qu'ils avaient vécu, en intimité cordiale, avec un employé des Pompes funèbres! Quand ils penseraient que les vêtements sombres, la cravate noire de papa Magnan étaient tout bonnement son uniforme!

Le commissaire Pelot, cependant, détournait la tête, et considérait David Dare :

— Maintenant, murmurait-il, je crois que le mieux serait d'aller là-bas?

— En effet!

— Et d'interroger ces jeunes gens?

— Cela va de soi! dit David Dare.

Hélas! une heure plus tard, alors que les interrogatoires commençaient, il devenait très vite certain qu'ils n'apporteraient rien de nouveau à la mystérieuse enquête débutante.

Chacun de nous avait dit ce qu'il savait. Tous, nous pouvions contrôler les déclarations que nous faisions les uns et les autres. Et, d'ailleurs, les questions que David Dare et le commissaire Pelot, à tour de rôle — l'un complétant l'interrogatoire de l'autre — nous adressaient, n'avaient, en somme, rien de particulier.

Le commissaire Pelot demandait :

— Personne de vous n'était intime avec M. Magnan?... Personne ne le voyait en dehors de ses séjours à La Brise?...

La réponse était unanime. Nous ne l'avions jamais rencontré sans être les uns avec les autres!

— Parfait! parfait!... poursuivait le commissaire Pelot. Autre chose? Hier soir, quand il vous a rejoint, vous n'avez pas remarqué qu'il avait l'impression d'être suivi, qu'il se retournait de droite et de gauche?

Mais nul de nous n'avait fait une remarque semblable.

Alors, David Dare, à son tour, prenait la parole :

— Continuons ! faisait-il. Etablissons d'abord, de façon nette et absolue, l'endroit où vous vous trouviez tous, au moment où l'affaire s'est déroulée... Voyons! vous, Léon Hervier, vous étiez bien sous la fenêtre de papa Magnan?

— Parfaitement! Et je n'en ai pas bougé...

— Quelqu'un peut-il le certifier?

— Moi, fit Gilbert. J'étais également dans le jardin, occupé à réparer ma voiture... A

dix reprises, j'ai parlé avec Léon, lui demandant s'il dormait?

— Vous êtes donc certain que Léon Hervier était bien à son poste?

— Rigoureusement certain!

— Et par réciprocité, Léon Hervier est prêt à affirmer que vous travailliez bien à votre voiture?

— Assurément! fis-je. D'ailleurs, non seulement j'ai parlé à Gilbert, mais encore, pendant tout le temps qu'a duré ma garde, je l'ai entendu travailler. Je distinguais parfaitement le choc de ses outils. Il y a, même, eu des moments, où il a sifflotè et chanté...

— De mieux en mieux! Votre voiture était bien devant le perron, monsieur Gilbert?

— Exactement devant le perron! C'est facile à prouver... On doit trouver encore sur le terrain la trace des crics qui me servaient à soulever l'arrière de mon zinc... De plus, le carter de mon moteur n'est pas étanche, on relèvera sûrement, sur le gravier, des traces d'huile!

— Je vois! je vois!... De là, naturellement, vous aperceviez la porte d'entrée de la maison?

— Je n'en étais pas à deux mètres! J'avais étalé mes outils sur les marches du perron. Impossible que quelqu'un ait passé, sans que je le vois!

— Bien! bien!... Occupons-nous maintenant de M. Robert et de Mme Colette Haran?

Robert déclarait tout de suite :

— En ce qui me concerne, c'est simple. J'étais dans le corridor... Je m'y promenais en compagnie de Henri. Nous ne nous sommes pas quittés des yeux!

— Vous le confirmez, monsieur Henri Sinclair?

— Très exactement! Formellement!

Gilbert interrompit :

— Je peux le certifier moi-même. Pour les besoins de mon travail, j'ai dû me coucher sur le dos. Je voyais très nettement passer, à travers les fenêtres, les ombres d'Henri et de Robert...

— C'est définitif! acquiesça David Dare. Quant à Mme Colette?

— Ma femme était dans sa chambre, déclara Robert.

— J'en dirais autant pour la mienne, affirma Henri. Barbara se trouvait dans la sienne. Je crois que tout le monde le confirmera?

Nous eûmes, tous, un même geste affirmatif...

Rien de tout cela, cependant, n'apportait à l'enquête un élément nouveau, si petit fût-il!

Nos positions respectives, à l'heure où le malheureux papa Magnan était victime d'une tragique agression, ne pouvait faire le moindre doute. Nous étions tous, en quelque sorte, solidaires les uns des autres!

Impossible d'inventer qu'il y ait eu ce que j'appellerais un truquage! Personne de nous ne pouvait être, évidemment, compromis dans cette sinistre affaire, qui avait abouti à la disparition du vieil employé des Pompes funèbres...

David Dare, cependant, avait, à ce moment, sur les lèvres, un étrange sourire. C'était un sourire, même, qui agaçait un peu!

Je lui trouvais une apparence de contentement, qui me semblait tout à fait déplacée...

Est-ce que l'on n'aurait pas cru, à le voir si tranquille, si peu impatient, qu'il avait déjà une idée en tête, qu'il avait compris quelque chose au mystère qui, selon moi, s'obscurcissait de minute en minute?

Je n'ai su que, plus tard, que telle était bien la vérité! Je n'ai compris que bien après qu'il était, en effet, possible, déjà, et dès la première minute, à la vérité, d'expliquer le drame qui s'était déroulé à La Brise...

Hélas! Hélas! Nous voulons tous jouer, dans la vie courante, au détective! C'est une mode qui nous est venue avec la vogue toujours plus grande du roman policier! Il nous semble que nous sommes plus habile que les héros que l'on propose à notre curiosité... Oui? Il suffit, je le confesse personnellement d'être mêlé à une aventure de cette sorte, pour s'apercevoir qu'il n'en est rien, et, qu'en réalité rares sont les hommes qui ont le privilège de posséder un esprit à ce point logique, qu'ils peuvent pressentir, ou découvrir nettement, la vérité, alors même que tout paraît, au contraire, être le comble de l'illogisme!

N'était-ce pas le cas, aussi bien?

David Dare sembla résumer la situation :

— Concluons! faisait-il tranquillement. Il est donc matériellement impossible que M. Magnan ait, mort ou vif, quitté sa chambre, sans que l'un de vous s'en aperçoive! Voilà!... C'est déjà un premier point d'établi...

Et puis, comme s'il s'était rendu compte, ma foi, de ce qu'il y avait d'audacieux dans cette affirmation, David Dare continuait :

— Allons donc voir la chambre de papa Magnan, et tâchons de trouver comment il en est sorti!

Je fus sur le point — je l'avoue — de crier en cet instant, que David Dare se contredisait lui-même!

Si « personne » n'avait pu sortir sans être vu de la chambre de papa Magnan, il était bien évident que papa Magnan n'en avait pu sortir! Alors, à quoi rimait d'aller demander à cette chambre, le secret de la disparition du bonhomme?

Je me tus, cependant.

J'ai déjà dit que j'avais l'esprit quelque peu observateur. Il me fallut noter, à cette minute, que David Dare s'arrangeait, sans en avoir l'air, pour nous faire tous passer devant lui... tous, sauf mon camarade Gilbert.

Il lui avait, en effet, posé la main sur l'épaule. C'était un geste qui semblait sans importance, qui ne paraissait pas viser à quelque chose...

Mais ce geste-là, tout de même, faisait que Gilbert demeurait le dernier, en compagnie du commissaire David Dare.

J'ai dit que j'étais observateur. M'en voudra-t-on d'ajouter un aveu à cette déclaration? Je suis curieux aussi!

Tandis que mes camarades, en compagnie du commissaire Pelot, gravissaient l'escalier bruyamment, je montais, moi, tout doucement, en ayant l'air d'allumer une cigarette.

Et je tendais l'oreille, je puis l'assurer!... Et je faisais l'impossible pour écouter les propos qu'échangeaient, derrière moi, David Dare et Gilbert!

Car, ils s'entretenaient...

Car c'était Gilbert que David Dare prétendait interroger désormais. Car — cela n'était pas discutable — il voulait le faire en dehors de nous!

Je perçus, très nettement, la question qui lui fut posée :

— Monsieur Gilbert, demandait David Dare, vous comprenez certainement la gravité de l'aventure présente? En somme, nous enquêtons au sujet de l'assassinat probable de votre camarade M. Magnan? Bien! La mort d'un homme, c'est toujours quelque chose d'effroyable... Et cela peut faire taire tous les scrupules de conscience, toutes les hésitations morales... Vous entendez ce que je veux dire?

J'entendis, moi, Gilbert répondre :

— Pas du tout!... Je ne vous comprends pas?

— Alors, je vais m'expliquer. Voici...

David Dare prenait un temps, à la façon d'un acteur qui se ménage un effet, et pense bien qu'il va déclencher la salve des applaudissements :

— Voici!... Mon ami, Léon Hervier, votre camarade, m'a donné à entendre que vous saviez quelque chose... Est-ce exact?

Gilbert répondit avec emportement :

— C'est faux!

Et puis, comme si cette affirmation n'avait pas été suffisante :

— C'est idiot!... C'est absurde!... Je ne sais pas d'où Léon Hervier a pu tirer cela! Il est marteau, ma parole!

— Vous avez eu l'air, hier soir, quand vous êtes arrivé, de prendre tout de suite, les choses au tragique?

— Naturellement! Et je ne m'en cache pas!... Nous sommes tous jeunes. Papa Magnan était, au contraire, assez âgé. S'il avait peur, il nous appartenait...

— Oui! oui!... Je vois!... Il vous appartenait de le protéger?... Hein?...

Et la voix de David Dare se fit grave :

— En somme, monsieur Gilbert, vous soutenez que vous avez violemment compati à la peur de M. Magnan, mais que vous n'avez pas partagé cette peur? Que vous ne l'avez pas comprise?... Que vous ne lui avez connu aucune raison?

— Aucune raison! affirma nettement Gilbert. Cela je peux le jurer. Je vous en fais le serment.

— Bien! bien!...

Et David Dare n'insistait pas.

— Rejoignons vos camarades! proposait-il.

Je pressais le pas, moi-même, pour n'être pas surpris en flagrant délit d'espionnage. J'éprouvais, je dois le dire, une bizarre impression.

Ce David Dare pouvait être un « as ». Cela n'empêchait pas qu'en cette minute, en moi-même, j'étais tout prêt à le trouver un peu mou!

On comprend, sans doute, ce que je veux dire? Je lui avais suggéré que Gilbert savait quelque chose et il se contentait de le lui demander, bien doucement! Il acceptait ses dénégations! Il avait l'air de prendre au sérieux son serment!...

Est-ce que l'on écoute, cependant, le serment d'un homme qui a, dans une affaire criminelle, une attitude bizarre?

J'aurais voulu, je le confesse, que David Dare soumît Gilbert à la torture d'un interrogatoire impérieux...

Tout le monde, cependant, s'était massé devant la porte de la chambre de M. Magnan. La veille au soir, avant de nous quitter, le commissaire Pelot y avait posé les scellés. Ce fut lui qui les arracha.

Il prit dans sa poche la clé qu'il avait apportée, il fit jouer la serrure et, tous, nous tendîmes la tête, quand la porte s'ouvrit, comme si nous nous étions attendus à voir, cette fois, quelque chose que nous n'avions pas découvert la veille.

Rien de tel, bien entendu, ne se produisit.

La chambre avait exactement le même aspect qu'à l'instant où les scellés avaient été posés. Aucun meuble n'avait été déplacé. Aucun objet n'était en plus ou en moins.

N'était-ce pas, aussi bien, une évidence à laquelle nous aurions pu tous nous préparer?

David Dare, cependant, donnait un ordre :

— Que personne ne me suive! criait-il. On n'a que trop trifouillé dans cette pièce. Il va être bien difficile d'y découvrir des empreintes?

...Et le mot, le mot que nous n'attendions

pas et que nous aurions dû attendre, nous fit tous un peu tressaillir!

Est-ce que nous ne savions pas, les uns et les autres, en effet, que la police était devenue maintenant chose scientifique et que, dans une affaire pareille, la recherche des empreintes devait être importante entre toutes?

David Dare fit un pas en avant. Il eut l'air de réfléchir à haute voix, plutôt que de nous communiquer ses sentiments :

— Voyons! murmurait-il. Je suis M. Magnan. J'entre dans cette pièce. Qu'est-ce que je fais?... Je ferme la porte!... Donc, il faut chercher les empreintes sur la serrure. Après cela, j'ai peur que quelqu'un vienne m'attaquer... Alors, je m'approche tout naturellement de la fenêtre... Je ferme les volets... Je clos les carreaux. Des empreintes sont donc possibles là encore!... Et puis, ayant tout clôturé, où diable vais-je m'asseoir?... Ah! il y a un fauteuil près de cette table?... Est-ce que l'on a déplacé ce fauteuil?

Les avis furent contradictoires...

— Tant pis! reprenait David Dare. Quand il y a une table dans une pièce, il est bien rare que l'on n'y pose pas la main, soit pour s'appuyer, soit pour prendre ou déposer un objet. Nous allons examiner la table!...

Il jetait de droite et de gauche des regards interrogateurs. Il avisa, dans une cloison, la porte, d'ailleurs depuis toujours condamnée, qui faisait communiquer la chambre de M. Magnan avec celle de Gilbert.

— Elle est bien fermée? demanda-t-il.

Il secouait la porte, en même temps. La serrure résista. Gilbert remarquait au même moment :

— Oh! impossible d'ouvrir par là! Mon armoire est juste contre la porte, de l'autre côté! Il aurait fallu la reculer. Cela aurait fait du bruit.

— Oui! fit David Dare. Très juste!...

Il venait d'enlever son veston. Il avait pris dans sa poche une sorte de flacon, où nous pouvions apercevoir une poussière jaune, une poudre impalpable, qu'il se mettait à projeter de tous côtés, sur la serrure, sur les volets, sur les vitres, sur la table...

Il ne se pressait pas. Il agissait avec un soin extrême...

Nous nous demandions tous s'il découvrait quelque chose, si cette poudre, qui devait servir à révéler les empreintes digitales — c'était manifeste — lui permettait, en effet, de relever les traces qu'il recherchait?

David Dare, cependant, paraissait nous avoir oubliés totalement!

Maintenant, il s'approchait de la cheminée et saupoudrait la glace. Puis, il revenait vers le fauteuil, projetait sur son dossier sa poudre mystérieuse. Ce fut le tour d'une chaise, après.

Je demandai, malgré moi :

— Trouvez-vous quelque chose?

Mais, loin de me répondre, David Dare, maintenant, désignait du doigt une petite cuvette d'émail qui était posée sur le sol :

— Qu'est-ce que c'est, cela?

Barbara répondit la première :

— C'est l'écuelle où nous mettons la pâtée de Fantômas! C'est moi qui l'ai portée à M. Magnan...

— Très bien! approuva David Dare. Et M. Magnan a dû l'offrir à Fantômas puisqu'il n'y reste plus trace de la pâtée?

Il se mit à genoux. La cuvette, comme les autres objets, fut saupoudrée de poudre jaunâtre...

Alors, seulement, il se releva et se tourna vers moi.

— Je ne trouve rien du tout! murmurait-il. Pas d'empreintes sur la serrure! Pas d'empreintes sur la fenêtre! Pas d'empreintes sur la table! Pas d'empreintes sur les meubles! Pas d'empreintes, encore, sur l'écuelle du chien!

Et, tranquillement, il concluait :

— C'est significatif!

Mais, nous ne comprenions pas...

Quelle signification David Dare pouvait-il prêter à cette absence d'empreintes? Comment l'interprêtait-il?

Nous allions l'apprendre à l'instant...

— Comme il est impossible d'aller et de venir dans une pièce sans y laisser des empreintes digitales, déclarait le policier, il faut bien admettre qu'il y a eu des empreintes sur les objets que je viens d'examiner. Seulement, il n'y en a plus! Alors, logiquement, je suis amené à conclure qu'on les a effacées...

Et il poursuivait, de sa même voix calme, qui avait, cependant, je le crus, une petite note ironique :

— C'est bizarre que l'assassin et la victime, tous les deux peut-être, ou bien l'un après l'autre, aient pris la précaution de tout effacer!

C'était très bizarre, en effet!

Un assassin opérant dans les conditions que nous savions, devait s'être hâté de terrible manière. Quelles raisons, d'autre part, papa Magnan aurait-il pu avoir d'éviter de laisser ses empreintes digitales?

Ce fut Colette qui apporta la solution de l'étrange problème.

— Pardon, monsieur le policier! faisait-elle, de sa petite voix chantante; en ce qui concerne M. Magnan, la chose peut s'expliquer bien facilement.

— Vraiment, madame?

— Oui! Il portait des gants de caoutchouc...

— Allons donc?

— Si! Je les lui ai vus bien souvent! Je crois qu'il avait un peu d'eczéma ou d'herpès. Dehors, il avait, naturellement, des gants de peau. Mais, dès qu'il arrivait dans sa chambre, il mettait des gants de caoutchouc, comme en ont les femmes qui veulent éviter de s'abîmer les mains en faisant le ménage... Vous savez?

— Je sais!... Je sais très bien! fit David Dare.

Et sa voix eut l'air d'être totalement indifférente, cependant qu'il interrogeait :

— Dites-moi, il en portait toujours des gants de caoutchouc? Il y a longtemps qu'il avait l'habitude d'en mettre?

— Ma foi, non!... Depuis le week-end dernier! Ou, du moins, je ne m'en étais pas aperçue avant... Est-ce que quelqu'un l'avait remarqué?

Personne d'entre nous ne prit la parole.

Pour ma part, j'étais un peu étonné. Comment Colette connaissait-elle ce détail?

Elle n'était pas plus intime que nous avec M. Magnan!

Mais il est vrai que les femmes ont toujours un talent tout particulier pour connaître ceux qui sont blessés, et pour s'ingénier à soulager leur souffrance...

Colette, d'ailleurs, était un peu l'infirmière de la bande. Quand nous nous coupions, quand nous nous enfoncions dans les mains quelque épine, ou quelque écharde de bois, c'était à elle, toujours, que nous avions recours...

Papa Magnan, peut-être, lui avait demandé un conseil pour son herpès? Je me promis d'interroger Colette à part!

David Dare, à ce moment-là, semblait, aussi bien, ne plus trop savoir que faire. Il était immobile au milieu de la pièce, il regardait toujours à droite et à gauche, mais il se taisait et il ne bougeait pas.

Alors, dans le silence tranquille, la voix d'Henri se fit entendre :

— Pardon! faisait-il, je voudrais poser une question?

— Dites? invita David Dare. Quelle question?

— Celle-ci, continua Henri. On peut imaginer, à la rigueur, que M. Magnan n'a laissé aucune empreinte, puisqu'il se servait de gants de caoutchouc, comme nous l'apprend Colette... Je comprends encore que l'assassin ait pris soin d'effacer ses empreintes... C'était une précaution naturelle!... Mais il y a quelque chose qui m'échappe, qui me semble ahurissant, invraisemblable...

— Dites? répéta David Dare.

Il ne regardait pas Henri. Il n'était point, même, tourné de son côté... Je pense que mes camarades le croyaient indifférent? Pour moi, j'avais une toute autre impression!

C'était un homme en quelque sorte ramassé sur lui-même! Il était prêt à bondir!

Cette remarque qu'allait faire Henri, j'aurais juré qu'il l'attendait depuis quelques secondes, qu'il la guettait, qu'il avait fait tout au monde pour la provoquer!

Et je sentais, ainsi, que l'atmosphère se faisait de plus en plus tendue. Quelque chose était dans l'air, qui menaçait de devenir tragique...

Ah! l'abominable angoisse que l'on endure, quand on est mêlé de la sorte à une enquête policière, et que, de seconde en seconde, on s'attend à une découverte qu'il vous fera mal d'apprendre!

Henri cependant continuait :

— Oui, il y a quelque chose que je ne comprends pas... pas du tout! Quand nous avons enfoncé la porte, quand nous nous sommes précipités, tous, au secours de M. Magnan, sapristi! nous sommes entrés dans la chambre? Alors, comment se fait-il que les uns et les autres, sans le savoir, sans le vouloir, mais forcément, nous n'y ayons pas laissé nos empreintes?... Pour moi, je me rappelle très bien que je me suis appuyé à la fenêtre!... Et je vois encore Robert qui était debout, contre la table, les deux mains posées sur celle-ci?

Il y eut un silence...

La remarque de notre camarade nous frappait tous, évidemment!

Comment, même, n'avions-nous pas pensé à cela?

Que les empreintes de papa Magnan n'aient pas existé, que celles de l'assassin eussent été effacées par lui, c'était admissible! Mais pourquoi les nôtres avaient-elles disparu? Et quand avaient-elles pu disparaître?

Henri affirma avec force :

— Non! je ne m'explique pas cela!

Alors, tout bonnement, David Dare haussa les épaules :

— Parce que c'est inexplicable! dit-il.

Il garda, pendant quelques secondes, le silence.

Mais j'avais bien l'impression qu'il ne réfléchissait pas, qu'il ne cherchait point à inventer la raison de ce mystère extraordinaire qu'on venait de lui signaler.

Non! tout simplement, il était toujours aux aguets, comme s'il s'était attendu à ce que quelque chose se produisît à l'improviste!

Il reprit, enfin :

— D'ailleurs, dans les enquêtes, vous savez, il y a toujours des choses qu'on n'explique pas?... La police n'est pas si habile que cela!

Et puis, haussant les épaules, il tirait sa montre et, la considérant :

— Diable! midi moins le quart?... Aussi, je commençais à avoir faim!... Est-ce que je vais trouver, par ici, un petit restaurant?

Je connais, je l'ai dit, David Dare...

Sans être intime avec lui, je n'ignore pas ce qu'est son immense fortune, et, plus encore, qu'il est un homme parfaitement bien élevé...

Sa déclaration m'étonna! On ne cherche pas plus nettement une invitation à déjeuner...

Prétendait-il donc jouer les parasites?

D'ailleurs, tout de suite, Gilbert avait pris la parole :

— Ne vous souciez pas de cela, monsieur! Vous nous ferez certainement le plaisir de vous mettre à notre table?

— Mais oui!... Très volontiers!... D'ailleurs, de la sorte, je perdrai moins de temps... C'est que nous avons encore de minutieuses recherches et une longue formalité à accomplir!

— Allons donc?...

David Dare eut l'air de faire une énumération qui n'en finissait pas :

— Il faut que j'examine le jardin!... Il faut que je suive les rives de la Seine!... Il faut que j'interroge tout le voisinage!... Ah! et puis, aussi, il importe que je vous demande, à tous, vos empreintes digitales...

C'était assez extraordinaire, et ce fut moi qui, cette fois, protestait :

— Comment! dis-je, il vous faut prendre nos empreintes? Mais à quoi bon? Puisque, précisément, dans la chambre du crime, vous ne retrouvez rien? Puisqu'il n'y en a pas, d'empreintes?... A quoi voulez-vous comparer les nôtres?

Alors, David Dare se mit à rire :

— Je vous demande pardon! fit-il. Il y a, justement, une empreinte... Une seule!

— Par exemple?

— Oui, mon cher Hervier! Maintenant, je me hâte de dire que cette empreinte n'a probablement aucune importance... C'est l'empreinte d'une femme... Certainement, aucun de vous, messieurs, n'a des mains si fines, des doigts si délicats!

Et il se mit à rire, cependant qu'il ajoutait :

— Ce doit être l'empreinte de Mme Colette. Je crois qu'elle a la main encore plus petite que Mme Barbara! Mais, je le répète, cela n'a guère d'importance!

Et je me fis à ce moment une double remarque...

D'abord, je vis, nettement, Colette pâlir!...

Mais, c'était assez naturel! Si innocent que l'on soit, on éprouve toujours une certaine émotion à savoir que l'on est seul à avoir laissé des traces de son passage sur le théâtre d'un crime...

Nous étions tous, Colette comme nous, entrés, la veille au soir, dans la chambre de papa Magnan. Mais je suis persuadé que, tous, nous étions enchantés que ce fût Colette, et Colette seule, qui y avait laissé son empreinte digitale!

Et puis, je remarquai autre chose, et autre chose qui était, peut-être, plus important :

David Dare, en somme, voulait prendre nos empreintes digitales, dans l'instant même où il faisait deux déclarations : celle, d'abord, par laquelle il affirmait que « toutes les empreintes, en général, avaient été effacées »; celle, ensuite, par laquelle il reconnaissait que, seule « une empreinte féminine » avait été découverte par lui!

Dans ces conditions, sa décision n'était-elle pas incompréhensible et ahurissante?

Mais je n'eus pas le loisir de dire un mot.

A ce moment, en effet, Barbara intervenait :

— Bon! faisait la jeune femme, nous allons donc donner nos empreintes... Entendu!... C'est tout à fait « roman policier »!... Mais, en attendant, je cours au déjeuner, moi! Qu'est-ce qui vient m'aider?

Et Robert se précipita :

— Moi, Barbara! Vous savez bien que j'ai des talents de cuisinier hors ligne, et que personne n'a mon habileté pour ouvrir des boîtes de conserve?

Il se tournait vers David Dare, il ajoutait, sur le mode de la plaisanterie :

— Car, ne vous y trompez pas, monsieur le détective, je vous annonce que Barbara, qui est de semaine, c'est-à-dire qui a, ce week-end-ci, la charge de notre popote, va certainement vous offrir l'un de ces merveilleux jambons en gelée, qui ont valu à Olida la reconnaissance de tous les gourmets!...

Il plaisantait. Nous nous mîmes à rire...

Robert n'était pas — et nous le savions tous — le plus sensible de notre bande. Parfois, même, il nous choquait un peu, avec une sorte de brutalité naturelle, qui ne nous plaisait qu'à demi.

Certes, nous étions émus! Certes, nous avions, tous, conscience de nous débattre au sein d'un drame abominable! Peut-être trouvions-nous donc que Robert, en ce moment, manquait quelque peu de tact?

Mais, aussi, il nous rendait service. Il nous permettait de nous détendre, de soulager nos nerfs crispés...

— C'est bon! fit Gilbert. Va-t'en ouvrir ta boîte de conserve et tâche de ne pas rater le café. D'abord, rappelle-toi ceci : c'est que.

même pour échapper à la justice, il n'est jamais prudent d'empoisonner un policier! M. David Dare tirerait une vengeance de toi, si tu lui offrais un mauvais déjeuner! Allez! fiche le camp!...

Les uns après les autres, nous sortîmes de la pièce tragique et David en referma soigneusement la serrure.

Je notai qu'il en mit la clé dans sa poche.

CHAPITRE V

Le récit d'une affaire policière est, on s'en doute, une narration d'un ordre particulier...

En entreprenant la relation de cette extraordinaire enquête, à laquelle je me suis trouvé mêlé, par une coïncidence étrange, je n'ai pas manqué de me rappeler à moi-même les règles absolues qui régissent la matière...

La plus importante des disciplines qui s'imposent, selon moi, au conteur est celle qui consiste à ne rien cacher au lecteur et à le tenir au courant — minute par minute — des faits et des gestes de ceux dont il a entrepris de se faire l'historien.

Je dois donc dire, qu'alors, et tandis qu'aidée de Robert, Barbara préparait le déjeuner, nous eûmes, tous, l'air, par une sorte de convention tacite, de vouloir oublier les événements qui, cependant, motivaient notre réunion...

Nous étions, à la vérité, saturés d'angoisse!

Papa Magnan avait disparu. Sa disparition était quelque chose d'inexplicable, et plus encore d'incohérent. Hélas! nous ne devions — ni les uns ni les autres — nous faire d'illusion sur son sort : nous savions qu'il avait été tué, nous pensions que, tôt ou tard, on retrouverait son pauvre corps, et que cette affaire se terminerait de la tragique façon que nous inventions tous...

Mais, cependant, nous avions besoin, je le répète, de penser à autre chose, d'oublier cela, de marquer une trêve dans les péripéties qui se succédaient!

La visite de la chambre tragique, les premières questions que nous avait adressées David Dare ne nous avaient rien appris. Pas davantage le commissaire Pelot — ai-je pensé à dire qu'il n'était plus avec nous, mais qu'il était retourné à son commissariat? — n'avait amené, d'autre part, aucune découverte importante. Nous marquions le pas! Le mystère demeurait, en apparence, tout aussi grand!

Alors, nous tâchions de nous reposer un peu, et l'on comprendra, sans doute, ce que je veux suggérer, en disant qu'il n'était pas mauvais, peut-être, que nous nous fassions l'esprit « frais ».

Je ne sais pas, naturellement, ce que pensaient mes camarades!

J'avoue, pourtant, que, quant à moi, encore que je parlais d'autre chose, mon esprit demeurait attaché au problème qu'il s'agissait de résoudre.

Il y avait, aussi bien, dans ma pensée, un sentiment que je n'arrivais pas à chasser... C'était un sentiment tout à fait bizarre, tout à fait stupide, et dont j'aurais hésité à faire part à qui que ce soit :

Il me semblait que David Dare, déjà, s'estimait satisfait des progrès de son enquête!

J'avais l'impression qu'il avait compris quelque chose, qu'il savait ce qui s'était passé, qu'il était prêt à agir, suivant ce qu'était son devoir de policier, chargé d'appréhender les coupables!

Eh bien! je puis le dire tout de suite, bien que je ne l'ai su que plus tard, ce sentiment était parfaitement exact!

Dès ce moment-là, David Dare n'avait plus aucune hésitation!

Mais il lui restait, évidemment, à se procurer les preuves qui, seules, permettent, devant les tribunaux, d'établir une vérité capable d'entraîner des sanctions!

C'est que, contrairement à ce que l'on croit souvent, une affaire policière comporte, en soi-même, deux parties fort distinctes :

Il s'agit, d'abord, de savoir « qui » est le coupable!

Il s'agit, ensuite, de « prouver » la culpabilité que l'on a comprise!

Il est triste d'ajouter que, bien souvent, c'est cette deuxième partie qui est la plus terrible et qu'il n'y a pas d'autre raison au nombre des affaires qui demeurent sans solution, à la multitude, toujours grandissante, de ces dossiers que la police « classe », dont les journaux ne parlent plus, et qui, petit à petit, sombrent dans un complet oubli...

Hélas! combien de coupables, en effet, ont été démasqués par les inspecteurs de la Sûreté, qui n'ont jamais été arrêtés, faute de preuves suffisantes, pour qu'on pût les traduire devant les tribunaux!

David Dare, je le répète, connaissait donc déjà la vérité...

Si nous ne la soupçonnions pas, lui, fort de son génie, l'avait parfaitement découverte!

Mais il fallait l'établir...

Le lecteur en sait, je l'affirme, autant que David Dare! Et, par conséquent, je pense qu'il s'intéressera aux méthodes que le détective employa pour arriver à ses fins...

En attendant que l'on nous invitât à nous mettre à table, nous avions tous été, machinalement, nous grouper sur le perron de la villa.

Les cigarettes étaient sorties de leurs étuis. Barbara, excellente maîtresse de maison, nous apportait de la salle à manger un grand plateau, sur lequel elle avait disposé des petits verres de porto.

— Allons! allons!... faisait-elle, ne me bousculez pas, voyons? Faites attention!...

Et nous apercevions, parfaitement, Robert qui s'affairait à mettre le couvert...

Oh! je pense qu'ici, ce détail semblera stupéfiant? Mettre le couvert n'est pas, d'ordinaire, l'apanage d'un jeune homme, et il y avait deux femmes parmi les habitants de La Brise...

Oui! Mais notre organisation était un peu celle d'un phalanstère. Nous avions posé pour règle que chacun de nous, à son tour, devait être de service...

Il avait été entendu, depuis longtemps et d'un commun accord, que Colette et Barbara, à tour de rôle, présideraient aux opérations de la cuisine, pour lesquelles nous n'avions, nous, les hommes, aucune disposition...

Mais il avait été entendu, aussi, que l'une ou l'autre de nos cuisinières aurait toujours pour l'aider, et strictement placé sous ses ordres, un des habitants mâles de notre petite colonie...

C'était Robert qui était de service ce week-end-là.

Bien qu'il se prétendît cuisinier hors ligne, on utilisait ses services à dresser la table, et c'était, peut-être, après tout, plus prudent, dans les intérêts de la chère que nous allions déguster!

Les choses, aussi bien, ne traînaient pas. Très vite, Robert apparaissait sur le seuil du perron :

— Allez! à table! criait-il. Bon appétit à tous!...

Et nous passâmes tous dans la pièce voisine.

Le déjeuner fut quelconque, je me hâte de le dire...

Il subsistait une gêne entre nous. Impossible d'oublier, aussi bien, ce qui s'était passé la nuit précédente, et que la présence de David Dare parmi nous avait un motif redoutable.

Le détective, cependant, se montrait délicieux.

Il était gai. Il savait glisser un compliment à l'adresse de l'une ou de l'autre des deux femmes. Il discutait peinture avec Gilbert, tapisserie avec Henri, T.S.F. avec Robert!

Je crois que j'étais le seul auquel il ne prêtait pas attention, mais je puis dire que le fait n'était pas réciproque.

Je me suis toujours imaginé qu'un détective, à la recherche de la vérité, passe son temps à espionner — si le mot n'est pas trop gros — ceux qui lui adressent la parole. J'éprouve, aux côtés d'un inspecteur de la Sûreté, la crainte continuelle, instinctive, informulée, de dire quelque chose de compromettant...

Eh bien! dans les paroles de David Dare, dans les questions qu'il posait, dans les réponses qui lui étaient faites, j'avoue que je ne pouvais rien trouver qui me donnât matière à réflexions!

Mes amis, peut-être, gardaient au cœur une angoisse secrète et comparable à la mienne? David Dare, sans doute, continuait à songer à la responsabilité qui pesait sur ses épaules?

Mais la trêve était respectée! On parlait d'autre chose, et la façon dont on en parlait était franche autant que cordiale.

Le dessert fut passé. Il y avait, si j'ai bon souvenir, des confitures et des bananes. Chacun se servit. Et ce fut alors, seulement, qu'une allusion fut faite à l'affaire qui nous réunissait :

— C'est vraiment bizarre, constatait tout à coup David Dare, l'importance que prennent les empreintes digitales dans la technique policière! C'est à se demander comment, avant Bertillon, on pouvait arriver à identifier les coupables? Maintenant, la chose est des plus simples... D'ailleurs, les archives de la Préfecture de Police sont une pure merveille! Et ce classement, donc!...

Il semblait discourir pour son propre plaisir...

Personne, d'ailleurs, ne l'avait interrogé sur ce sujet, et il l'avait abordé de son plein gré.

Gilbert, cependant, questionna :

— Au fait, c'est vrai!... Vous avez toujours l'intention de prendre nos empreintes?

— Evidemment! fit David Dare.

— Alors, il va falloir que nous nous rendions à la Sûreté?

— Mais non, pourquoi cela?

— Eh bien, je pense qu'il faut disposer d'un matériel?...

— Mais je l'ai, ce matériel! affirma David Dare. Et, d'ailleurs, il n'est ni volumineux ni encombrant. Un morceau de verre, un

flacon d'encre d'imprimerie, un rouleau de caoutchouc : tout cela tient dans ma poche! Quand nous allons avoir fini de déjeuner, nous procéderons à l'opération, et vous allez voir que cela ne prendra pas cinq minutes...

Il y eut un petit silence.

Assurément, cela nous impressionnait un peu de laisser prendre, comme des malfaiteurs, nos empreintes digitales. Mais cela nous amusait aussi.

Nous avions l'impression, non plus d'être les lecteurs, mais les héros d'un roman policier...

Robert, cependant, repoussait sa chaise.

— Bon! faisait-il. Dépêchons-nous, alors! Je vais préparer le café...

Et il se baissa pour chuchoter à l'oreille de Barbara :

— Dis donc, où sont les boîtes de lait condensé?... J'ai renversé tout à l'heure la dernière...

Il y eut un tollé!

Robert n'en faisait jamais d'autre! Il avait une solide réputation de garçon fort maladroit, cassant les assiettes, fêlant les verres... A nous en croire, il n'y avait que lui pour faire des bévues semblables!

Barbara, cependant, donnait les indications nécessaires.

— Les boîtes de lait sont dans le garde-manger! Il y en a encore trois. Tu n'as qu'à faire deux petits trous...

— Oui! oui!... je sais!... affirmait d'un air dédaigneux Robert.

Et il se précipitait à la cuisine.

Aussi bien, il était le premier intéressé à ce que la boîte de lait fût ouverte convenablement. C'était Colette qui éprouvait le besoin de mélanger de la crème à son café. Elle prétendait — et c'était peut-être possible — qu'ainsi le café était moins nuisible à ses nerfs. Son époux n'avait-il pas raison de ne point l'oublier?

Colette, en tous cas, à cette minute, ne songeait guère à le remercier de sa prévenance. Elle interrogeait David Dare :

— Mais, dites donc, monsieur, si l'on doit se mettre de l'encre d'imprimerie au doigt, c'est fort désagréable... Avec quoi peut-on enlever cela?

Et de nouveau, tous, nous nous mettions à nous moquer de la coquette...

Elle était jolie, Colette! Mais elle ne l'ignorait pas...

Ce n'était pas, assurément, qu'elle fût de ces femmes prétentieuses qui sont toujours occupées de leur beauté. Non! rien de tel! Mais, en tous cas, elle tenait à être à son avantage...

J'avais entendu, déjà, Gilbert la plaisanter, sur le temps qu'elle passait, chaque matin, à manucurer ses ongles, à les recouvrir de vernis, à les tailler, à les polir, à en faire de petits bijoux scintillants au bout de chacun de ses doigts...

David Dare, cependant, calmait déjà les appréhensions de notre jolie compagne :

— Cela s'en va très vite, mademoiselle! Vous n'aurez qu'à vous frotter avec un chiffon imbibé d'essence...

Il allait donner d'autres explications, quand, en provenance de la cuisine, nous entendîmes un juron bien senti :

— Mille millions d'enfants de salauds! judait, là-bas, Robert.

Et, tout de suite, notre camarade revenait dans la salle à manger.

— Ah bien! proférait-il, je m'en souviendrai de ton lait, Colette!... Je viens de me mettre dans un bel état!...

Il tenait dans une serviette sa main droite.

D'abord, nous ne comprîmes pas. Puis, très vite, il nous fallut nous apercevoir que cette serviette se tachait de rouge, et que, très certainement, Robert s'était blessé.

Barbara s'élança :

— Tu t'es fait mal?

— Je me suis coupé la patte!... Et ce que ça saigne!...

— Mais comment as-tu fait?

— Avec le couvercle de la boîte de lait condensé...

Gilbert grogna :

— Imbécile!

Henri se moquait :

— Demandez le récit de la dernière maladresse!

Colette, elle, s'affairait...

On ne vit pas dans une île — fût-elle située dans la banlieue parisienne — sans posséder une petite pharmacie d'urgence. Colette avait été chercher du coton, de la teinture d'iode, des bandes. Avec une dextérité sans pareille, elle commençait de soigner le blessé :

— Allons! tiens-toi tranquille!... D'abord, tu vas te laver les mains. Si! si!... Une coupure pareille, cela peut toujours s'infecter? Mais voilà une solution de sublimé...

Elle avait apporté un bol. Elle obligeait Robert à y tremper le bout de ses doigts.

— C'est que tu t'es coupé profond, mon petit!

— Aïe!... disait Robert; c'est que cela pique en diable!

Et puis il fallut que le jeune homme se laissât mettre une compresse sur laquelle Colette disposait une épaisse couche de coton hydrophile, qu'elle maintenait, ensuite, avec une bande de crêpe, artistement enroulée.

— Mon pauvre Robert, fis-je, contemplant la main emmaillotée de mon camarade, te voilà joli garçon?

Et ce fut, à cet instant, que, tranquille toujours, mais détonnant parmi notre brouhaha, la voix de David Dare se fit entendre :

— Dommage! faisait-il. Je ne pourrai pas vous prendre vos empreintes, monsieur Robert!

Alors, il me parut, tout de suite, que cette phrase faisait un vacarme extraordinaire, qu'elle détonnait, qu'elle emplissait la pièce, qu'elle éveillait des échos!...

J'ai, sans doute, l'esprit mal fait? Un soupçon, tout de suite, m'avait traversé l'esprit...

C'était une abominable pensée, mais, on le sait, il est bien difficile de s'empêcher de songer à certaines choses!

Je me disais :

« David Dare venait d'annoncer qu'il prendrait nos empreintes... Bon!... Voilà que Robert annonce tout de suite qu'il a renverse la boîte de lait condensé qui était commencée... Et voilà que ceci l'amène à se blesser avec la boîte nouvelle, alors qu'il l'ouvre!... Des coïncidences, tout cela? »

On devine bien ce que je veux dire...

Il m'apparaissait à la minute même qu'il y avait une autre explication, et une explication tragique, atroce, à ce qui semblait être le fait du hasard.

Robert ne s'était-il pas coupé les doigts volontairement, pour empêcher précisément mes camarades...

Eh bien! mes camarades avaient eu, certainement, la même pensée que moi!

Quant à David Dare, il semblait songer, déjà, à tout autre chose...

Il avait pris sa pipe dans sa poche et il la bourrait avec le soin que tout fumeur apporte à une opération de cette importance.

Le silence, d'ailleurs, s'était fait immédiatement. Et puis, immédiatement, il cessait...

Je ne sais pas ce que les uns et les autres trouvèrent à dire. Mais je suis certain que chacun dit quelque chose, comme s'il était impossible, précisément, d'endurer ce silence, qui s'était établi après la remarque de David Dare!

Ah çà, nous n'inventions pas, cependant, que Robert avait véritablement une raison grave de ne point laisser prendre ses empreintes? Il n'était pour rien, à coup sûr, dans la disparition de papa Magnan?

Une fois encore, mes pensées allèrent vite...

Je me souvenais des événements de la veille. Je me rappelais que Robert, à l'instant où le drame se déroulait, se trouvait aux côtés d'Henri...

que l'on pût prendre ses empreintes?

Je regardais David Dare. Je considérais

Impossible, donc, qu'il ait pu prendre part à l'attentat qui avait dû amener la disparition de papa Magnan! Radicalement impossible!...

Et cependant?

Mon malaise augmenta. Parmi le brouhaha des voix, Robert déclarait tranquillement :

— En effet, monsieur David Dare! Il faudra renoncer à prendre mes empreintes digitales... Bah! Si je suis le coupable, vous aurez d'autres moyens, je pense, pour me jeter sous le couperet du bourreau?

Et il se mettait à rire...

Est-ce qu'il riait de bon cœur, cependant?

David Dare ne répondait pas.

Il avait bourré sa pipe. Après un regard interrogateur, sollicitant l'autorisation de Colette et de Barbara, il s'occupait à l'allumer. Cela aussi est une opération importante pour un fumeur! Personne de nous ne pouvait s'étonner qu'il ne se hâtât pas de répondre?

Quand la pipe, cependant, commença de tirer bel et bien, David Dare l'ôta de ses lèvres et se tourna vers Robert :

— Naturellement! fit-il. Quand une preuve manque, on en cherche une autre!... J'en ai bien, déjà, une dizaine à ma disposition pour établir que vous êtes mêlé à la disparition de M. Magnan! Vous n'en doutez pas, d'ailleurs?

Robert répondit, sur le ton de la plaisanterie :

— Je n'en doute pas du tout!... Je pensais même que vous aviez plus de dix preuves?

— Bah! articula David Dare, je vous avoue que je n'ai pas fait le compte! Comme une seule suffira pour vous faire guillotiner...

Il haussait les épaules...

En moi, à cette minute, je l'avoue, une épouvante se déclenchait.

Les mots ne veulent pas dire toujours leur sens exact. Ils ont une signification secrète...

Et puis, levant les yeux, je venais de contempler l'attitude de ceux qui semblaient plaisanter.

Eh bien! Robert était ému...

Il n'avait pas pâli, certainement. Mais une ride volontaire barrait son front! En dépit du ton de plaisanterie qu'il gardait, n'y avait-il pas, d'ailleurs, dans sa voix, quelque chose qui était de la colère, ou du défi?

David Dare, lui, gardait un impassible calme. Mais ce calme était peut-être plus épouvantable que tout...

Je me pique, en effet, de savoir lire sur un visage comme dans un livre ouvert. David Dare était sérieux. Mais j'avais l'impression qu'il riait!

Et ce rire, que je devinais, caché en lui, ce rire qui était ironique, me faisait passer un frisson entre les épaules.

N'était-ce pas le rire du policier qui, déjà, n'a plus à tenir compte des ruses du coupable? N'était-ce pas le rire de l'homme « qui sait »?

J'aurais voulu crier de souffrance...

Quoi donc! Robert, notre camarade Robert, allait être arrêté?

Et puis, brusquement, je considérais Gilbert...

Oh! certes, c'était Gilbert, qui, à cet instant-là, avait l'attitude la plus révélatrice!

Je ne peux pas écrire qu'il était pâle. C'était quelque chose de pire! Il était livide! Il était vert!...

Avait-il donc compris, comme moi, les menaces que dissimulait le dialogue, en apparence insignifiant, qui venait de s'échanger?

Les lèvres de Gilbert tremblaient. On aurait cru qu'il était désireux d'articuler des paroles, que sa volonté, seule, lui permettait de taire.

Alors, brusquement, je me rappelais ce que j'avais déjà pensé au début de la matinée :

« Gilbert sait!... Gilbert n'a aucun doute!... Gilbert, comme moi, vient de comprendre que David Dare a trouvé le coupable! »

Et, en même temps, grâce à ce dédoublement de pensée que j'ai déjà noté, je crois, je songeais :

« Mais Robert est stupide?... Il a attiré l'attention sur lui... C'est enfantin de s'être ainsi coupé les doigts, volontairement, pour éviter que l'on prenne ses empreintes! Une blessure pareille, cela se guérit vite. Dans deux ou trois jours, il sera pris, convaincu!... »

Et encore :

« Par exemple! comment a-t-il pu faire? Comment a-t-il pu attaquer papa Magnan, puisqu'il était aux côtés d'Henri à l'instant du crime, et qu'on ne l'a pas perdu de vue? »

Et puis, ces pensées furent balayées en une seconde, parce que, de nouveau, David Dare prenait la parole.

— Au fait! déclarait-il, nous parlons pour ne rien dire? Que j'aie dix preuves contre vous, monsieur Robert, ou que j'en aie quinze, cela ne m'empêchera pas de collectionner cette dernière indication que je prétends tirer de vos empreintes digitales... Car je vais les avoir!

— Vous allez les avoir? interrogea Robert.

Il y avait, cette fois, dans son ton, de l'inquiétude et du défi. J'aurais juré qu'il avait peur! Mais j'aurais juré, également, qu'il était bien certain que David Dare le menaçait vainement...

N'était-il pas impossible, en effet, de prendre ses empreintes digitales, étant donné que sa main toute entière disparaissait sous un pansement?

David Dare, cependant, hochait la tête de la façon la plus affirmative.

— Certainement, affirmait-il. J'aurai vos empreintes!

Il se levait. Il avait un court éclat de rire. Et puis, d'un geste qui était vif sans être brusque, il se penchait un peu par-dessus la grande table de notre salle à manger.

— Cela ne va pas même être difficile, monsieur Robert!... Vous venez de boire... Votre main s'est appuyée sur votre verre. J'ai noté l'endroit exact... Tenez : ici!... Vous allez constater vous-même que je n'ai aucune peine à révéler l'empreinte laissée par votre index. Je n'en demande pas plus! C'est l'affaire d'une seconde!

Et j'avais, alors, l'impression abominable que les destins s'accomplissaient...

David Dare s'était emparé du verre de Robert avec une telle rapidité que celui-ci n'avait pu s'y opposer.

Que lui était-il possible de tenter, d'ailleurs? S'il avait essayé de casser ce verre, n'aurait-il pas, en quelque sorte, avoué?

Et puis, je me désintéressai de son attitude. Ce fut, à nouveau, Gilbert que je considérai.

Sa lividité avait augmenté... Je distinguais nettement des gouttelettes de sueur qui perlaient à son front...

Tout ce que le désespoir, l'épouvante, l'horreur peut inscrire sur le visage d'un homme, se sculptaient sur les traits de l'artiste.

Je n'étais pas loin de lui. Je surpris le juron qu'il étouffait sur ses lèvres :

— Tonnerre de bon sang!...

Et je commençais à me demander :

« Mais, voyons, pourquoi prend-il la chose à ce point à cœur? »

Car, malgré tout, il y a en nous de bizarres sentiments.

Nous haïssons, d'instinct, l'œuvre de la police. Alors même que nous méprisons le misérable, capable d'un attentat ignoble, nous sommes tout disposés à nous ranger à ses côtés, à l'instant où la main du policier se lève, pour se poser à son collet.

Etait-ce un tel sentiment qui animait Gilbert?

Plaignait-il Robert de s'être trahi, de façon si enfantine, si puérile?

C'est ce que je crus d'abord.

On a dit que la camaraderie n'était pas l'amitié. C'est possible! Mais je crois que l'une mène à l'autre. Et Robert était notre camarade...

Allions-nous accepter qu'on l'arrêtât sous nos yeux?

En même temps, cependant, je me rappelais l'atroce disparition de papa Magnan...

Si Robert avait été assez lâche pour s'attaquer au vieux bonhomme, quelle pitié méritait-il? Et ne devions-nous pas, au contraire, nous réjouir de sentir un juste châtiment le menacer?

Alors, et bien que je ne le voulus pas, je sentis grandir en moi un autre soupçon.

Non! Il n'était pas possible que Gilbert fût ému à ce point par le fait d'une simple compassion pour le destin de Robert. Il y avait autre chose! Un homme de la trempe de Gilbert ne s'émeut que lorsqu'il est intéressé directement à la partie qui se joue.

Je me demandais :

« Il n'est pas son complice, pourtant? »

Mais, une fois encore, l'impitoyable logique m'obligeait à réfléchir.

Si Robert avait frappé M. Magnan, il était bien évident que cela n'expliquait pas ce qu'il y avait de mystérieux dans l'attentat dont le bonhomme avait été victime. Ce qui semblait incompréhensible, ce n'était point qu'un homme jeune fût venu à bout d'un homme âgé. C'était, tout simplement, que le coupable ait pu pénétrer dans la chambre de M. Magnan, et plus encore, qu'il ait pu en sortir en emportant sa victime...

Or, cela n'impliquait-il pas la nécessité d'une complicité dans la maison?

J'inventais tout de suite :

« Gilbert était de garde devant le perron. S'il était le complice de Robert, il a pu le laisser s'éloigner! Moi, en somme, de l'endroit où je me trouvais, j'entendais Gilbert, mais je ne le voyais pas! Il a parfaitement pu me poster là, précisément pour échapper à la surveillance de mes yeux? »

Et puis, tout de suite, je pensais une fois de plus, que j'inventais l'impossible.

Si telle était la vérité, quel était le rôle qu'avait joué Henri?

Henri, lui aussi, avait eu, à l'heure du crime, une situation parfaitement définie. Il était aux côtés de Robert. Fallait-il donc admettre que Henri, comme Gilbert, était un complice du misérable?

Je résumais en moi-même :

« Mais alors, ils étaient tous des assassins? »

Et c'était, à la fois, si monstrueux et si fou, que je sentais à l'instant même mes raisonnements s'écrouler, comme s'écroule un château de cartes, si l'on vient à heurter telle des cartes qui se trouve en bas de l'édifice chancelant.

Allons donc! Henri n'était pas un complice de Robert!... Et Gilbert n'en pouvait pas être un davantage!... Et Robert, lui-même, n'avait pas pu tuer, puisqu'il avait été surveillé par Henri directement, et par Gilbert indirectement?

Je me criais :

« Je suis fou!... Je déraisonne!... »

Par bonheur, j'allais, une fois de plus, échapper à mes pensées.

David Dare, en effet, était tranquillement en train de révéler l'empreinte qu'il prétendait découvrir sur le verre à boire.

Il était, maintenant, debout auprès de la fenêtre. Il s'appuyait à une petite table d'osier qui, jadis, avait dû soutenir quelque cage à oiseaux.

Il tenait à la main son fameux flacon de poudre jaunâtre et, se servant d'une sorte de vaporisateur, en projetait la poussière sur le cristal.

— C'est une méthode un peu rudimentaire, expliquait-il. En laboratoire, on fait mieux, naturellement. Mais ici, ce sera bien suffisant... Si l'empreinte de M. Robert apparaît, j'enfermerai ce verre dans une boîte et, ce soir, je la ferai photographier à la Sûreté. De la sorte, ma collection sera complète.

Il agissait sans se presser. Mais nous savions tous qu'il était certain de réussir, et Robert, assurément, en doutait moins que personne!

Notre camarade, aussi bien, cessait de se surveiller lui-même. Il y a des attitudes qui sont en elles-mêmes révélatrices. Il se tenait debout, immobile, et il avait croisé ses bras sur la poitrine, exactement comme l'on fait lorsqu'on s'apprête à tenir tête à quelque adversaire redoutable, à faire front à quelque accusation atroce.

Mais je dois dire que Gilbert était, lui, et très visiblement, dans un tout autre état d'esprit...

Il ne s'était pas approché de David Dare. Il avait été s'effondrer en quelque sorte dans un des grands fauteuils d'osier qu'en plein été nous tirions à l'abri des arbres et dans lesquels nous faisions de si douces siestes.

Gilbert avait clos les yeux! Gilbert tenait dans ses mains sa pipe bourrée et ne semblait pas même songer à l'allumer!

Son visage était calme. Pourtant, de temps

à autre, comme un tic nerveux le faisait grimacer...

Je le connaissais trop, ce bouillant garçon, toujours prêt à plaisanter, toujours disposé à chahuter, pour ne pas deviner qu'une telle immobilité était le fait d'une terrible hésitation morale.

Etait-il coupable?

Savait-il quelque chose?

Avait-il peur d'entendre David Dare prononcer les fatidiques paroles qui annoncent l'arrestation?

Les choses allaient si vite que je n'avais guère le temps de les analyser profondément!

Je n'arrivais en sorte à aucune conclusion profonde. J'avais, ce que je voudrais appeler des persuasions de surface! Il pouvait suffire d'un rien pour les changer du tout au tout.

Et voilà que, précisément, ce rien qui était miraculeux, se produisait à l'instant même.

David Dare n'avait point arrêté son expérience. Brusquement, il prenait le verre saupoudré de jaune entre ses doigts, l'élevait à la hauteur de ses yeux, se récriait :

— Admirable!... J'ai une empreinte admirable!... Monsieur Robert, voilà la dernière preuve qu'il me fallait contre vous!

Mais il disait cela d'un ton très doux, en riant toujours, sans avoir l'air le moins du monde, désormais, de menacer notre camarade...

Et puis, il continuait :

— D'ailleurs, cela n'a aucune importance! Mais cela me permettra, tout de même, d'avoir la collection complète des empreintes de tous ceux qui approchaient M. Magnan. C'est évidemment une collection plus ou moins utile. Mais, en technique ou en routine policière, comme vous le voudrez, elle m'était indispensable... Vous comprenez, monsieur Robert?

Il regardait mon camarade bien en face. Il y avait, maintenant, sur ses lèvres, un sourire...

Mais ce sourire n'était plus ironique! Mais il ne défiait plus Robert! Tout au contraire, il semblait empreint de bienveillance...

Je ne sais pas pourquoi, mais je songeais à l'instant même :

« On dirait qu'il veut le rassurer! »

Je cherchais des yeux, naturellement, Gilbert.

Etait-il surpris que David Dare parlât de la sorte à Robert? Son inquiétude diminuait-elle?

Le fait était, seulement, qu'il demeurait rigoureusement immobile. Son visage ne reflétait aucun autre sentiment que ceux que j'y avais déjà observés.

David Dare, cependant, posait le verre à côté de lui.

— Vous aurez bien une boîte quelconque à me donner? questionna-t-il. Je me charge d'emballer ce verre moi-même. Voyons! passons à autre chose!... Qui veut m'offrir en premier ses empreintes?

Il avait tiré de sa serviette d'avocat une plaque de verre, un tube qui contenait de l'encre d'imprimerie, et un petit rouleau de caoutchouc. Il se livrait à un ménage dont il nous avait expliqué déjà la technique.

— Voyons! reprenait-il, les dames d'abord? Elles vont prêcher l'exemple.

— Si vous voulez? fit Colette.

Ce fut elle qui, la première, en effet, se prêta à l'expérience.

Mais David Dare avait raison. La chose n'avait rien de compliqué : il nous fallait, seulement, appuyer les doigts de la main droite sur la plaque de verre, enduite d'encre d'imprimerie, puis les reporter sur une feuille de papier, où David Dare avait grand soin de noter nos noms, nos prénoms et notre adresse.

En somme, l'affaire de trois minutes pour chacun de nous...

J'eus, le dernier, à subir l'épreuve.

David Dare en profita pour plaisanter :

— Pas de casier, Hervier? Pas la peine de faire vérifier vos empreintes aux Archives?

— Si! dis-je, j'ai été condamné pour fabrication de fausse-monnaie. Seulement, je ne savais qu'imiter des pièces d'or. Alors, par les temps actuels, j'ai dû renoncer à mon industrie!

David Dare ne me répondit même pas.

Il classait les empreintes qu'il venait d'obtenir, refermait sa serviette, et je remarquais qu'il prenait alors la peine de faire jouer la petite serrure qui la garnissait et qui, tout à l'heure, était au contraire bel et bien ouverte.

— Maintenant, déclarait-il, allons au jardin! Vous voyez, messieurs et mesdames, que j'opère en bon ordre? Après la maison, le jardin!... Après le jardin, les environs!... Eh! eh! êtes-vous sûrs, les uns et les autres, que des empreintes de pas ne vous ont pas échappé?

Nous ne nous en étions, naturellement, aucunement assurés.

Et puis, que prouveraient des empreintes de pas, à supposer que l'on en découvrit?

Je voulus avertir David Dare :

— Vous savez, mon cher, que nous n'habitons ici que pendant l'époque du week-end? Or, toute la semaine, il y a des pê-

cheurs!... Et je vous jure que les pêcheurs ne se font pas faute d'enjamber les clôtures et de se promener dans notre jardin?...

— Oui! oui!... répondit David Dare, c'est exact!... Mais cela n'a pas grande importance!

Il baissa tout à fait la voix et je fus seul à entendre cette confession :

— Cela n'a « plus » d'importance, mon cher Hervier! Si vous saviez ce que je me fiche des empreintes de pas! D'ailleurs, nous n'en trouverons aucune...

J'allais le questionner, le sommer d'expliquer ce qu'il pensait, quand une main se posa sur mon bras :

— Hervier, mon vieux, tu permets?

C'était Gilbert.

Il continuait :

— Je voudrais dire deux mots à M. Dare?

Alors, tout de suite, je me reculais...

Il y a dans le ton dont on prononce certaines phrases, quelque chose qui est si manifeste, qu'il n'est pas nécessaire de l'expliquer. Je savais que Gilbert voulait parler confidentiellement avec David Dare. Je le savais si bien que je m'empressais de m'éloigner.

Hélas! si discret que je fus, n'étais-je pas, à ce moment, torturé d'une curiosité qui avait quelque chose de douloureux et de pénible?

Je m'éloignais, mais, volontairement ou non, consciemment ou pas, je m'efforçais d'entendre au moins les premiers mots qu'échangeaient les deux hommes...

David Dare s'était immobilisé. Ses sourcils s'étaient rapprochés, témoignant d'un vif mécontentement. D'une voix brève, il questionnait :

— Vous avez quelque chose à me dire?

— Oui, de très important!

— Eh bien, parlez?

— Je vais, en effet, parler, monsieur Dare... Mais je parlerai si vous me jurez, sur l'honneur, de garder secret ce que je vais vous confier?

Ma foi, je n'en entendis pas davantage! Mais je pense que l'on me comprendra aisément, si j'avoue que cet exorde me fit battre le cœur d'une manière insensée?

Gilbert entendait faire à David Dare, sous le sceau du secret, une révélation importante! Que savait-il donc?

Car c'était quelque chose qu'il savait, qu'il prétendait confesser, désormais?

J'avoue, d'ailleurs, que ma curiosité, en cet instant, devrait se décrire de façon différente.

L'émotion de Gilbert, tout à l'heure, m'avait été trop visible. Ce n'était pas seulement ce qu'il « savait » que je me demandais. C'était... ce qu'il « avait fait »!

Mais, je le répète, je n'en entendis pas davantage...

CHAPITRE VI

S'il m'était permis de comparer, en effet, la vie à un tissu, je dirais qu'elle n'est pas « pur fil ».

Les événements y font, au contraire, les plus extraordinaires mélanges. L'extraordinaire s'y confond avec l'ordinaire!

Je me souviens de l'aventure d'un excellent garçon qui avait appris, certain matin, qu'il venait de gagner un million à la Loterie nationale. Je lui demandais : « Vous avez dû être rudement stupéfait? rudement énervé? » Et lui de me répondre : « Je vous crois!... On m'avait prévenu par téléphone... Ah! ce que j'ai enragé!... Pas possible de remettre la main sur mon bouton de faux-col! »

Ainsi donc, le gagnant d'un gros lot peut se rappeler, comme fait saillant, à l'instant où il a connu sa chance, le fait qu'il a eu la petite mésaventure de ne pouvoir boutonner rapidement son faux-col!

J'étais, à la minute que je viens de rapporter, sous le coup de l'émotion la plus profonde. Je découvrais que Gilbert jouait en quelque sorte double jeu. Je n'étais pas éloigné de concevoir contre lui un abominable soupçon.

Et voilà que tout à coup j'étais empêché de réfléchir parce qu'une voix sonore m'appelait!

— Facteur!... C'est le facteur, monsieur Hervier!

Je le voyais bien, ce brave planton...

Mais, du diable si j'avais envie d'aller échanger avec lui quelque considération sur le temps qu'il faisait!

Il me fallait cependant obéir à son appel, à peine d'attirer l'attention.

Je courus donc jusqu'à la porte d'entrée de notre jardin, je reçus les plis qui nous étaient destinés. A la façon du gagnant de la loterie, je me rappelle qu'il y avait deux

notes et quatre prospectus de marchands de vins! Puis, en hâte, je battis en retraite et revins vers David Dare.

Le détective était seul. Les deux mains dans ses poches, sa pipe entre les lèvres, il était descendu jusqu'aux berges de la Seine, et là semblait s'absorber dans la contemplation du paysage.

Je ne fus pas dupe, bien entendu, de cette attitude indifférente. Je pensais bien qu'il roulait dans sa tête de machiavéliques projets.

Le diable, sans doute, me poussa à l'interroger?

Je fis laconiquement :

— Eh bien?

Il se tourna vers moi :

— Eh bien, c'est rudement joli!... Ce que cela vous a un air champêtre!... On se croirait à des centaines et des centaines de lieues de Paris...

— Oui. Mais il ne s'agit pas de cela?

Alors, devant moi, David Dare haussa les épaules, et je reçus cette réponse :

— Vous croyez?

— Dame! insistais-je, je pense que vous avez autre chose à faire qu'à examiner les rives de la Seine? Dites, vous commencez à comprendre quelque chose à ce qui s'est passé?

— Oui! certainement! Je finis même par le comprendre tout à fait...

— Vous plaisantez, Dare?

— Mais non! Voyons, vous-même, Hervier? Vous n'avez pas saisi la vérité?

Il me sembla que je pâlissais...

— Ah çà! Vous voulez sans doute affirmer que Robert...

Je ne terminais pas ma phrase, mais il m'incita à le faire :

— Eh bien, quoi?... Robert?

Je repris :

— Vous avez trouvé son attitude étrange?

— Ma foi, non!

— Pourtant, c'est volontairement qu'il s'est coupé les doigts?

— Afin que je ne prenne pas ses empreintes?

— Eh bien, Dare? Si vous l'avez compris comme moi?

— Oh! je l'ai compris comme vous!

— Alors, vous le soupçonnez?

— Est-ce que vous le soupçonnez, vous, Hervier?

Je fus pris de court. Il y a des choses que l'on peut s'autoriser à penser, mais que l'on s'en voudrait éternellement de dire!

Je niais énergiquement.

— Non! non!... Je ne le soupçonne pas! Et puis, je corrigeais :

— Je ne veux pas le soupçonner!

— Et pourquoi cela?

— Eh bien!... parce que, si même il était coupable, je ne comprendrais pas comment il peut l'être?

— Alors, mon cher Hervier, pourquoi voulez-vous que j'attache de l'importance à l'attitude de Robert?

— Mais, parce que cette attitude a forcément une cause?

— Oui! fit tranquillement David Dare. Cela c'est l'évidence! Il n'y a rien qui n'ait une cause... Seulement, une chose peut avoir vingt causes différentes?

Mais j'avais si bien l'impression qu'il s'amusait à m'embrouiller, que je voulus rompre les chiens, et mettre les points sur les i.

— Voyons, Dare! fis-je; j'ai bien compris que, tout à l'heure, Gilbert voulait vous parler de Robert?...

— Ah! ah!... Vous avez saisi cela?

— Assurément! Gilbert, comme moi, a certainement des soupçons...

— Non! fit David Dare. Là, vous faites erreur. Gilbert m'a parlé en raison d'une certitude absolue.

— D'une certitude?

— Parfaitement! Mais cette certitude n'est pas que Robert est coupable!

— Alors, il le croit innocent?

— Oh! vous savez, coupa David Dare, entre ce que l'on croit et ce qui est, il y a la marge infinie du possible et de l'invraisemblable!... Voilà!...

Il s'appuyait à un petit arbre, il levait son pied droit, et sur le talon de sa bottine, heurtait le fourneau de sa pipe.

L'attitude, en somme, d'un homme qui plaisante, et qui n'a aucun souci grave...

Mais cela, même, signifiait-il quelque chose?

Après tout, David Dare était pour moi un camarade lointain. Il ne connaissait pas du tout les membres de notre bande. Alors, pouvait-il être ému, ce policier, à l'instant où il s'apprêtait à exécuter ce qui était d'ordinaire, pour lui, besogne professionnelle?

Je me pris à réfléchir :

« Il n'a jamais vu papa Magnan. Cela lui est bien égal que l'on ait tué papa Magnan! C'est son métier, à lui, d'apprendre tous les jours que des gens ont été assassinés! »

Et je me mis soudain à frissonner.

C'était une pensée horrible qui me traversait l'esprit :

Je trouvais David Dare inspectant du regard la rivière. Est-ce qu'il ne cherchait pas déjà le corps du bonhomme? Est-ce qu'il ne s'attendait pas à voir le malheureux cadavre s'en aller au fil de l'eau?

Sans oser dire exactement ce que j'inventais, je murmurais :

— Vous pensez qu'on peut « le » retrouver, déjà?

David Dare dut lire en moi.

Il me répondit :

— Température moyenne... Il faut à peu près compter trois jours pour qu'un cadavre remonte!

Il semblait si sûr de son fait, certain d'avoir tout compris, que je me permis de le presser de nouveau :

— Dites, Dare, maintenant, vous connaissez le coupable?

La réponse que je reçus me stupéfia :

Nettement, Dare déclarait :

— Pas du tout!.

— Vous le soupçonnez au moins?

— Oui!... Cela est autre chose. Je soupçonne quelque chose, en effet...

— Alors, c'est une preuve qui vous manque?

Il m'affirma, péremptoire :

— Naturellement!

— Et vous espérez la trouver?

— Si je ne l'espérais pas, Hervier, je me demande ce que je ferais là?

— Là?

— Eh bien, oui, là!... Oh! je ne veux pas dire sur les bords de la rivière... Ce n'est pas le courant qui va m'apporter la preuve que j'attends!

— Quoi, alors?

— Je n'en sais fichtre rien! me dit David Dare en passant son bras sous le mien. Peut-être quand un fait nouveau se sera produit... Après tout, il n'est pas impossible qu'il y ait encore un drame?

— Encore un drame?

— Mais oui! eut-il l'air de plaisanter. Ne savez-vous pas que les crimes se succèdent toujours? Que les assassins procèdent par série?

Et il commença de m'entraîner.

Etait-il sérieux? Voulait-il seulement se moquer?

Les paroles qu'il m'a dites en cet instant, se sont si profondément gravées dans ma mémoire, que je suis certain de les répéter avec une exactitude absolue. Le lecteur est donc aussi avancé que moi je pouvais l'être à ce moment!

Je lui laisse imaginer les sentiments que je pouvais nourrir.

David Dare, cependant, m'entraînait toujours. Sans avoir l'air de rien, il me questionna :

— Un gentil garçon, Gilbert, n'est-ce pas?

— Certainement! fis-je.

— Un artiste de valeur, croyez-vous?

— Je vous répondrai que je n'en sais rien. Je ne suis pas connaisseur en peinture.

— Moi non plus! avoua David Dare. Mais vous devez savoir si votre camarade gagne beaucoup d'argent?

Je me mis à rire.

— Cela, non! C'est en effet une chose que je sais parfaitement!

— Il est sérieux, cependant? Pas marié? Pas de petite amie?

— En effet!... Gilbert prétend souvent qu'on n'a pas le droit d'épouser une femme si l'on n'est pas en état de la nourrir. Quant aux petites amies, comme vous dites, je vous avoue qu'il ne m'a jamais fait de confidences. Ici, à La Brise, nous ne vivons pas selon les règles d'une morale stricte. Mais, cependant, nous formons une petite société assez fermée. Gilbert ne nous a jamais présenté l'un de ses modèles...

— Bien! bien!... Je vois... C'est dommage, d'ailleurs!... Vous ne trouvez pas qu'il ferait un mari charmant?

Je trouvais autre chose...

Je trouvais que David Dare avait, tout simplement, l'air de se moquer de moi!

Je ne suis pas un naïf. Quand un policier prend la peine de me questionner sur un camarade, j'imagine, aisément, qu'il a besoin de recueillir sur celui-ci des renseignements complémentaires. Quand cette enquête a lieu, après un drame semblable à celui que nous nous efforcions d'élucider, il n'est pas difficile d'en conclure que ce policier désire préciser quelque vague soupçon!

Mais David Dare, dans l'instant même où il paraissait attacher à Gilbert une importance particulière, terminait ses questions par la plus étrange des déclarations...

Pouvait-il pousser l'ironie, alors qu'il semblait incriminer Gilbert, jusqu'à constater qu'il ferait un excellent époux, et qu'il était dommage qu'il n'ait pas encore sacrifié devant M. le Maire?

Je crois que j'étais prêt à dire autre chose que des amabilités à David Dare, quand nous atteignîmes la façade de la maison où, la veille au soir, j'avais monté la garde.

Gilbert, Henri, Robert, Barbara et Colette y étaient réunis. Ils semblaient, tous, discuter avec passion.

Je demandais évidemment :

— Vous avez découvert quelque chose?

Henri me répondit :

— C'est-à-dire, qu'à ma façon, j'ai recommencé l'enquête! J'espère que M. Dare ne m'en voudra pas? Je sais bien que lui cherche un coupable. C'est cela qui le préoccupe. Moi... c'est autre chose! Je ne me demande pas encore « qui » a fait le coup, mais je me demande « comment » on a pu le faire?

Et Henri, véritablement, à cette minute, me parut être le seul d'entre nous qui préci-

sait la suprême question que nous devions résoudre, tout d'abord.

C'est très joli, de soupçonner un tel ou un tel! C'est très intéressant d'inventer qu'un coupable doit s'appeler d'un nom ou d'un autre! Mais il n'y a pas d'arrestation possible, mais il n'y a pas de châtiment à souhaiter, tant que la justice ne peut pas établir le crime, en indiquant exactement la façon d'opérer de l'assassin!

J'eus, à mon tour, un ton légèrement ironique, pour déclarer :

— En effet!... Henri, ces paroles-là sont frappées au coin du bon sens. Vous regardiez la fenêtre de la chambre de papa Magnan?

— Tout juste, Hervier! Et nous tombions d'accord, qu'il était impossible que le malheureux ait passé par cette fenêtre... Il y a les barreaux... Il y a les volets... Il y avait vous qui étiez en surveillance!

— Oui. Et dans le couloir, il y avait vous, Henri et Robert! Et devant le perron, il y avait Gilbert! Je sais tout cela!

— Nous perdons notre temps, dit tout doucement David Dare. Voulez-vous que nous fassions besogne plus utile?

Mais personne d'entre nous ne devait jamais savoir à quelle besogne plus utile David Dare pensait consacrer ses soins...

Au même moment, en effet, et couvrant nos voix, un vacarme éclatait, fait d'aboiements rauques, d'aboiements furieux, dont aucun de nous ne pouvait méconnaître l'origine.

— Mon Dieu! soupira Colette, mais c'est Fantômas?

David Dare interrogea :

— Ah oui?... Votre chien?... Où donc est-il?

— Fichtre! qui pourrait le dire? répliquait déjà Robert. Ce matin, je l'avais attaché près de sa niche. Mais cet animal-là brise toutes les chaînes, toutes les cordes! Tôt ou tard, il finit toujours par ficher le camp!

Au même moment, Gilbert avait mis — révérence parlée — deux doigts dans sa bouche et sifflait impérieusement, à la façon des petits gamins, que, d'ailleurs, je n'ai, personnellement, jamais été capable d'imiter.

C'était un signal traditionnel. Bien qu'il fût enfant gâté, d'ordinaire Fantômas obéissait. Quand Gilbert le sifflait ainsi, on le voyait d'ordinaire revenir tête baissée, queue basse, regard hésitant, ayant en un mot l'air d'un personnage qui se demande lequel de ses méfaits vient d'être découvert et quelle en sera la punition!

Ce jour-là, cependant, il n'y eut aucune apparition du chien...

Bien plus! Fantômas, au lointain, continuait d'aboyer! Il semblait au comble de la colère. Ses grondements avaient quelque chose de rauque, de furieux, qui ne pouvait manquer d'attirer notre attention.

— Je me demande ce qui se passe? murmura Barbara.

Colette, de son côté, soupirait :

— Vous ne croyez pas qu'il se bat? On dirait qu'il lutte avec quelqu'un?

Gilbert sifflait toujours...

Je remarquais :

— Fantômas est de taille à se défendre!... Je ne vois pas très bien quelqu'un lui cherchant querelle? S'il avait attaqué quelque rôdeur, le rôdeur aurait peur : il crierait!

— Allons voir? fit tranquillement David Dare. Il ne doit pas être si loin que cela, votre chien?

Il n'était pas loin du tout...

Nous dûmes franchir la clôture du jardin, traverser un champ, dépasser une sorte de butte sur laquelle poussaient drues des centaines d'orties mêlées à je ne sais quelles mauvaises herbes, et nous aperçûmes, tous ensemble, Fantômas.

Le briard était impressionnant à voir...

Par moment, campé sur ses quatre pattes, ramassé sur lui-même, prêt à bondir, on l'aurait cru, il se tenait immobile, et, la gueule levée vers le ciel, poussait ces aboiements qui avaient attiré notre attention. En d'autres, comme un fou, il tournait en rond. Alors, s'échappaient de sa gorge, ces grondements modulés qui font dire aux amis des chiens que ceux-ci prononcent les plus sensés de leurs jurons!

Il nous avait vus, d'ailleurs. Pas moyen de s'y tromper! Mais il ne venait pas au-devant de nous!

Toute son attitude signifiait, au contraire, qu'il nous appelait à la rescousse et qu'il entendait bien que nous prenions la peine de le rejoindre.

La chose était si claire, que je murmurais :

— Mais il a trouvé quelque chose?

Et je me rendis compte, moi-même, de ce qu'avait de sinistre ma déclaration...

David Dare, cependant, ne se pressait aucunement. Il allait de son pas tranquille et indifférent. Il marchait aux côtés de Gilbert, et Gilbert, pas plus que lui, ne paraissait s'émouvoir de l'attitude du chien.

Alors, je criais :

— Mais, dépêchons-nous donc ! Je vous dis qu'il a trouvé quelque chose!...

Robert et Henri se mirent à courir à mes côtés. Instinctivement, Barbara avait pris le bras de Colette. Je l'entendis qui murmurait :

— Oh! j'ai peur!... Pourvu que ce ne soit pas...

Pas un de nous, je crois, n'aurait osé articulé tout haut les pensées que nous formions en nous-mêmes?

Pourquoi ce chien tournait-il en rond de la sorte? Qu'avait-il vu sur le sol? Qu'avait-il retrouvé, qui surexcitait sa colère et qu'il voulait nous montrer, et dont il prétendait ne pas s'éloigner?

On devine bien que je n'avais aucune hésitation!

Papa Magnan avait dramatiquement disparu. Tout prouvait qu'un meurtrier l'avait frappé à mort. C'était son corps, assurément, que le pauvre Fantômas venait de découvrir...

Notre course haletante nous amena, Henri, Robert et moi, au bout du champ. En une minute, nous pensions que la vérité n'était plus discutable.

Fantômas, campé sur ses pattes, de nouveau, regardait fixement une sorte de renflement qui soulevait le sol, en une petite butte. Impossible de considérer cela, sans comprendre qu'en cet endroit, la terre avait été récemment remuée. Elle n'avait pas la même couleur qu'ailleurs... Elle était fraîche encore!

Derrière nous, cependant, deux cris retentissaient. Barbara, la première, avait donné la mesure de son émotion. Plus doucement, de façon étouffée, Colette avait crié, elle aussi...

Alors, ayant pressé le pas à son tour, ayant entraîné Gilbert, David Dare suggérait :

— Je crois qu'il faudrait que les dames se retirent!

Puis, encore, il demandait :

— Vous avez bien une bêche ou une pioche, à la villa?

Et il se mit à caresser Fantômas.

— Tout beau, mon chien!... Allons! la paix!... Tu vois bien que nous allons suivre les conseils que tu nous donnes?... Calme-toi!... Voyons, tu nous casses les oreilles?

Mais il s'agissait bien de Fantômas!

Mais David Dare prenait bien son temps pour s'occuper du chien!

Dans l'angoisse qui me serrait le cœur, je sentais, à vrai dire, que je lui en voulais de sa parfaite indifférence...

Tout de même, s'il était blasé comme policier, il pouvait penser que, nous, nous ne l'étions pas! Si papa Magnan était aux yeux de David Dare un indifférent, pour nous, c'était un camarade, un protecteur presque...

Je criais brutalement :

— Je vais chercher une bêche et une pioche!... J'apporterai des pelles... Ah! le pauvre homme!... le pauvre homme!...

Je partis en courant...

Colette, ce petit bout de femme, faisait preuve d'une vaillance étonnante. Alors que Barbara, grande, et si forte en apparence, était sur le point de défaillir, la compagne de Robert l'avait solidement prise par la taille et l'entraînait.

C'était, à vrai dire, la seule chose de bien qu'avait décidé David Dare. Il était tout à fait convenable que les femmes n'assistent pas à la sinistre besogne, à laquelle nous devions procéder.

Je ne m'attardais pas, d'ailleurs, à attendre les deux amies. Si cruelle que soit une certitude, elle est moins douloureuse, à mon avis, qu'une inquiétude imprécise. J'avais hâte de savoir. Je me sentais impatient de me pencher sur le corps de ce pauvre Papa Magnan et d'apprendre comment il avait été tué.

Est-ce que je ne pensais pas, déjà :

« Il n'a pas crié, en tous cas!... S'il avait eu le temps, seulement, de pousser un cri, nous l'aurions entendu, les uns et les autres! »

Nos outils de jardinage sont rangés dans une petite cabane, où nous avons, tous, l'habitude de cacher tout ce qui nous gêne. Il y a là des tréteaux, destinés à soutenir les embarcations pendant l'hiver. Il y a là des tuyaux d'arrosage au rebut. Il y a là tout un fouillis de chaises de jardin cassées, de pots de fleurs empilés les uns dans les autres, de baquets hors d'usage, de je ne sais quoi...

Je mis bien cinq minutes à réunir le matériel qui nous était nécessaire.

Et puis, deux larges pelles et deux pioches posées sur mon épaule, je me pris à courir de nouveau.

La distance n'était pas grande. J'avais été absent pendant cinq minutes peut-être? Quand je revins auprès de ceux qui étaient restés devant le tumulus, je m'aperçus, tout de suite, que l'émotion avait gagné mes camarades.

Robert était très pâle. Gilbert semblait faire preuve d'une extrême nervosité. Henri se mordait les lèvres et avait peine à s'empêcher de trembler...

Il me fut impossible de juger de l'attitude de David Dare. Il avait pris Fantômas par son collier et, se servant de son mouchoir, il l'attachait, sans autre forme de procédé, à un petit arbre.

Je le vis enfin se redresser et revenir vers nous :

— Voilà! nous déclarait-il. Sûrement, il y a quelque chose de caché là-dessous... Si l'un de vous, messieurs, est trop émotionnable?... Si l'un de vous a peur?

Il semblait encore surveiller notre attitude...

Personne ne broncha, cependant! A cet instant encore je pensais que le coupable ne pouvait pas être l'un de nous : cela me semblait monstrueux!

En tous cas, je dus m'avouer que si je me trompais, l'assassin faisait preuve d'un abominable sang-froid.

Nous nous répartîmes les instruments. Il n'y en avait que quatre, et nous étions cinq. Sans avoir échangé un mot, par une sorte de tacite convention, nous nous arrangeâmes pour que David Dare fût le seul à demeurer les bras croisés.

C'était le corps de notre ami que nous allions ramener à la lumière du jour. Il nous semblait que c'était à nous qu'incombait le sinistre devoir de l'arracher à la tombe infâme où l'avait jeté son meurtrier...

David Dare, d'ailleurs, ne réclama point de prendre part aux travaux. Il nous conseilla seulement :

— Faites attention, messieurs? Piochez doucement!... Cela n'a pas l'air d'être très profond...

Et, tout de suite, nous nous mîmes au travail.

Ah! c'est une abominable chose que de creuser un trou dans le sol, en se disant, à chaque coup de pioche, que l'on va peut-être avoir l'horrible impression de sentir son outil s'enfoncer dans un corps humain!

Pour ma part, je me mis à besogner de façon très prudente. J'avais, en face de moi, Henri, et je vis bien qu'il agissait de même. Mais il en allait tout autrement de Robert et de Gilbert.

Les étranges garçons! Robert se servait de sa pelle avec une vigueur folle. Gilbert, lui, donnait des coups de pioche qui enfonçaient l'outil jusqu'au manche.

Etait-ce là l'effet de sa nervosité?

Je n'eus pas grand temps pour y réfléchir.

David Dare avait eu raison. Il n'était pas besoin de creuser profond, pour savoir le secret de cette tombe.

Au dixième coup de pioche, peut-être, je sentis mon outil s'accrocher à quelque chose...

Je fis :

— Ah!...

Et les autres s'arrêtèrent.

Alors, doucement, j'écartais la terre que je venais de remuer.

Ce que nous vîmes, d'abord, ce fut un morceau d'étoffe noire, auquel était encore attaché un bouton, un bouton qui n'était pas terni et qui brillait à la lueur du jour.

David Dare murmura :

— Le gilet, sans doute?

Et puis, il conseilla :

— Mais, ne vous arrêtez pas, messieurs... Piochez aussi!... Il faut en finir!

Et il fit un geste. Il prit aux mains de Robert, qui semblait sur le point de défaillir, l'instrument que celui-ci tenait.

Alors, ce ne fut plus long...

En quelques minutes, la fosse découverte par l'instinct de Fantômas avait livré son secret...

Mais elle ne contenait pas, cette fosse, le corps de Papa Magnan! Ce n'était pas un cadavre que nous ramenions à la lumière!

C'était, pourtant, quelque chose qui nous impressionnait, tous, atrocement, et que nous fixions désormais avec des yeux où toutes les épouvantes se lisaient.

J'avais dégagé, personnellement, tout d'abord, un gilet. Puis, Robert avait découvert un veston. C'était David Dare qui avait mis au jour, d'un seul coup, le pantalon et les chaussures.

Des vêtements! Il n'y avait que des vêtements dans cette tombe!

Mais ces vêtements étaient ceux de Papa Magnan!

Il n'y avait d'ailleurs aucune erreur possible. Tous, à l'instant même où nous examinions ces défroques sinistres, nous les reconnaissions, sans l'ombre d'une hésitation.

Notre pauvre vieux camarade était, d'un bout de l'année à l'autre, identiquement habillé. Ce veston noir, ce gilet noir, ce pantalon noir, cela composait un peu son uniforme...

Et c'était, je puis l'affirmer, quelque chose d'horriblement impressionnant, que de voir, sur l'herbe verte, humides, déformés, boueux, sentant la terre, ces pauvres habits, qui évoquaient, en quelque sorte matériellement, la silhouette du vieux bonhomme que nous ne reverrions plus jamais...

CHAPITRE VII

Ayant entrepris de rapporter l'une des merveilleuses enquêtes de David Dare, l'une de ces enquêtes qui l'ont placé au premier rang des plus habiles des détectives du monde entier, je m'en voudrais — on le conçoit — d'avoir l'air d'influencer le lecteur, et de lui suggérer la conclusion à laquelle mon héros devait aboutir.

Mais si j'ai ce scrupule, il en est un autre qui me hante : je ne veux cacher aucun des détails qui, petit à petit, devaient permettre à la vérité de se manifester.

Que l'on interprète donc, comme on le voudra, la remarque que je vais rapporter! Il me suffit de certifier qu'elle fut articulée devant moi, et que je l'entendis à merveille, sans, peut-être, tout de suite, en comprendre l'extrême importance.

Les vêtements étaient donc étalés devant nous, sur l'herbe verte, et nous les regardions, tous, sans pouvoir en détacher nos regards.

Pour moi, je le reconnais, ce n'était plus eux que je voyais. Il me semblait que ce veston, ce gilet, ce pantalon, ces souliers mêmes, étaient de nouveau portés par le malheureux Papa Magnan. C'était lui que j'avais sous les yeux, lui, avec ses manières un peu prétentieuses, sa voix bonasse : tout ce qui composait, en somme, sa personnalité, qui était celle d'un vieux bonhomme, point désagréable, extrêmement sympathique, quelqu'un enfin, à l'image de M. Pickwick, le célèbre héros de Dickens.

On comprendra tout de suite que, pensant ainsi à Papa Magnan, je tressaillis des pieds à la tête, en entendant Robert s'écrier:

— Ah! zut! il est embêtant, à la fin! Qu'est-ce qu'il lui a pris à cet imbécile de se déshabiller ici?

Je crois bien qu'alors, je fus sur le point de hurler une protestation véhémente...

Je n'ai pas plus qu'un autre le culte des morts...

Je ne crois pas — il faut toujours que j'emploie cette forme dubitative, puisqu'il est bien difficile de savoir exactement ce que l'on pense soi-même! — je ne crois pas que j'appartienne à ce que Gilbert appelait : la race haïssable des pompiers!

Non! j'ai un esprit libre et je sais m'affranchir, quand il en est besoin, de tous les respects traditionnels que n'inspire aucune véritable pitié.

Mais Papa Magnan était mort! Mais, vraiment, Robert passait les bornes en le traitant « d'imbécile » et en ayant l'air de considérer qu'il nous « embêtait »!

Je me retournais, courroucé, vers lui.

Avant, cependant, que j'aie pu articuler une parole, David Dare était intervenu :

— Pardon! faisait-il, avec une grande tranquillité : à quelle conclusion vous amène donc la découverte de ces vêtements?

Il s'adressait à Robert. Ce fut Robert qui lui répondit :

— Eh bien! fit-il, puisque nous retrouvons ces loques, c'est qu'il en a mis d'autres sur son dos?

— Vraiment?

— Dame! monsieur Dare, vous n'inventez pas qu'il est parti tout nu?

Et, tout de suite, j'eus l'impression qu'un nouveau mystère débutait...

Robert, après tout, avait raison. Si ces vêtements étaient là, c'était bien, en apparence, qu'à l'instant de sa disparition, Papa Magnan en portait d'autres...

Mais je n'avais pas en moi-même admis cette hypothèse que, tout de suite, je me révoltais, pour ce qu'elle enfermait de contradictoire.

Quand Papa Magnan avait disparu, il ne s'en était pas allé de son plein gré! Alors?

Alors comment pouvait-on expliquer que ces vêtements fussent là?

Et puis, tout de suite, une pensée d'ordinaire en appelant une autre à l'esprit, je songeais :

— D'abord, Papa Magnan n'avait pas à La Brise de vêtements de rechange!

Cela, c'était un détail que David Dare pouvait ignorer, mais qui m'était parfaitement connu.

Nous autres, nous possédions à la villa différents habillements. Nous avions, même, l'habitude, dès que nous parvenions à notre pied-à-terre, de quitter nos vêtements de ville. Nous passions alors, suivant la saison, soit de chauds pantalons de matelots, et de non moins chauds chandails; soit, au contraire, des shorts ou des chemises de cellular.

Mais il n'en allait pas de même de Papa Magnan!

Il était évidemment trop âgé, le bonhomme, pour adopter les tenues légères qui sont à la mode désormais, et qui permettent si bien de profiter du soleil, du grand vent, de l'air qui circule et qui vivifie...

Il n'était pas, d'autre part, comme nous, exposé à entreprendre des besognes qui sont dangereuses pour les vêtements que l'on porte aux heures de travail...

Et cela faisait que Papa Magnan, jamais, de mémoire d'homme, n'avait revêtu à La Brise, un autre vêtement que celui qu'il avait sur le dos à l'instant où il y arrivait.

J'en fis à haute voix l'affirmation :

— Mais voyons, dis-je, Robert, qu'est-ce que c'est que cette idée-là? Papa Magnan n'avait pas d'autres habits ici?

Robert, violemment, se tourna de mon côté :

— Alors, tu es d'avis qu'il est parti tout nu?

C'était la seconde fois que mon camarade évoquait cette idée de nudité qui avait quelque chose d'attristant et de sinistrement grotesque, s'appliquant au vieux bonhomme.

Je rétorquais, avec non moins de violence :

— Tu es stupide!... Comment serait-il parti? Il est parti « mort », le pauvre homme! Et il n'avait pas de quoi se changer ici!

Cette fois, il y eut un silence.

Henri, cependant, avait dû se rendre compte de la sorte d'animosité secrète qui venait de marquer les échanges de propos qui nous avaient dressés l'un contre l'autre, Robert et moi.

Il fit, de sa voix calme :

— Pour moi, c'est bien simple! Comme, en effet, Papa Magnan n'avait ici aucun vêtement de rechange, la découverte de sa défroque établit de façon nette qu'il y a eu crime!

Et, paraissant croire que je ne suivais pas son opinion, Henri poursuivait, en se tournant vers moi :

— Voyons, Hervier, réfléchis?... De deux choses l'une... Ou, en effet, Papa Magnan serait parti nu, ou il ne l'a pas fait!... Il faut choisir!... Eh bien! comme il est inadmissible que, même frappé de folie, il ait pu s'éloigner sans être habillé, il faut bien que nous admettions la seule solution qui rende possible, et son absence, et la découverte de ses vêtements...

La voix de mon camarade se fit plus grave, un peu douloureuse, cependant qu'il achevait d'expliquer sa pensée :

— Le seul moyen que je vois, de comprendre la situation, c'est d'admettre que Papa Magnan a été tué, que son assassin l'a sorti de la chambre, et puis, qu'avant de le jeter à l'eau, il lui a retiré ses vêtements...

Et, tout de suite, je crus alors que j'avais inventé ce qu'il restait encore de vérité à découvrir.

— Oui! c'est cela! dis-je. L'assassin, en déshabillant sa victime, aura pensé retarder l'identification du corps?

Alors, devant nous, Robert haussa les épaules :

— Vous êtes des idiots! lançait-il, toujours en colère. Tout ce que vous dites, c'est très joli. Mais cela n'explique pas comment, mort ou vif, Papa Magnan a pu sortir de la chambre? Que diable! avant d'inventer des explications de l'autre monde, il faut penser à ce qui est simple. Il est tout de même plus simple d'imaginer que Papa Magnan a pu jeter ses vêtements par la fenêtre... Des vêtements, cela passe entre des barreaux... Mais un corps... un corps humain, cela n'y passe pas! Il avait une bedaine, Papa Magnan!

Et puis, haussant toujours les épaules, Robert commença de s'en aller, marchant à grands pas, gesticulant tout seul, ayant l'air véritablement de s'emporter de plus en plus.

Oh! je ne puis le dissimuler, à ce moment mes soupçons grandissaient.

L'attitude de notre camarade n'était-elle pas celle d'un homme qui perd la tête, en voyant que l'enquête, petit à petit, progresse, et que le cercle infernal des preuves commence à se fermer autour de lui?

Il avait raison, cependant!...

Quelle que pût être l'explication de la trouvaille de vêtements, ne convenait-il pas, d'abord, de chercher comment Papa Magnan, qui n'avait pas pu sortir de sa chambre, ne s'y trouvait plus cependant?

Je jetais, malgré moi, un regard de détresse à David Dare. Il me semblait que le détective était seul de taille à nous tirer de ce mystère. J'aurais voulu qu'il parlât, qu'il dît quelque chose, qu'il eût une trouvaille de génie...

Mais le génie, sans doute, ne se manifeste pas sur commande? David Dare se taisait...

A le regarder, j'appris seulement que son regard était fixé sur moi, et qu'il avait, ma foi, tout l'air de chercher sur mon visage les réactions que pouvaient occasionner les propos qui s'échangeaient.

Pas un instant jusqu'alors, je dois le confesser, il ne m'était venu à la pensée que l'on pourrait me soupçonner. Ce fut une impression infiniment désagréable! Ce fut, aussi, le sentiment atroce et brusquement confus, qu'une erreur judiciaire était possible...

On ne raisonne pas lorsque de telles peurs vous traversent l'âme. Je fis, brutal à mon tour :

— Enfin, dites quelque chose, David Dare?

Doucement, alors, le policier se prit à sourire :

— Eh bien! mais, me demanda-t-il, que voulez-vous que je dise? Selon moi, vous avez, tous, à la fois raison et tort! Si Papa Magnan, réellement, n'avait aucun habit de rechange, il est certain qu'ayant ôté ceux-ci — qu'il les ait ôtés de lui-même, ou qu'on les lui ait ôtés de force — il s'est trouvé nu... Parfait! Voilà pour les déclarations de Robert... Impossible, d'autre part, de nier que Robert a encore raison, quand il proclame qu'il faut avant tout expliquer comment le corps de Papa Magnan, mort ou vif, a pu sortir de la chambre, alors que, tous, vous étiez occupés à surveiller les fenêtres ou les portes... Oui!... Cela n'est pas douteux!

Il cessa de parler un instant, pour choisir une cigarette, puis il reprit, et c'était curieusement énervant de l'entendre :

— Seulement, il y a autre chose, qui est aussi hors de doute! C'est que, si logiquement, Papa Magnan devrait être dans sa chambre, il n'y est tout de même pas!... Alors, il n'est peut-être pas bon de vouloir discuter ce qui est indiscutable? Et je pense que M. Henri a tout à fait raison, quand il suggère qu'on a pu ôter ses vêtements, et que, par conséquent, il faut s'occuper de ce qu'a pu devenir le corps de Papa Magnan quand il a été dévêtu?

C'était, ou du moins cela m'en faisait l'effet, parler pour ne rien dire!

Ah! si je m'étais douté, à ce moment-là, que, tout au contraire, avec une lucidité parfaite, une lucidité géniale, David Dare venait de formuler ce qui devait être la solution d'un problème que j'étais prêt à déclarer sans solution possible!

J'interrompis :

— Bien!... En d'autres termes, David Dare, vous refusez de vous expliquer?

— Pardon! corrigea le policier. Mon habitude est d'interroger et non pas de répondre à des interrogatoires! Vous avez une explication en tête, vous, Hervier? Dites-la!

Je crois que je parlais avant que ma pensée ne fût entièrement formulée dans mon esprit.

— Oui!... je pense à quelque chose...

— Eh bien, allez-y?... Je vous écoute?

Je sentais à merveille qu'à ce moment, David Dare ironisait. Les avis que je pouvais donner ne semblaient guère avoir pour lui la moindre importance. En revanche, je savais parfaitement qu'Henri guettait les mots que j'allais prononcer.

Est-ce que, même, debout à côté de lui, je ne voyais pas Gilbert frémir?

Il n'avait rien dit jusqu'alors. Seulement, il semblait être au supplice. Que croyait-il donc que j'allais proposer comme explication?

— Je vous écoute? répéta David Dare.

Je pris mon courage à deux mains, et je dis :

— Vous savez qu'à l'instant du crime, alors que j'étais occupé à fouiller le jardin, j'ai aperçu sur la rive, de l'autre côté de la rivière, un gardien du garage où l'on remise les bateaux? Je vous ai dit cela?

— Oui. C'est exact. Alors?

— Alors, cet homme m'a déclaré qu'il avait entendu un gros « plouf »...

— Oui encore! Et vous avez cru que Fantômas s'était jeté à l'eau?

— Je l'ai cru... ou j'ai cru autre chose! Mais, maintenant, mon opinion est formelle. Selon moi, il convient de ne pas s'hypnotiser devant quelque chose qui est inexplicable, à savoir la sortie du malheureux Papa Magnan. Que ce soit d'une façon ou d'une autre, — comme vous le disiez, Dare, — le fait est là, manifeste... Mort ou vif, on l'a sorti de cette chambre, ou il en est sorti... Bien!... Je passe!... Cette question-là nous la verrons plus tard... En revanche, il me paraît que la suite du drame est facile à reconstituer? L'assassin, n'est-ce pas, n'allait pas demeurer dans notre jardin? Il a donc pris le corps sur ses épaules, il l'a porté jusqu'ici, puis, comme le disait Henri tout à l'heure, il l'a dévêtu et l'a jeté à l'eau. Peut-être se doutait-il qu'il y avait danger à enterrer sa victime? Il pouvait fort bien imaginer qu'un chien flairerait le cadavre! Au contraire, il a dû croire que les vêtements n'attireraient l'attention d'aucun animal. Les enterrer, pour lui, c'était donc une mesure de précaution... Je ne raisonne pas comme un idiot, j'espère?

David Dare secoua la tête.

— Mais non!... Qui vous dit cela?

— Alors, pourquoi n'enquête-t-on pas sur ce « plouf »?

— Enquêtons!... admit David Dare.

Et, de nouveau, je perçus son ironie dans l'offre qu'il me faisait :

— Voulez-vous enquêter vous-même? Vous connaissez le voisinage mieux que moi?

— Le voisinage?

Je me demandais pourquoi il parlait du voisinage. L'île des Mignots n'est pas, en effet, très grande. Les habitations qui s'y dressent ne sont pas nombreuses. De voisin à voisin l'on se connaît fort bien. Il ne m'était pas venu à l'idée de supposer que le criminel fût quelqu'un du voisinage.

Je le fis tout de suite remarquer :

— David Dare, dis-je, je ne pense pas à l'un des habitants des autres villas! Je suppose qu'un étranger est venu dans l'île?

— Bien! fit alors David Dare. Mais je vous fais remarquer ceci : des travailleurs

s'occupaient à réparer l'unique pont... Ces travailleurs n'ont vu passer personne, à l'exception de vous-même... Alors, si l'assassin n'est pas un habitant de l'île, voulez-vous m'expliquer comment il en est parti?

L'argument était péremptoire.

Je savais que sur les ordres du commissaire Pelot, un gendarme était embusqué à l'entrée du pont, et que nul ne le franchissait sans prouver son identité, sans montrer ses papiers.

Comment, dès lors, supposer que l'assassin avait pu quitter l'île?

Et n'était-il pas plus fou d'admettre qu'il y était demeuré?

Une fois encore, je me répétais :

« S'il était encore dans l'île, on le verrait! Toute l'île est en révolution... Non, non... Il n'est plus là! »

Or, ce fut exactement le contraire que je déclarais :

— Soit! fis-je, en prenant un air digne. Je n'appartiens pas à la police, mais, tout de même, j'estime qu'il est de mon devoir de collaborer à l'enquête. Nous sommes là, en somme, depuis ce matin, à ne rien faire de bien utile. David Dare, j'accepte votre proposition. De ce pas, je me rends chez les voisins. Il y a eu un « plouf », je veux savoir ce qui l'a occasionné.

— C'est votre droit!... Je vous souhaite bonne chance!

Et Dare jetait sa cigarette, mais la remplaçait par sa pipe. Ce garçon avait un flegme qui était, véritablement, exaspérant!

Gilbert, alors, s'avança vers moi :

— Ecoute, murmurait-il, tu sais, Hervier, que je suis à ta disposition?... Si tu veux que je t'accompagne?

— Oui! C'est cela! Viens avec moi?

Et j'ajoutais, sans hausser le ton, mais avec cette voix claire et nette que l'on prend, quand on veut donner à un incrédule une leçon profitable :

— Nous allons enquêter dans toutes les villas des alentours!

Je ne m'occupais pas alors de l'impression que faisait ma déclaration sur David Dare. Je partais tout de suite. Et je déclarais à Gilbert :

— Nous allons commencer par visiter M. Banjol!

— Par visiter M. Banjol? Mais qu'est-ce que tu veux qu'il te dise, celui-là?

— Je n'en sais rien! Nous le verrons bien! Si cela t'ennuie, tu n'as qu'à ne pas venir?

J'étais véritablement « à cran », comme il se dit familièrement. Si je ne l'avais pas été, d'ailleurs, je n'aurais jamais eu le toupet d'aller sonner à la porte de la somptueuse villa qui se trouve, séparée de nous par un potager, notre première voisine.

M. Banjol n'est pas en relations, d'ailleurs, avec notre bande. Il y a, de lui à nous, l'abîme sans fond des distances sociales. Il y a, qu'il a largement passé la cinquantaine. Il y a qu'il vit seul, farouche et dédaigneux. Il y a, surtout, qu'il possède un bateau à moteur, qu'il appelle « mon yacht » et cette prétention suffit à justifier qu'il nous couvre de dédain, et que nous l'accablons de mépris.

M. Banjol, cependant, nous reçut fort aimablement.

Il était au courant, naturellement, du drame. Tout de suite, il nous demandait :

— Suivez-vous une piste? Est-on sur la trace de l'assassin?

Je le mis au fait de notre dernière découverte. Puis j'en arrivais à la question que je voulais, avant toute autre, lui poser :

— Monsieur Banjol, le gardien du garage à bateaux a parfaitement entendu, cette nuit, à l'instant du crime, un « plouf »... le bruit que fait un objet volumineux s'engloutissant dans les eaux...

— Eh bien?

— Ne l'auriez-vous pas entendu aussi?

Je parlais sans la moindre arrière-pensée. Je n'avais qu'une idée, qu'un désir : découvrir un second témoin, et forcer ainsi David Dare à s'occuper d'un détail, qu'il me semblait trop négliger.

Eh bien! tout de suite, j'eus une impression stupéfiante!

A peine avais-je parlé de la sorte, en effet, que, devant moi, M. Banjol, c'était bien manifeste, se troublait.

— Vous dites? ripostait-il. Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là?... Je n'ai rien entendu du tout!... Qu'est-ce que vous voulez que l'on jette à l'eau, le soir? En voilà des idées!

Mais, en vérité, il manifestait une telle hâte à nier la seule possibilité que le « plouf » ait été réellement entendu, que, naturellement, je me persuadais qu'il avait une raison pour agir ainsi...

Alors, j'insistais :

— Pardonnez-moi, monsieur Banjol! Je dois vous avertir que le fait, en lui-même, n'a pas besoin d'être établi!... Le gardien est formel! On a bien jeté quelque chose de lourd à l'eau. La seule question qui subsiste, c'est de savoir ce que l'on a jeté?

— Mais cela n'a rien à faire avec le crime, jeune homme?

M. Banjol, en me répondant cela, commençait à se promener de long en large, dans son bureau. Il ne me regardait pas. Il grommelait des choses incompréhensibles.

Et, naturellement, je redoublais mes

— Pourquoi cela n'aurait-il rien à faire avec le crime? Il est possible que ce soit le corps de notre malheureux compagnon que l'on a jeté dans la Seine?

Et j'ajoutais, mentant évidemment, mais sans scrupule à ce sujet, puisqu'il s'agissait d'un mensonge fait pour la bonne cause :

— D'ailleurs, monsieur Banjol, c'est bien l'opinion de la police! L'inspecteur de la Sûreté qui mène l'enquête vient d'ordonner que l'on aille chercher des bachots... On va draguer le fleuve, vous comprenez!

Mais, alors, je dus connaître la pire des surprises que devait me réserver cette affaire...

Je n'avais pas articulé ces mots, que M. Banjol, immédiatement, s'immobilisait, allait s'adosser au mur de son cabinet de travail et, se croisant les bras, proférait d'une voix furieuse :

— C'est bon!... Je suis pris!... J'avoue!...

Puis, comme nous nous étions dressés, muets de stupeur, Gilbert et moi — car il était au moins aussi étonné que moi-même, Gilbert — M. Banjol ajoutait :

— Maintenant, il y a quelque chose que j'exige! Allez me chercher cet inspecteur! Dites-lui qu'il vienne ici et au trot!... Je me charge de lui apprendre les convenances, moi!...

Il me semblait, à ce moment, que je perdais complètement la tête. Je me sentais littéralement digne d'être interné dans un asile d'aliénés.

Comment! ce misérable Banjol, qui venait d'avouer, osait parler ainsi de David Dare?

Je dis à Gilbert :

— Va-t'en vite! Dis-lui d'arriver!... Moi, je le garde, celui-là!

« Celui-là », M. Banjol, agissait, vraiment, d'étrange façon. Il traversait son cabinet de travail, se dirigeait vers sa bibliothèque, ouvrait une petite armoire, qui en formait la partie basse.

J'aperçus immédiatement des verres... Et je compris en un instant!

— Non! non!... fis-je. Vous n'allez pas vous empoisonner?

M. Banjol se retourna :

— Mais non! bougonnait-il. Je ne vais pas « vous » empoisonner... et moi non plus?... Je vous assure qu'il est excellent... Je parle de mon porto... Maintenant, si vous préférez du xérès?... Je n'ai que cela à vous

Je restais là devant mon voisin. De plus en plus, ce me tournait. De moins en moins, je comprenais quelle pouvait être la mentalité de ce misérable!

M. Banjol, cependant, continuait à parler :

— Eh bien, quoi? me demandait-il. Quand vous aurez fini de me regarder avec des yeux arrondis? Ce n'est pas parce que j'ai avoué que nous n'allons pas boire un verre!... Bien entendu, je ne trouve pas votre conduite très chic... Même, je vous avoue que je vous garde un chien de ma chienne!... Mais, enfin, j'ai soif... Alors, je bois... Et, comme je suis un homme bien élevé, je ne bois pas tout seul, et je vous offre un verre... Est-ce oui? est-ce non?... Acceptez-vous ou refusez-vous?

Derrière moi, j'eus l'impression qu'une porte s'ouvrait. M. Banjol posa sur la bibliothèque la bouteille de porto qu'il tenait et qui semblait bien être une ordinaire bouteille de porto.

Je l'entendis qui déclarait :

— Ah! c'est vous David Dare, l'inspecteur en question? Eh bien! vous faites du zèle, mon ami!... Mes félicitations!... Alors, ça vous amuse de faire avouer au commissaire spécial Banjol, qu'il jette l'épervier frauduleusement, toutes les nuits, dans la Seine?

...Je dois avouer que ce n'est pas ce soir-là, que je me suis aperçu que le commissaire spécial Banjol avait un excellent porto!

Il me parut amer...

Je crois même que, seul, David Dare le trouva délicieux...

Mais, depuis, j'ai changé d'avis. Parce que David Dare ne dressa aucune contravention. Et parce qu'aussi, à dater de cette heure mémorable, où je faisais mes débuts dans l'enquête policière, il s'est trouvé que ce pêcheur impénitent, ce braconnier sans vergogne, est devenu mon ami.

Mais ceci est, évidemment, une histoire toute différente...

CHAPITRE VIII

Je n'étais pas, on le conçoit, particulièrement fier de mon personnage, quand, trois quarts d'heure plus tard, Gilbert, David Dare et moi-même, prenions-congé de notre voisin...

J'avais, en somme, commis un impair!

Entraîné par les événements, trompé par les apparences, j'en étais arrivé à soupçonner d'un meurtre une haute personnalité de la police, alors que celle-ci était coupable, tout simplement, d'un de ces délits de pêche... que tous les riverains ont l'habitude de se pardonner l'un à l'autre, dans le mépris absolu des règlements qui les gênent!

Je n'étais pas honteux, toutefois, de ma bêtise. Si je m'attendais à des railleries de la part de David Dare, j'estimais que j'avais de quoi lui répondre!

Il n'est jamais grave de se tromper... Il n'est jamais mauvais de poursuivre la vérité...

Là où il y a faute, c'est alors que l'on épargne sa peine, que l'on demeure dans l'indifférence, que l'on ne tente rien — fût-ce une manœuvre maladroite — pour sortir de l'angoisse!

Or, j'avais précisément l'impression que David Dare était fautif de cette façon...

Ce garçon, que chacun s'accordait à reconnaître pour un [illegible], me faisait de plus en plus l'impression d'être surtout fort peu actif. Il nous écoutait. Il regardait les choses. Il souriait. Il haussait les épaules. Et c'était là toute la manière dont il manifestait une activité qui me semblait cependant indispensable.

Je le répète donc, sans la moindre hésitation : si l'on me raillait, j'étais tout disposé à répliquer, et à répliquer de la plus violente des manières!

Mais l'on ne me railla pas...

Mais les événements se succédèrent, au contraire, avec une telle rapidité, et de façon si étrange, qu'ils devaient seulement me laisser le loisir d'éprouver un étonnement grandissant.

A peine avions-nous atteint, en effet, la barrière de La Brise, à peine étions-nous entrés dans le jardin, n'ayant pas même échangé entre nous un propos, que Gilbert prenait la parole :

— Fichtre! faisait-il. Mais c'est qu'il se fait tard! Bientôt quatre heures? Bon! Il va falloir que ma voiture se décide à marcher! Sans quoi, je serai en retard!...

Je sursautais...

Il n'y avait pas moyen de se tromper aux paroles de mon camarade : il s'apprêtait à quitter l'île, à retourner à Paris.

Mais je songeais, en même temps :

« Il a d'étranges illusions, Gilbert! S'il croit que David Dare va lui permettre de s'éloigner?... »

Car je n'avais pas la moindre illusion à ce sujet. Il me semblait indispensable que nous restions tous là, prisonniers en quelque sorte, jusqu'à ce que l'enquête ait abouti, jusqu'à ce qu'au moins une piste ait été découverte...

Au-devant de nous, cependant, Henri et Barbara s'avançaient. Derrière eux, j'aperçus Robert et Colette.

Eh bien! Robert et Colette avaient leurs vêtements de ville!

Ah çà! ils ne pensaient pas s'éloigner, eux aussi?

Tout le monde n'allait pas abandonner La Brise?

Un vague sourire me vint aux lèvres. Je m'attendais à une lutte sévère entre David Dare et mes camarades imprudents.

Or, David Dare roulait paisiblement une cigarette.

Gilbert, à ce moment, s'affairait déjà :

— Vite! grommelait-il. Je ne me change pas. Mais pourvu que ma voiture consente à repartir?...

Il courait à son auto.

David Dare le suivit :

— Voulez-vous que je vous donne un coup de main? Vous pourriez appuyer sur le démarreur pendant que je [illegible] la manivelle?

Et cela me parut être le comble...

Non seulement David Dare ne s'opposait pas à ce que Gilbert partît, mais [illegible] semblait tout disposé à faire ce qui était en son pouvoir pour que ce départ fût plus rapide!

Colette, au même moment, me rejoignait :

— Dites donc, Léon, murmurait-elle, vous vous occuperez de Fantômas? Vraiment, ce pauvre chien ne fait pitié... On dirait qu'il comprend ce qui s'est passé ici?

Mais il s'agissait bien du briard!

Je questionnais :

— Ah çà! vous ne partez pas, Colette?

— Si! Avec Robert.

— Robert s'en va aussi?

— Oui. Nous avons un rendez-vous à

Paris. Alors, je l'accompagne. Demain, d'ailleurs, nous reviendrons... Demain matin.

Mes yeux s'arrondissaient...

Nos week-end étaient choses sacrées. Jamais, ni les uns ni les autres, nous n'interrompions nos séjours à La Brise. Et voilà qu'en même temps, Gilbert, Colette et Robert rompaient avec des traditions qui me semblaient respectables entre toutes?

Et puis, encore, il y avait cela : ce drame que nous n'arrivions pas à expliquer, la présence de David Dare, le fait qu'une enquête atroce se déroulait...

Mais ils étaient fous, tous, de penser à s'éloigner!

Tout de même, l'inspecteur allait mettre bon ordre à ces étranges fantaisies?

David Dare se retourna paisiblement :

— Vous ferez bien de vous dépêcher, faisait-il de sa voix calme. Si vous avez un train à prendre, vous risquez de le rater! Votre horloge retarde d'au moins dix minutes...

— Alors, filons! dit Colette.

Et Robert approuva :

— Oui!... Au trot!... Marchons!...

Il me tendait la main. Il adressait à David Dare une sorte de salut qui me sembla bizarre...

Est-ce qu'il n'avait pas à son adresse un sourire un peu ironique?

Gilbert avait réussi à faire partir son moteur. Il proposait :

— Robert, Colette, voulez-vous que je vous dépose à la gare? Allez! en avant!... C'est vrai, que la pendule retarde, ici!

Mais je ne faisais plus attention aux paroles qu'ils échangeaient. Je regardais bien en face David Dare. Mes yeux devaient être expressifs. Il se prit à hausser les épaules...

Oh! j'éprouvais à cet instant de bizarres sentiments!

Peut-être ceux qui lisent ce récit n'auraient-ils point pensé ce que je pensais? Je suis prêt à soutenir qu'en ce cas, ils auraient manqué de logique...

Un drame avait eu lieu. La police se révélait impuissante, non seulement à le comprendre, mais même à deviner dans quelle direction elle devait orienter ses recherches.

Et voilà que trois de ceux qui avaient été mêlés à la sinistre aventure s'échappaient?

Je songeais :

— Naturellement, ceux-là vont disparaître!... Robert et Colette n'auront garde de revenir. Quant à Gilbert, il sait quelque chose, et il veut éviter d'être interrogé, pour n'avoir pas à refuser de répondre!

Et puis, je me rendis compte de ce que signifiaient mes propres pensées.

Si le départ de Robert et de Colette me semblait à ce point extraordinaire, c'était donc que je les soupçonnais?

Mais c'est une chose abominable que d'en arriver, précisément, à nourrir des soupçons contre des camarades, pour lesquels on éprouve une sincère amitié!

Et, toujours, ma pensée s'affolait sous mon crâne...

L'attitude de Robert avait été déconcertante. Son emportement, tout à l'heure, quand on avait découvert les vêtements du pauvre Papa Magnan, la façon, surtout dont il avait essayé d'éviter que l'on prît ses empreintes, tout cela était significatif!

C'était donc lui, décidément, que j'étais prêt à accuser?

Et cela, tout de suite, me faisait deviner la raison de l'attitude de Gilbert.

Si Gilbert s'en allait, n'était-ce pas, en effet, qu'il ne voulait à aucun titre être mêlé à une arrestation possible? N'était-ce pas qu'il fuyait devant l'atroce certitude où il était de voir bientôt arrêter Robert?

Car, bien entendu, je ne mêlais aucunement le Destin de Colette à celui de Robert.

Si l'homme pouvait être coupable, la femme me semblait au-dessus de tous les soupçons.

Robert, je le savais, était un garçon brutal. Aucun de nous n'ignorait qu'il rendait, en somme, Colette assez malheureuse. Je m'étais, même, demandé parfois comment il se faisait que cette gentille camarade endurait son destin, et que, tout simplement, elle n'envoyait pas promener Robert?

Et puis, voilà que je me disais, à part moi :

« Alors, Gilbert fuit les responsabilités?... Robert, lui, tente d'échapper!... Colette est une martyre... Bon!... Mais qu'est-ce que nous sommes alors, nous autres, Henri, Barbara et moi? »

Je me répondis crûment :

« Nous sommes des idiots! »

C'était, en effet, le seul qualificatif qui me semblait adéquat à notre façon d'agir.

Nous restions là, nous autres! Nous demeurions bien gentiment sous la surveillance policière! Nous attendions le bon plaisir de David Dare!...

Et de penser à l'Inspecteur, une colère me transporta :

« Lui, par exemple », me dis-je, « c'est le plus idiot de nous tous!... Mais il ne comprend donc pas? »

Seulement, il y a des mots qui éveillent de redoutables échos...

Est-ce que je « comprenais » moi-même?

Est-ce qu'à l'instant où j'inventais que Robert pouvait être et devait être le coupable, j'étais capable d'imaginer de quelle manière il avait pu commettre le crime?

Et puis, brusquement, une vague de dégoût passa en moi...

Qu'importait tout cela? Nous étions tous, Robert excepté, bien entendu, en dehors de cette affaire. Une seule chose comptait : Papa Magnan avait sinistrement disparu...

Est-ce que nous allions continuer, les uns et les autres, à ne penser qu'à nos petits intérêts personnels, à ne nous laisser guider que par notre égoïsme, lâche et vil?

Comme l'auto de Gilbert franchissait la barrière et s'engageait sur la route, disparaissant bientôt, je marchais tout droit à David Dare :

— Eh bien? lui dis-je.

Il me répondit — mais sur un autre ton :

— Eh bien?

J'articulais nettement :

— Ils fichent le camp?

Alors, David Dare :

— Oh! ils reviendront...

Je fis ma voix ironique :

— Vous le croyez?

— Mais, naturellement, que je le crois!... Ou, du moins...

Ce fut un trait de lumière dans ma pensée...

Parbleu! mais si David Dare les laissait partir... n'était-ce pas, précisément, qu'en agissant ainsi, il tendait un piège aux coupables?

« Qui prend la fuite avoue », dit-on en matière policière.

Sûrement, David Dare avait dû prendre ses précautions? Je savais qu'à l'instant où le commissaire Pelot nous avait quittés, il lui avait confié, à voix basse, des ordres que je n'avais pas entendus. Peut-être avait-il donné les instructions voulues pour que l'on suivît ceux qui s'éloigneraient de La Brise?

Et je sentis, de nouveau, un frisson me courir au long de l'échine...

C'est une chose étrange comme l'on passe vite d'un sentiment à un autre. J'étais, deux secondes plus tôt, furieux de voir s'éloigner Robert. Maintenant, une sorte de pitié m'envahissait.

C'était abominable d'imaginer cet homme croyant prendre la fuite, et ne se doutant pas que, derrière lui, quelque agent de la Sûreté s'acharnait à le filer!

Je répondis, cependant, en faisant ma voix indifférente, cette fois :

— Vous pensez qu'ils reviendront?

— Mais, bien sûr!

— Tous?

— Oh! peut-être pas tous?...

Alors, je marchais vers David Dare. Mon bras se passa sous son bras :

— Voyons! lui dis-je, vous soupçonnez Robert?

— Robert?... Je le soupçonne de quoi?

Nettement, j'affirmais :

— Mais de tout, voyons? C'est lui!... C'est lui qui a tué M. Magnan!

La voix de David Dare persifla :

— Mazette!... Vous avez découvert cela?

Je haussais les épaules :

— Si ce n'est pas Robert, c'est donc Gilbert? Eh bien! je vous déclare tout net...

Mais au lieu de déclarer nettement la certitude où j'étais que Gilbert ne pouvait être un coupable, j'interrompis ma phrase.

Il y eut, entre David Dare et moi, un silence.

Le policier, tout à coup, me déclara :

— Je suis convaincu que Gilbert reviendra, tout comme Robert reviendra!

— Alors... ce serait Colette?

Il haussa les épaules.

— Pour Colette, c'est différent! reprenait David Dare. Elle, je ne serais pas étonné qu'elle ne revienne pas! Mais, naturellement, cela ne prouvera rien du tout...

— Hein?... Quoi?

— Vous m'avez très bien entendu!

Il se mit à allumer sa pipe. Quand un interlocuteur se livre à cette opération, il en a toujours pour quelques minutes, et l'on éprouve instinctivement le sentiment qu'il ne faut pas lui parler.

J'en profitais pour réfléchir.

Oh! c'était une impression extraordinaire! J'avais le sentiment d'une clarté physique se faisant dans mon esprit...

David Dare venait de laisser partir Robert, Colette et Gilbert. Eh bien! n'était-ce pas précisément qu'aucun soupçon ne pouvait effleurer ces trois camarades-là?

J'avais dû me tromper du tout au tout.

Si audacieuse que soit la police, elle a, tout de même, de routinières prudences. On ne laisse pas filer ceux que l'on est prêt à convaincre d'un crime!

Et puis, il y avait autre chose :

Si j'avais pu deviner qu'une fuite aurait la valeur d'un aveu, le coupable n'avait-il pas dû, forcément, se tenir un identique raisonnement?

Quand une enquête est ouverte, quand, déjà, la police est sur les lieux, le coupable n'est-il pas fou, qui risque d'attirer l'attention sur lui, en avouant sa peur, en tentant de prendre le large?

Je concluais en moi-même :

« Mais oui!... C'est certain!... Si Robert était véritablement fautif, il n'aurait pas fichu le camp!... Et le raisonnement est valable pour Gilbert et pour Colette!... Non! non!... Ce ne sont pas eux!... »

Seulement, si, dans notre bande, j'innocentais Gilbert, Robert et Colette, le choix que j'avais à faire des personnalités soup-

connables, ne demeurait pas bien vaste...

Je me savais innocent. Fallait-il donc que je regarde Henri et Barbara comme étant des coupables possibles?

Eux formaient un couple parfait. Il n'y avait jamais la moindre querelle dans ce ménage. Barbara et Henri incarnaient, à merveille, le type des amoureux définitifs, de ceux que la passion isole, en quelque sorte, du monde extérieur, et qui passent leur temps à se regarder dans le blanc des yeux, à chercher des coins d'ombre pour s'embrasser, à se trouver, réciproquement, des perfections achevées!

Oh! ceux-là, s'ils étaient des misérables, ils avaient dû agir ensemble! Pas de danger d'ailleurs, que l'homme trahît la femme, ou que la femme vendît l'homme!

Mais comment admettre une seule seconde qu'ils puissent être des assassins?

Il y a des soupçons qui meurent à l'instant même où on les conçoit. Ils ont quelque chose de si nettement impossible, de si certainement grotesque, que le pire des accusateurs ne saurait les retenir que quelques secondes.

Je me surpris à murmurer tout haut :

— Ce n'est pourtant pas Henri et Barbara!...

— Bien entendu! fit, avec calme, David Dare. Vous n'allez pas incriminer maintenant Henri et Barbara? Ils sont charmants, vos camarades.

Et puis, il m'entraîna :

— Allons! déclarait-il. Tâchez donc d'avoir l'esprit un peu en repos? Sapristi! vous voudriez tout de suite arriver à des conclusions. Il faut savoir attendre, mon cher! Tôt ou tard, la vérité se manifeste. Croyez-moi : il suffit d'être patient!

Et j'entendis tomber de ses lèvres ce verdict qui me sembla ahurissant :

— D'ailleurs, c'est si simple, tout cela!...

David Dare s'était remis en marche. Il m'entraînait vers la villa. A l'instant où nous pénétrions dans la salle à manger, ou, plutôt, dans le hall, Barbara disposait sur une petite table des tasses de thé.

— J'allais vous appeler, messieurs! faisait-elle.

Et elle criait :

— Henri, apporte-moi le sucre?... J'ai oublié de prendre le sucre!...

Sur quoi Henri s'empressait...

Non! ce n'était pas là les gens qu'il fallait accuser d'avoir fait disparaître Papa Magnan!

Tout de même, des assassins n'invitent pas un détective à prendre le thé, et ne se soucient point du sucrier que l'on a oublié de mettre sur le couvert?

Je ne sais pas, d'ailleurs, comment se passa très exactement ce goûter. J'avoue que je n'étais pas à la conversation. Je pensais, maintenant, à Colette...

Tout à l'heure, David Dare avait admis que Colette, « peut-être », ne reviendrait pas à La Brise. Pourquoi?

J'entendais vaguement qu'autour de la table à thé, David Dare discutait avec Henri et Barbara des avantages comparés du canoë français et du canoë canadien. Après quoi, ils engageaient une controverse ardente sur les mérites réciproques de la pagaie double et de la pagaie simple. Puis, les voilà qui soutenaient mordicus, les uns et les autres, des thèses opposées : Henri tenait pour le canoë de bois et David Dare soutenait que les kayacks en caoutchouc permettaient des descentes de rivières torrentueuses avec infiniment plus de sécurité...

— C'est le pontage! hurlait-il, dont il faut tenir compte. Et c'est aussi que dans le cayack de caoutchouc on est assis beaucoup plus bas...

— Oui! ripostait Henri; d'accord! Mais, dans le canoë de bois, le pagayeur étant à genoux, on voit de beaucoup plus loin les [illegible]

Ah çà! ils avaient donc l'esprit en repos, les uns et les autres? Ah çà! ils pouvaient donc penser à autre chose qu'à la sinistre disparition du malheureux Papa Magnan?

Et, de nouveau, voilà qu'un soupçon abominable me traversait l'esprit...

Que David Dare fût si calme et si tranquille, j'en prenais volontiers mon parti. Mais qu'une telle attitude fût celle d'Henri et de Barbara, c'était invraisemblable!

Il y fallait une raison, et cette raison, je croyais l'avoir découverte :

Est-ce qu'ils ne savaient pas quelque chose, eux aussi?

Est-ce qu'ils ne « savaient » pas que David Dare « savait »?

Est-ce que je n'étais point le seul à demeurer dans une ignorance qui avait quelque chose de vexant?

Mais cela, même, n'était pas suffisant pour expliquer le calme d'Henri et de Barbara! Connaître la vérité, c'est peut-être la trouver moins douloureuse. Ce n'est tout de même pas empêcher qu'elle ne soit effroyable?

Si Barbara et Henri savaient, en effet, ce qu'était passé, s'ils l'avaient compris, n'auraient-ils pas dû en éprouver une émotion cruelle?

Je me criais à moi-même :

« Avec cela, Papa Magnan est déjà bien loin de leur mémoire!... Ah! c'est du propre!... On m'en parlera encore de l'amitié!...

Et j'étais prêt, je crois, à détester Henri et Barbara pour leur calme, en apparence

indifférent, quand je me fis une nouvelle réflexion :

« Est-ce qu'ils ne se conduisaient pas, après tout, en gens du monde? »

Est-ce que, dans les romans policiers anglais, dont je me nourrissais avec avidité, [illegible] plus épouvantables drames de famille, le calme ne renaissait pas, tout de suite, parmi les habitants des manoirs où la police certifiait qu'il se trouvait un coupable?

Oui! vraiment! Dans les romans anglais, on ne s'apitoyait guère sur les morts!... Mieux, même : cinq minutes après la découverte des crimes, on voyait, d'ordinaire, le détective accouru, avaler un whisky et trinquer avec le fils ou la fille de la victime!

Eh bien! Henri, Barbara et David Dare étaient tout à fait dans la tradition. Ils observaient cette farouche impassibilité qui choque un peu le lecteur français, et qui a, cependant, une certaine élégance.

C'est très beau d'être maître de sa douleur et de refouler en soi ses émotions tumultueuses!

Or, j'en étais là de mes pensées, quand, sur le gravier des allées voisines, un pas retentissait, précipité.

On frappait à la porte. Un jardinier [illegible] celui de M. Banjol — apparaissait. Il avertissait :

— S'il vous plaît? Monsieur David Dare, on vous demande au téléphone...

— Bien!... J'y vais!... Merci...

David Dare était déjà debout.

Oh! ce n'était plus l'homme impassible de tout à l'heure! Oh! c'était, moins encore, le garçon nonchalant qui, quelques instants avant, m'affirmait que, dans toute enquête policière, il convenait de savoir attendre et de se montrer patient.

Il se levait si vite, David Dare, que, derrière lui, sa chaise manquait de tomber. Et puis, il se précipitait, tout courant, vers la porte, cependant qu'il me jetait :

— J'avais prévenu que l'on pourrait me téléphoner chez le voisin! Le commissaire Banjol est la complaisance même.

La porte retombait déjà sur lui...

Alors, Henri, Barbara et moi, nous nous regardâmes en silence.

Nous étions inquiets. Nous sentions que quelque chose venait sûrement de se produire, qui était définitif, qui était grave, qui allait amener des décisions abominables.

Je balbutiais, d'une voix un peu tremblante :

— Qui est-ce qui a compris l'attitude de Robert?

Barbara demanda :

— Pourquoi Gilbert est-il parti?

Henri, lui, [illegible]

— Ce qui m'étonne, c'est que [illegible] ait accompagné Robert!

Et puis, nous fîmes silence...

J'étais, cependant, un peu plus heureux que l'instant d'avant. Allons! j'avais deviné au moins quelque chose, et c'était que mes deux camarades, Henri et Barbara, étaient au moins aussi anxieux que moi-même!

Ils avaient plus de maîtrise sur leurs nerfs. Ils jouaient mieux le rôle d'impassibilité qu'ils avaient choisi. Mais l'inquiétude était là, en eux, qui leur rongeait le cœur, comme elle rongeait le mien!

Les minutes nous semblèrent longues. David Dare, pourtant, fut rapidement de retour.

Nous entendîmes son pas pressé, mais sûr, dans le jardin. Il ouvrit la porte d'un geste qui avait quelque chose de triomphant. Et, tout de suite, il parla :

— C'est la Sûreté qui m'appelait...

Je haletais.

— La Sûreté sait-elle donc quelque chose?

— Ma foi oui! Et quelque chose d'assez étrange... C'est à ne pas croire!

Il haussait les épaules. Il déclarait enfin :

— Voilà... Aujourd'hui même, il n'y a pas dix minutes, Papa Magnan vient d'apparaître à sa banque...

— Papa Magnan? [illegible] tous les trois ensemble...

David Dare continua, nous regardant les uns après les autres :

— Oui! Vous avez bien entendu!... Papa [illegible] et il a touché le solde de son compte... Eh! eh!... Un joli denier!... Quelque chose comme une trentaine de mille francs!

Mais David Dare, s'il s'attendait à surprendre quelque chose dans nos réponses, dut être déçu...

Henri, Barbara, moi-même, nous nous taisions. Cette nouvelle, brusquement annoncée, nous laissait glacés de stupeur.

Papa Magnan avait été chercher le solde de son compte courant!

Mais il n'était pas mort, alors?

Alors, s'il n'était pas mort, comment était-il sorti de la chambre, si bien surveillée?

David Dare, déjà, reprenait :

— La banque a payé sans difficulté. Elle n'avait, d'ailleurs, aucun droit pour refuser le chèque que Papa Magnan lui présentait. Par exemple, le caissier a trouvé moyen de quitter sa caisse une seconde, et d'avertir un camarade, lequel a téléphoné au Commissariat de police...

— Alors? alors?...

— Alors, les [illegible] normal. On a mis quelque temps à payer Papa Magnan, et quand, enfin, [illegible] de la [illegible]

était là, sur le trottoir, qui l'a pris en filature.

— On l'a donc arrêté?

David Dare secoua la tête

— Pas du tout!... D'abord, pourquoi l'aurait-on arrêté? Quel crime a-t-il commis, papa Magnan? Et puis, la question n'est pas là. Elle est ailleurs. L'agent qui filait Papa Magnan l'a vu se diriger vers le Métropolitain. Naturellement, il l'a suivi. Papa Magnan est descendu à la Gare Saint-Lazare. Il y a eu un remous de foule. Bref! tout juste, l'agent qui menait la filature a pu s'assurer que Papa Magnan était entré dans les lavabos qui se trouvent sur le quai de départ des grandes lignes. Je répète qu'il l'a vu entrer...

David Hare fit silence une seconde et continua :

— Il ne l'a pas vu ressortir! Papa Magnan n'est pas ressorti des lavabos!

Et, le plus tranquillement du monde, accompagnant [illegible] d'un léger haussement d'épaules, David Dare nous questionna :

— Vous comprenez, sans doute?

Mais, justement, nous ne comprenions pas!

Les nouvelles que nous apportait David Dare étaient à ce point aburissantes, qu'elles paraissaient nous avoir tous frappés de stupeur.

Papa Magnan était réapparu!...

Papa Magnan avait été filé!...

Papa Magnan avait ensuite rompu cette filature!...

Et David Dare avait le toupet de nous demander si nous comprenions ce que cela signifiait?

Le silence s'éternisa...

Je ne sais pas ce que pensaient mes amis, mais je me souviens encore que j'avais l'impression que la folie s'était emparée de moi, et que, sous mon crâne, les pensées dansaient une sarabande folle.

Et puis, j'eus, tout à coup, une idée imprévue. Je ne m'accordais pas le temps de réfléchir :

— Parbleu! fis-je, ce n'était pas Papa Magnan! C'était un homme qui se faisait passer pour lui!... C'était son assassin!... Il s'était grimé de façon à lui ressembler... Quand il s'est vu poursuivi par l'agent qui le filait, il est entré dans les lavabos, il s'est dégrimé, et il est sorti avec une autre apparence!

Je m'arrêtais tout net, après avoir déclaré ces mots.

J'avais la conviction que j'avais inventé la seule explication qui fût possible, qui se teintât d'une apparence de logique.

L'hypothèse que je venais de formuler n'était-elle pas, en effet, la seule qui valût d'être prise en considération?

Si « le » Papa Magnan qui s'était présenté à la banque avait été le véritable Papa Magnan, quelle raison, en effet, aurait-il eu de rompre la filature qu'il avait évidemment [illegible]?

L'idée d'inventer qu'il s'agissait d'un imposteur justifiait, au contraire, la chose.

Mais, cet imposteur, dès lors qu'on admettait sa réalité, était-il bien difficile de deviner qu'il devait être, qu'il était forcément l'assassin du véritable Papa Magnan?

J'en étais là de mes réflexions, et je considérais Henri, Barbara et David Dare tour à tour, ayant, d'ailleurs, l'impression qu'un brouillard me séparait d'eux, quand, de nouveau, on frappa à la porte.

C'était le même jardinier de M. Banjol, et il venait pour une identique commission :

— On vous demande à l'appareil, Monsieur Dare!

Le policier sortit avec une égale précipitation.

Henri, alors, s'approchait de moi :

— Dites, Hervier, me questionnait-il, que croyez-vous?... Ce que vous venez de dire est affolant! Avez-vous réfléchi que Gilbert et Robert ont eu parfaitement le temps d'arriver à Paris? Avez-vous songé que si, vraiment, quelqu'un a joué le rôle du malheureux Magnan, il y a de grandes chances pour que ce soit l'un d'eux?

Et il articula encore :

— Car enfin, si vous avez deviné la vérité, le crime est établi! On a assassiné Papa Magnan. Or, qui a pu l'assassiner hier soir, dans sa chambre, si ce n'est l'un de nous?

Je me surpris à répondre :

— Mais comment l'aurait-on assassiné? La chambre était surveillée! Vous le savez bien?... Mort ou vif, Papa Magnan n'a pas pu en sortir?

— Il en est sorti, cependant! affirma Barbara, d'une voix qui tremblait.

Je ne répondis pas. David Dare revenait. Nous l'entendions qui traversait le jardin.

Allait-il nous communiquer une autre nouvelle effarante? L'avait-on arrêté, le misérable qui s'était grimé pour incarner le personnage du pauvre Papa Magnan?

David Dare entra dans le living-room. Je crois, Dieu me pardonne, qu'il sifflotait! Sa voix garda le ton d'une indifférence parfaite :

— Cette fois, ce n'est plus la Sûreté! déclarait-il. C'est un indicateur qui me renseigne. Quelqu'un que j'avais prié de surveiller les allées et venues de nos camarades...

Il se tourna vers moi et continua :

— Dites donc, Hervier, vous savez que vous avez énormément d'imagination? Très intéressante votre supposition

bonhomme qui se grime et qui se fait passer pour Papa Magnan... afin d'encaisser le solde du compte courant?

Et puis, il haussait les épaules :

— En tous cas, voici ce que l'on vient de m'apprendre dans ce second coup de téléphone : c'est quelque chose de très simple. Votre camarade Robert, en arrivant à Paris, s'est rendu tout droit chez un parfumeur, qui a la spécialité de fournir les gens de théâtre. Il a acheté différents accessoires... Des fards... De quoi se composer des postiches... Une barbe... Des moustaches...

Je crois que j'ouvrais la bouche et qu'un cri était prêt à s'exhaler de mes lèvres...

Alors, j'entendis David Dare conclure de la plus effarante des façons.

— Cela, d'ailleurs, n'a aucun intérêt! articulait-il nettement. Et Robert est un bon garçon... Un très bon garçon, tout de même!

Comme si le mot avait eu de l'importance, David Dare le répéta :

— Tout de même!...

C'est à ce moment-là, et en écoutant les dernières phrases de David Dare, que j'eus, tout à coup, l'impression nette, l'assurance absolue que je n'étais pas réveillé, et que je me débattais avec un cauchemar qui était incohérent.

CHAPITRE IX

Que je fus, ou non, endormi, d'ailleurs, il est certain qu'à partir de ce moment-là les heures qui suivirent se déroulèrent, pour moi, dans une monotonie terrible.

La soirée se traînait. David Dare avait toujours l'air de ne rien faire, de se moquer des renseignements qui lui avaient été communiqués, de n'en tirer aucune indication, qui puisse le décider à passer à l'action que nous attendions tous.

Henri et Barbara, d'autre part, partageaient, j'imagine, mon état d'esprit.

Nous pensions tous que l'affaire était entrée dans sa phase décisive, et que sa conclusion ne pouvait plus être qu'une question d'instants. Mais nous avions tous, aussi, le sentiment profond que nous ne pouvions rien pour hâter cette conclusion et que David Dare, lui-même, l'attendait, sans rien faire pour la hâter ou la provoquer.

Je ne sais comment la conversation s'aiguilla de nouveau sur le canotage. Je ne l'écoutais pas et je crois que Barbara n'y prêta pas attention non plus. Henri devait faire un effort surhumain pour répondre à David Dare qui, maintenant, vantait le tourisme nautique, trop inconnu en France, et le déclarait supérieur à toutes les autres formes de voyage.

Le jour tomba. Puis, ce fut l'heure du dîner. Après quoi, nous allâmes tous fumer dans le jardin, en nous promenant de long en large.

Cela semble stupide de rapporter de tels détails. Mais ils me paraissent significatifs, de la façon dont David Dare conduisait merveilleusement cette enquête, ce dont j'étais loin de me douter, et de l'autorité qu'il apportait dans sa conduite personnelle.

C'est, d'ailleurs, en me rappelant cette soirée, que je trouve la preuve la plus absolue de son génie, puisqu'en ne faisant rien à ce moment-là, il établissait indiscutablement qu'il avait déjà tout compris, et qu'il savait à merveille qu'il n'y avait rien à faire!

Vers les dix heures, et comme le brouillard commençait de s'élever, le policier proposa :

— Si nous allions nous coucher?

On aurait dit que nous n'attendions que ce signal!

Barbara se déclara lasse. Henri s'avoua rompu. Je me pris à bâiller...

— C'est cela, allons nous coucher! approuvais-je.

Je savais, depuis longtemps, que David Dare avait accepté de passer la nuit à La Brise. Je n'ignorais pas, même, qu'il devait occuper la chambre de Gilbert, celui-ci ayant annoncé qu'il coucherait certainement à Paris.

Nous échangeâmes les bonsoirs traditionnels. Puis je montais le petit escalier, suivant David Dare qui me précédait.

Et ce furent, dans le corridor, de nouveaux souhaits de bonne nuit.

Comment n'ai-je pas compris alors, l'importance des paroles qui échappèrent à David Dare?

Il me dit, tranquillement :

— En somme, nous allons nous coucher tôt. Eh bien! c'est tant mieux... puisque nous aurons à nous lever de bonne heure...

Je le regardais bien en face, et je répétais sur le mode interrogatif :

— Nous aurons à nous lever de bonne heure?

— Oui! me dit David Dare. C'est probable! Du moins... si la logique existe toujours.

Sur quoi, il entra dans la chambre de Gilbert et referma la porte sur lui.

J'allais, moi-même, dans ma propre chambre, et, une fois de plus, je tentais de réfléchir aux événements que je connaissais.

Pourquoi David Dare déclarait-il que si la logique n'était pas un vain mot, nous devrions nous lever de bonne heure?

C'est extraordinaire de songer que les explications les plus simples, les plus limpides, peuvent être à ce point mystérieuses, faute de savoir les comprendre!

Mais je ne suis sans doute pas le seul à manquer de perspicacité? Je le demande très franchement : en quoi était-il logique que nous nous levions, le lendemain matin, de bonne heure?

Je me couchais, en tous cas. Je m'endormis. Je m'endormis, même, très vite, car j'étais moralement courbatu et las, la fatigue intellectuelle, tout comme la fatigue physique, prédispose au sommeil.

Ai-je rêvé? Ai-je eu des songes cruels? Je n'en sais rien du tout...

J'ai, en tous cas, le sommeil assez léger, et le moindre bruit me réveille. C'est, sans doute, ce qui fit que, tout à coup, je me dressais sur mon lit, tendant l'oreille, ayant peine, peut-être, à reprendre entièrement conscience, et cependant étant déjà pleinement sorti de l'anéantissement du sommeil.

Quelle heure était-il?

Un coup d'œil jeté à ma montre me renseigna : tout juste six heures du matin.

Et l'on parlait dans la maison?... Et j'entendais un dialogue qui s'échangeait dans le corridor, de l'autre côté de ma porte?

Le fait est que des mots haletants m'arrivaient...

Une voix disait :

— Vous me guettiez?

Et cette voix-là, cette voix qui tremblait, cette voix qui était à peine reconnaissable, je l'avais cependant tout de suite identifiée!

C'était Robert, qui demandait si on le guettait!

A l'instant même, d'ailleurs, une réponse lui était faite :

— Bonjour!... Ne faites donc pas de bruit, mon cher! Les autres dorment!... Non, je ne vous « guettais » pas! Je vous « attendais »... J'étais si certain que vous passeriez ici de bonne heure!

David Dare proférait ces mots. Il les proférait, si j'ose dire, sur un ton cordial. Mais il y avait aussi de la moquerie dans ses paroles.

Il me sembla, alors, que mon cœur se serrait d'une atroce angoisse.

Robert était revenu! David Dare l'attendait! C'était lui le coupable! L'heure atroce sonnait : on allait arrêter le malheureux...

Dans le corridor, cependant, le dialogue se poursuivait :

— Oui! faisait Robert, vous me guettiez!

Et puis, d'une voix rauque :

— Vous êtes un sal...!...

David Dare riposta d'un éclat de rire.

— Un sal...? ...Pourquoi?

— Vous savez bien que j'ai payé!

— Qui vous a dit le contraire?

— Eh bien! si j'ai payé, je ne dois plus rien?...

— Cela me semble véritable!

— Alors, pourquoi me guettiez-vous?

— Je vous ai déjà dit que je ne vous guettais pas! Je vous attendais! C'est très différent...

Comme on jette une menace, Robert interrogea :

— Vous faites de l'esprit?

— De la logique! riposta David Dare, toujours calme. Mais laissons cela. Dites donc : où est Colette?

Je devinais, sans le voir, le haussement d'épaules de Robert. C'était un de ses gestes familiers.

Il fit :

— Colette?... Ah oui! Colette!... Eh bien! je lui ai tout dit...

— Alors?

— Alors, elle a fichu le camp...

— Vraiment?

— Elle a fichu le camp!... C'est ce que vous vouliez ? Bah ! C'est tout aussi bien comme cela!... Elle avait assez de moi, et j'avais assez d'elle! D'ailleurs, je ne l'aurais pas emmenée où je vais...

— Où allez-vous donc?

— Je n'en sais fichtre rien encore !... Loin, en tous cas. Hors de France!... J'en ai assez de rencontrer des argousins de votre espèce sur mon chemin!

Et, de nouveau, j'entendis David Dare éclater de rire...

Mais que signifiaient donc ces paroles?

Je n'étais pas étonné d'apprendre que Colette eût quitté Robert. Mais j'avais frissonné en entendant celui-ci reconnaître qu'il lui avait « tout » dit.

C'était un aveu, cela?

Et puis, que voulait dire, encore, cette sorte de défi que Robert semblait porter à David Dare?

Il lui annonçait qu'il allait partir, qu'il allait prendre la fuite, qu'il quitterait le pays!

S'imaginait-il donc que David Dare le laisserait faire?

Les films de gangsters et les romans policiers nous ont étrangement pervertis l'esprit. J'inventais, à la minute, que Robert tenait un browning à la main et qu'il en menaçait David Dare désarmé!

C'était, assurément, parce qu'il se croyait le plus fort, qu'il se permettait de provoquer ainsi le policier?

Précipitamment, je m'habillais...

Certes! je n'aurais voulu, pour rien au monde, collaborer à l'arrestation de Robert! Mais, encore moins, je n'aurais pu supporter que David Dare courut un danger de l'autre côté de cette porte, sans que j'intervienne pour le défendre.

Il y a, tout de même, une solidarité entre les honnêtes gens?

La réponse que le policier fit à Robert m'immobilisa sur place :

— Soit! déclarait-il. Vous partirez donc, si vous le désirez, Robert... Ce n'est certes pas moi qui vous en empêcherai! Mais c'est absolument stupide!... Tout à l'heure, vous disiez que vous aviez payé? C'est exact! Vous ajoutiez que vous ne deviez plus rien! C'est juste!... Alors, pourquoi partir?

La voix de David Dare eut une inflexion étrange, presque amicale, cependant qu'il achevait :

— C'est même pour cela que je vous ai attendu!... Je voulais vous le dire. Allons! ne faites pas l'imbécile!... Restez en France!

— Non! dit Robert. J'en ai assez!... Je suis venu prendre mes affaires, et je disparais. Bonsoir!

Je l'entendis qui marchait dans le corridor. J'avais l'impression qu'au contraire David Dare demeurait immobile...

Et tout cela était effarant au delà du possible. Cela n'avait — selon moi — aucun sens!

Mais je n'avais guère le temps de réfléchir. Les événements se succédaient toujours.

J'avais assez à faire de les enregistrer, sans chercher à les interpréter!

Robert avait dû gagner sa chambre. Sans doute, y avait-il préparé la veille une valise, car, tout de suite, il ressortit. Son pas était plus lourd. Le plancher craquait sous lui.

Et le dialogue, de nouveau, reprenait :

— Alors, c'est dit? questionnait Robert. Je peux m'en aller?

— Puisque je viens de vous en avertir...

— Vous savez donc que je ne suis pour rien dans cette aventure?

— Evidemment!

— Et vous comprenez ce qui s'est passé, vous?

Il y avait dans la voix de Robert un étonnement infini...

David Dare affirma :

— Mais oui, je comprends! Et je pense que vous comprenez aussi?

— Peut-être! fit Robert.

Je l'entendis rire...

Mais son rire avait quelque chose de cruel, de douloureux!

Il reprit :

— Bah! Je ne veux pas même savoir si j'ai deviné la vérité! Tout cela m'est égal... Je ne dois plus rien! J'ai tout payé! Je fiche le camp! Voilà!...

Et il jeta de nouveau :

— Bonsoir!...

— Bonsoir, fit David Dare. Et je vous souhaite, Robert, d'être heureux! Je le disais, hier, à vos camarades : vous êtes un bon garçon, tout de même! Je vous assure que ce n'était pas la peine d'acheter des fards, des perruques, de quoi vous maquiller... On ne vous recherchera pas!

Plus haut, plus nettement, David Dare répéta :

— On ne vous recherchera pas!... Vous m'entendez? Je m'y engage personnellement!

Puis, il répéta à son tour :

— Bonsoir!

Alors, de plus en plus ahuri, j'entendis Robert se remettre en marche...

Il atteignit l'escalier. Il le descendit. Je perçus parfaitement qu'il marchait sur la pointe des pieds, pour éviter de réveiller Henri et Barbara... Je sus quand il ouvrit la porte de la demeure. Deux secondes plus tard, il refermait la barrière du jardin, et, sur la route, s'en allait en marchant vite...

Alors, ma foi, je n'eus plus la force d'y tenir!

A moitié habillé, j'ouvris la porte, j'appelais :

— David Dare?

Le policier était là, dans le corridor, appuyé au mur, les bras croisés sur la poitrine et la tête un peu baissée...

Il semblait triste...

Sûrement, en tous cas, il était ému!

Je répétais :

— David Dare?

Il me regarda, à la façon d'un homme qui se réveille et comme s'il n'avait pas entendu mon premier appel.

— Voilà! dit-il. Robert est parti...

J'avouais :

— Je vous ai entendus!

— Ah? Ah?... Alors... vous avez compris? Gilbert avait compris, lui!...

— Tonnerre de tonnerre, je n'ai rien compris du tout!

David Dare me prit par le bras, et me repoussa dans la chambre.

— C'est pourtant très simple, mon cher! Et c'est très douloureux aussi... Je pense qu'il faut que je vous explique l'aventure... mais je crois que vous la garderez secrète! D'ailleurs, il suffit de réfléchir deux minutes, pour comprendre tout cela...

Il parlait d'une voix lassée. Il continuait :

— Je devais prendre les empreintes digitales de tout le monde, hier... Vous sentez

bien que c'était obligatoire? Il y a des routines de métier, dont on n'a pas le droit de s'affranchir. Bon!... Je suppose que vous avez remarqué que Robert fit tout au monde pour ne pas me donner ses empreintes?

— Oui! dis-je. Mais je n'ai pas saisi...

— Vous n'avez pas saisi la raison qui le poussait à me refuser ses empreintes? Pourtant, c'était assez évident!... Cela prouvait tout simplement que ses empreintes m'apprendraient quelque chose... Je vous répète que Gilbert l'a deviné. Son émotion le prouvait...

— Mais que pouvaient-elles vous apprendre, ces empreintes?... Vous venez de le laisser partir?... Donc, il n'est pas coupable?

— Votre raisonnement ne tient pas debout! interrompait David Dare. Vous mêlez des choses qui sont bien différentes. J'ai laissé partir Robert parce qu'il n'a rien à voir avec la disparition de Papa Magnan... Mais cela l'ennuyait de me donner ses empreintes... parce que celles-ci, déjà, figuraient dans les archives de la Sûreté! C'était évident! Cela crevait les yeux!...

Et il me révéla la vérité en trois mots :

— Robert est un repris de justice. A dix-neuf ans, à l'âge où l'on est encore à peu près irresponsable, ma foi, dans certains cas, il a commis une indélicatesse... Vol dans l'usine où on l'employait. Cela lui a valu deux ans de prison... Il a fait sa peine. Vous avez entendu ce qu'il me disait? Il a payé. Il ne doit plus rien à la Société! Et j'ajoute que, depuis sa sortie de prison, sa conduite a été exemplaire... Un malheureux garçon, voyez-vous, qui avait été élevé dans un milieu déplorable. Mais il s'est racheté! Il marche droit... C'est un bon garçon, tout de même!

Et je reconnus le mot, l'expression qui, la veille, m'avait stupéfié...

David Dare continuait :

— Alors, tout devient clair, je pense, pour vous ? Sachant que son passé allait être connu, Robert a voulu disparaître. Peut-être s'imaginait-il qu'en découvrant sa condamnation précédente, je le soupçonnerais d'avoir été compromis dans la disparition de Papa Magnan? En tous cas, je le répète, il a décidé de s'en aller!... Comme il supposait qu'on allait le rechercher, hier soir, il a acheté de quoi se grimer... Ce matin, il est revenu prendre sa valise. J'imagine qu'il espérait que personne ne l'entendrait de ci [illegible]. Bonne? Mais [illegible] devine ses intentions! Je vous l'avais dit hier soir... Je m'attendais à une visite matinale... J'étais prêt, vous voyez? Je tenais à l'avertir qu'on ne le rechercherait pas. Voilà. C'est tout!

Je balbutiais :

Mais Colette?

— C'est une autre histoire! me dit David Dare. Robert lui a-t-il révélé la vérité? Je ne sais pas! En tous cas, elle serait partie quand même...

— Elle serait partie quand même? répétai-je.

David Dare haussa les épaules :

— Mais oui! Puisque Papa Magnan a disparu...

Et, avant que j'ai eu le temps de le questionner, il ajoutait :

— D'ailleurs, Colette reviendra... Oh! cela, c'est certain!... Je pense même qu'elle va revenir avec Gilbert...

Et l'on aurait dit, en vérité, que David Dare possédait les facultés divinatrices d'un sorcier...

Il parlait encore, que nous entendîmes, au rez-de-chaussée de la maison, des bonjours s'échanger.

Henri et Barbara accueillaient des arrivants...

Je perçus nettement la voix de Gilbert qui déclarait :

— Oui! j'ai rencontré Colette au train... Nous avons fait le voyage ensemble. C'est bien plus rigolo que de venir en voiture ! Nous avons flirté tout le temps...

— Venez! fit David Dare.

Il sortit de ma chambre, et il n'était pas sur l'escalier, qu'il interrogeait à voix haute:

— Vous flirtiez avec Colette, Gilbert? En voilà des façons!...

Et puis, il se retournait vers moi :

— Vous le voyez? me déclarait-il. Tout cela est simple! infiniment simple!... simple et logique!... Il ne faut jamais oublier la logique...

CHAPITRE I

David Dare descendait toujours et personne n'avait dû entendre les paroles qu'il m'adressait.

Gilbert, d'ailleurs, protestait véhémentement :

— Ça vous scandalise, que j'ai flirté avec Colette?... Eh bien! tant pis pour vous! Ça scandalisait aussi un gros bonhomme qui se trouvait dans notre compartiment... Alors, j'ai embrassé Colette! J'ai cru qu'il allait tirer le signal d'alarme... Bon! Vous, mon cher Dare, il faudra vous y habituer, cependant, à me voir flirter avec Colette... et même à l'embrasser si la fantaisie m'en prend!... Nous avons décidé, tous les deux, elle et moi, de nous livrer à ce petit jeu!

Il y avait de la provocation dans les paroles du jeune homme...

Je renonce à trouver une épithète pour qualifier le ton que prit David Dare pour lui répondre :

— Parfait! dit-il. Entendu!... Seulement, ce n'était pas une raison pour tuer Papa Magnan?

Et la déclaration me fit l'effet de stupéfier autant que moi Henri et Barbara...

Alors, David Dare se mit à rire :

— Voyons! fit-il, vous avouez, Gilbert? Maintenant, vous le pouvez?

Et il dit, encore, ces paroles inattendues :

— D'ailleurs, votre crime ne tombe pas sous le coup de la Loi...

Et puis, il se tournait vers moi, et c'était à moi qu'il s'adressait, comme s'il m'avait jugé le personnage de plus sot de son auditoire, celui auquel il fallait adresser les plus définitives explications :

— Mais oui! me dit David Dare. C'est Gilbert qui a tué Papa Magnan! Seulement, ce n'est pas un crime, parce que Papa Magnan... c'était lui!...

Je devais ouvrir des yeux témoignant d'un ahurissement total...

Alors, David Dare continua, et je dois dire qu'il avait un petit air protecteur qui me vexa horriblement :

— Voyons, mon cher, c'était clair! Colette ne s'entendait pas avec Robert. Gilbert était amoureux d'elle... Mais, sous son incarnation de Papa Magnan, il ne pouvait guère enlever son amoureuse! Alors, il a tué Papa Magnan... C'est-à-dire : il a supprimé le personnage qu'il jouait!

J'avouais, ahuri :

— Je ne comprends pas du tout!

David Dare haussa les épaules :

— Voyons! fit-il, suivez-moi bien? Gilbert est peintre. Mais sa peinture ne le nourrit pas. Il lui faut, à toutes forces, gagner sa vie... Parfait!... Il obtient, à l'Administration des Pompes funèbres, un emploi qui lui permet de subsister... Seulement, pour avoir cet emploi, il lui faut incarner un personnage susceptible d'être agréé. Il invente donc une ruse bien simple : Il devient Papa Magnan! Bon!... Mais, dans la vie ordinaire, il ne saurait continuer à jouer ce rôle insupportable. A certaines heures, il abandonne donc son rôle de Papa Magnan, et redevient Gilbert... Parfait! Rappelez-vous?... Avez-vous jamais vu Gilbert et Papa Magnan ensemble?

Il me semblait, à ce moment, que le sol se dérobait sous moi...

Oh! j'admettais parfaitement que Gilbert avait pu jouer les deux personnages. Il était réel qu'en effet nous n'avions jamais vu en même temps Papa Magnan et Gilbert... Mais, cependant?...

Je fis :

— Et le crime?... Le crime?... Tout de même, nous avons vu Papa Magnan entrer dans la chambre... et nous savons qu'il n'en est pas ressorti?

Alors, David Dare haussa les épaules, moqueur :

— Il n'en est pas ressorti pendant que vous surveilliez la chambre? D'accord! Mais il en était ressorti avant!

Et il eut l'air d'affirmer une vérité que nous aurions dû découvrir :

— Sapristi! Ce qui est impossible est radicalement impossible!... Rappelez-vous les faits? La chambre était surveillée. Donc, personne, mort ou vif, n'avait pu en sortir... Alors, comment expliquer ce qui s'était passé? Eh bien! si personne n'en était sorti pendant qu'on la surveillait, cette chambre, c'est que personne ne s'y trouvait! Donc on en était sorti avant!... Voilà! C'est tout le mystère.

Il rit encore :

— Rappelez-vous?... Rappelez-vous?...

« Vous arrivez tous ensemble, avec Papa Magnan, et Papa Magnan entre dans la chambre... Bien! A ce moment-là, celle-ci n'est pas surveillée. Que se passe-t-il donc? Tout bonnement, que Papa Magnan profite du moment où vous êtes en bas, dans le jardin, pour quitter la chambre de Papa Magnan et passer dans la chambre de Gilbert. Il enjambe alors la fenêtre, sort dans le jardin, disparaît, et revient, vingt minutes plus tard, sur son auto, qu'il a prise au garage de Poissy, où elle l'attendait. Mais alors, bien

entendu, Papa Magnan est devenu Gilbert! C'est Gilbert que vous voyez arriver. Bon!... Là-dessus, vous le mettez au courant des craintes qu'a manifestées Papa Magnan, et, tout de suite, la garde s'organise autour de la chambre... Mais cette garde n'a plus aucun inconvénient! Elle ne peut plus gêner Gilbert dans l'accomplissement de son plan, puisque la chambre est vide, puisque, déjà, il a définitivement abandonné son rôle de Papa Magnan et enterré, là où nous les avons retrouvés, les vêtements qu'il portait, lorsqu'il incarnait ce grotesque personnage.

David Dare cessait un instant de parler. Il interrogeait :

— Vous comprenez? Vous me suivez?

— Oui! dis-je. Je comprends très bien ce qui s'est passé. Mais... pourquoi Gilbert a-t-il agi de la sorte? Vous nous avez dit, pourquoi il avait incarné le personnage de Papa Magnan. Il s'agissait pour lui d'obtenir un emploi aux Pompes funèbres. D'accord!... Mais à quoi bon avoir joué ce personnage, ici, parmi nous?

David Dare haussa les épaules :

— Amour!... Amour!... proférait-il. Vous oubliez que Gilbert était amoureux de Colette? Or, Robert était jaloux... Robert n'aurait pas admis que Colette soit tout le temps avec Gilbert... Il ne trouvait pas mauvais, au contraire, que Colette entourât de prévenances Papa Magnan! Cela ne comptait pas, un vieux bonhomme de cette sorte :

Obstinément, je demandais encore :

— Mais, bon sang! si Gilbert avait besoin de prendre l'apparence de Papa Magnan, pour passer de longues heures avec Colette, pourquoi a-t-il abandonné tout à coup cette apparence?

David Dare pointa le doigt vers Colette :

— Parce que Colette en avait assez de tous ces mensonges! Parce que la peinture de Gilbert commence à se vendre assez bien, et que cela ne lui plaisait plus d'aller aux Pompes funèbres!... Parce que, mon cher, Colette et Gilbert avaient décidé de vivre leurs vies!... Voilà!

Je répétais :

— Mais je ne comprends toujours pas?

— Mais si! protesta David Dare. C'est si simple!... Suivez-moi toujours? Papa Magnan disparaît mystérieusement... Bon!... On le croit mort, on le soupçonne en fuite... Parfait!... Là-dessus, le lendemain, Colette disparaît à son tour... Que voulez-vous que pense Robert? Fatalement, il imagine que Colette est partie avec Papa Magnan!... De la sorte, Gilbert évite les recherches furieuses de Robert... De la sorte, une querelle entre les deux hommes n'aura pas lieu!... De la sorte, Colette, qui n'en veut à aucun prix, sait qu'un duel n'opposera pas Robert et Gilbert!... Oh! le plan est merveilleusement combiné!... Magnan disparaît... Colette disparaît à son tour... Gilbert, au contraire, demeure dans la bande!... Il y demeure, bien entendu, quelque temps... Le temps que la police renonce à retrouver Magnan!... Le temps que Robert se console de la disparition de Colette!... Alors Gilbert, à son tour, se retire de la bande, rejoint Colette, et... la farce est jouée!... Vous saisissez?

J'avoue, qu'en effet, j'avais compris.

Mais il restait cependant deux obscurités dans mon esprit :

Je dis, en hésitant un peu :

— Alors, pourquoi Colette et Gilbert sont-ils revenus ensemble, ostensiblement, ce matin?

— Parce que Colette et Robert s'étaient brouillés, hier soir! Parce que Robert avait décidé de partir! Il n'y avait plus lieu de jouer la comédie...

J'approuvais :

— En effet!... Maintenant, autre chose : Comment avez-vous trouvé tout cela, David Dare? Comment?...

Je vis le policier hausser les épaules et il eut un rire quelque peu ironique :

— C'est peut-être parce que je ne suis pas le dernier des imbéciles? avouait-il.

Il reprit, plus sérieusement :

— C'est aussi parce que je ne cherche pas, jamais, à expliquer l'impossible! Il était « impossible » que, mort ou vif, M. Magnan soit sorti de la chambre, pendant les instants où elle était surveillée. Donc, fatalement, comme il n'avait pu en sortir « après », c'est qu'il en était sorti « avant »! Il y avait aussi le fait que, tous, vous confirmiez que Gilbert avait parlé avec M. Magnan!... Voilà des détails qui étaient révélateurs! Je savais que M. Magnan n'était pas là, et je savais aussi que Gilbert lui avait parlé! Eh! il fallait bien, pour expliquer cela, admettre que Gilbert avait joué les deux rôles?... Etait-il, alors, plus compliqué de supposer que c'était Gilbert, qui, dans le jardin avait tiré le coup de feu, et poussé le cri tragique qui vous avait alertés? Tenez : quelque chose encore était révélateur : Nous n'avions trouvé aucune empreinte dans la chambre tragique!... Autant dire que quelqu'un les avait soigneusement effacées?... Mais cet effaçage n'avait pu avoir lieu que postérieurement à la disparition de Papa Magnan!... Il avait donc été effectué, à coup sûr, par quelqu'un de votre bande!... Cela me dictait la conduite à tenir... Je n'avais qu'à attendre, et à laisser se développer la situation! La vérité, fatalement, devait apparaître...

Il eut encore un rire, et acheva :

— Joignez à cela les efforts que Robert faisait pour ne point laisser prendre ses

empreintes!... Songez qu'il ne pouvait s'agir d'un crime crapuleux!... Que le vol n'était pas en question! Il restait l'amour... Eh bien! ce n'était pas très difficile d'inventer l'histoire d'amour que pouvait dissimuler la disparition d'un Papa Magnan, qui était forcément Gilbert?

David Dare eut l'air, soudain, en haussant les épaules, de secouer loin de lui une préoccupation dont il avait hâte de se délivrer.

— Là-dessus, fit-il, si Barbara nous servait les cafés au lait? Il commence à faire faim!

Je pensais, à part moi :

— C'est un génie, ce David Dare!

Et je l'entendis, comme dans un rêve, qui parlait encore :

— Allons! disait-il, soyez heureux, les amoureux! Tâchez d'oublier tout cela!... En avant sur la route du Bonheur!

Et il ajouta, tout bas, mais je l'entendis, cette fois, distinctement :

— La vraie victime, dans cette affaire, en somme, c'est Robert!... C'était un bon garçon, tout de même!... Bah! Il ne faut jamais être pitoyable pour ceux qui ne savent pas mériter l'amour... ni le garder quand ils l'ont gagné!...

FIN

JEAN-PIERRE

le grand hebdomadaire de la famille qui enchante chaque semaine plus de 200.000 familles, vous offre pour la nouvelle saison, des innovations sensationnelles.

EN PLUS DE :

:-: ses remarquables pages d'aventures en 4 couleurs
:-: ses romans passionnants
:-: ses intéressants reportages
:-: ses contes et ses dessins pleins de gaieté
:-: ses pages de distractions
:-: ses mots croisés - sa page philatélique
:-: ses pages photographiques
:-: ses contes policiers et d'aventures

JEAN-PIERRE

VOUS OFFRE CHAQUE SEMAINE

la possibilité de décorer d'une façon charmante votre intérieur, grâce à de magnifiques couvertures en 4 couleurs, pouvant être facilement encadrées.

une 1/2 page entièrement consacrée aux modèles réduits d'avions, vous permettant d'en construire vous-même et vous tenant au courant de toutes les nouveautés au point de vue « modèle réduit ».

etc., etc.

JEAN-PIERRE

ne coûte que 1 Franc le numéro (Abonnement 40 fr. par an)

Envoi d'un numéro spécimen contre 1 franc en timbres à **JEAN-PIERRE**, 142, rue Montmartre, PARIS (2e).